

# GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

D'APRÈS LA TROISIÈME ÉDITION DE LA GRAMMAIRE D'

ADOLF ERMAN

PAR

JEAN LESQUIER

MEMBRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—

M DCCC XIV



**À ADOLF ERMAN**



## AVANT-PROPOS.

---

Il n'est pas d'auteur qui ne croie faire œuvre utile en publiant son livre. J'échappe d'autant moins à la loi commune que j'ai voulu répandre, sous une forme aisément accessible aux Français et aux débutants, la connaissance de l'admirable grammaire d'Adolf Erman. En écrivant le nom du maître de Berlin sur le titre de cet ouvrage, en le lui dédiant, j'obéis à cette honnêteté élémentaire qui consiste à reconnaître ses dettes : tout ce qu'on trouvera ici d'essentiel, la théorie grammaticale, la réunion des exemples, nous le lui devons. Par contre, si l'exposition paraît en quelque façon défectueuse, j'en suis responsable et dois seul en porter la peine : M. Erman, en autorisant ce travail, a bien voulu me laisser une entière liberté, dont j'ai fait un très large usage.

Peut-être certains égyptologues penseront-ils que je suis allé jusqu'à l'abus, en voyant que l'étude de la grammaire et celle de l'écriture sont ici radicalement séparées. C'est là heurter des habitudes consacrées par le temps, et je dois m'en expliquer. Le commençant n'a pas à apprendre comment s'est élaborée la théorie grammaticale. A lui enseigner comment l'on a trouvé dans l'écriture et l'orthographe les raisons de formuler tel ou tel fait, on ne réussirait qu'à mettre dans ses idées une confusion regrettable; si par la suite l'étudiant pousse plus avant ses études, il sera temps alors de l'admettre aux secrets du laboratoire; à ses débuts, on ne lui doit que la doctrine. Et on peut la lui enseigner avec des transcriptions. Si mauvaise grâce que l'on ait à se citer soi-même, il faut bien dire qu'à mon sens la première partie de cette grammaire en apporte la preuve : sans doute on a dû noter d'un point d'interrogation quelques transcriptions, avouer que nous ne lisons pas encore certains signes, indiquer le caractère théorique de plusieurs

désinences, se référer à l'orthographe dans l'étude des *III inf.*, etc.; mais si les caractères hiéroglyphiques avaient remplacé la transcription encore douteuse ou la note qui signale notre ignorance, aurions-nous été plus avancés? Il reste que, somme toute, les éléments de la grammaire égyptienne s'enseignent aisément avant toute étude des écritures. Cette innovation possible paraît tout à fait désirable. L'écriture hiéroglyphique ne donnant de chaque mot que le minimum nécessaire pour qu'il fût compris des Égyptiens, il est extrêmement utile de connaître la langue et la grammaire, au moins d'une façon élémentaire, avant d'aborder la lecture et la transcription des textes. Si les égyptologues n'ont jamais jusqu'ici enseigné la grammaire avant l'étude de l'écriture, ce n'est pas évidemment par goût du paradoxe pédagogique; cette grammaire, il fallait la connaître, et le déchiffrement des textes ayant longtemps été la grande affaire, ils n'ont pas distingué entre la méthode de recherche et les procédés d'enseignement. Aujourd'hui la situation n'est plus la même qu'il y a vingt ans; grâce à Erman et à Sethe, la grammaire égyptienne existe, avec des lacunes, sans doute, et des questions litigieuses et peut-être même (qui sait?) des théories à revoir, mais elle existe; malgré les transcriptions douteuses et les lectures certainement fausses, le vocabulaire égyptien est connu, et l'on en fait des lexiques. Pourquoi dès lors ne pas profiter de cet avantage au début de l'enseignement égyptologique? En exposant d'abord la grammaire et les procédés orthographiques, on prépare l'étudiant à en reconnaître l'application dans les textes, quand il se met à les lire et à les transcrire, et on le rend capable, dans une certaine mesure, de donner cette interprétation sans laquelle il n'est pas de lecture, ni de transcription complètes. Son attention n'est pas sollicitée par la triple étude des signes, de l'orthographe et de la grammaire à la fois, et les difficultés se trouvent divisées et diminuées autant qu'il se peut.

Telles sont les raisons pour lesquelles on ne trouvera dans la première partie de cet ouvrage que la grammaire proprement dite et des transcriptions. La seconde commence par l'étude de l'écriture hiéroglyphique et

des procédés généraux de l'orthographe; lorsqu'ils sont connus, on peut aborder celle de la flexion et des mots invariables au point de vue orthographique; enfin, dans un dernier chapitre, les exemples de la première partie sont repris, mais en caractères hiéroglyphiques, avec transcription signe à signe et transcription grammaticale; et la lecture attentive de ces exemples constitue un exercice préliminaire à l'usage des chrestomathies. Au demeurant, j'ai visé dans la grammaire proprement dite à être surtout simple et clair; il ne m'est échappé, j'espère, aucune inexactitude, mais je n'ai pas voulu écrire un ouvrage savant. Le public auquel s'adresse cette grammaire n'a peut-être pas toujours une éducation philologique très poussée et il est parfois peu familier avec les langues apparentées à l'égyptien. On a réduit au minimum tout ce qui est pure phonétique, ne donnant que des résultats acquis d'ordre général, sans entrer, par exemple, dans la vocalisation si variée du substantif. Des termes techniques, tels que : pseudo-participe, conjonctions enclitiques et non enclitiques, etc., ont été à dessein laissés de côté. L'ordre dans lequel sont étudiées les parties du discours n'est pas celui des grammaires sémitiques. J'ai fait la part de nos habitudes en consacrant quelques paragraphes aux mots qui servent de relatifs, aux interrogatifs et aux indéfinis, en séparant l'étude des formes verbales de celle de leur emploi, en traitant en trois endroits de l'emploi des prépositions comme prépositions, comme conjonctions et comme adverbess, en distinguant la construction et la syntaxe proprement dite des propositions, et en subdivisant la syntaxe des subordonnées d'une façon qui n'est pas sans reproche au point de vue scientifique, mais qui paraît devoir faire aisément comprendre les caractères de la syntaxe égyptienne. L'inconvénient, que peuvent présenter de nombreuses divisions et subdivisions, a été pallié, je l'espère, par les renvois d'un paragraphe à l'autre, par les pages consacrées au sujet et au complément et par l'essai de résumé systématique des constructions et des nuances du verbe qui a été tenté aux paragraphes 198-208. Rien de tout cela, je crois, ne soulève de questions de principe. Et l'on doit se

garder de voir dans la préférence que je montre pour tel ou tel procédé d'exposition la critique indirecte des méthodes différentes; enseigner, c'est avant tout adapter.

M. Pierre Lacau, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, a bien voulu guider mes débuts en égyptologie et relire cette grammaire en manuscrit et en épreuves : il n'est pas besoin de dire qu'elle a grandement bénéficié de cette amicale collaboration, sans laquelle je n'aurais pas osé l'entreprendre; et j'ai plaisir à renouveler ici publiquement à M. Lacau mes très cordiaux remerciements.

J. L.



# GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.

---

## INTRODUCTION.

---

### LA LANGUE ET LES ÉCRITURES.

1. Les monuments les plus anciens de la langue égyptienne remontent à quarante siècles avant J.-C.; elle n'est tout à fait morte que depuis quelques siècles.

2. Elle est apparentée aux langues sémitiques, aux langues berbères et aux langues de l'Afrique orientale (Bichari, Saho, Galla, Somali, etc.).

3. Elle a varié, comme il est naturel, avec les grandes époques de l'histoire de l'Égypte : Origines et Ancien Empire (environ 4.000 ans avant J.-C.), — Moyen Empire (2.000 avant J.-C.), — Nouvel Empire, — époque saïte (700 avant J.-C.), — époque gréco-romaine, — époque chrétienne (à partir du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

4. De plus, dans presque toutes ces périodes, on a fait usage concurremment de formes diverses de la langue. C'est ainsi que nous connaissons :

#### a) ANCIEN EMPIRE.

1° La langue des *textes religieux*, et particulièrement des textes des Pyramides, qui est déjà archaïque à cette date et dont les formes se trouvent dans les textes de même nature à toutes les époques;

2° La langue des textes contemporains;

## b) MOYEN EMPIRE.

- |  |   |
|--|---|
| 3° <i>L'égyptien classique</i> , langue de la belle littérature et des inscriptions; | 4° La langue populaire du Moyen Empire; |
|--|---|

## c) NOUVEL EMPIRE.

- |   |   |
|---|---|
| [3°] <i>L'égyptien classique</i> , le même que celui de la période précédente, dans la plupart des inscriptions de cette période; | 5° La langue populaire du Nouvel Empire, ou <i>néo-égyptien</i> , usitée aussi : sous les XIX <sup>e</sup> , XX <sup>e</sup> et XXI <sup>e</sup> dynasties, dans la littérature; sous la XX <sup>e</sup> dynastie, dans les inscriptions officielles; |
|---|---|

## d) ÉPOQUE SAÏTE.

- |  |   |
|--|---|
| 6° La langue des inscriptions saïtes, résurrection artificielle de l'ancien égyptien de l'Ancien Empire; | 7° Le <i>démotique</i> sous sa forme la plus ancienne, ou langue populaire de la période saïte; |
|--|---|

## e) ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE.

- |  |   |
|--|---|
| 8° La langue des inscriptions gréco-romaines, reproduction savante de la vieille langue, | 7° bis. Le <i>démotique</i> sous sa forme la plus récente, ou langue populaire de la période gréco-romaine; |
|--|---|

## f) ÉPOQUE CHRÉTIENNE.

- 9° Le *copte*, langue des chrétiens d'Égypte, dernière forme de la langue populaire.

5. Les *écritures* qui nous font connaître l'égyptien sous ces formes diverses sont au nombre de quatre : l'écriture *hiéroglyphique*, l'écriture *hiératique*, l'écriture *démotique* et l'écriture *grecque*.

Cette dernière, grâce à l'addition de quelques signes à l'alphabet grec, servit à écrire le *copte* et ne fut pas employée auparavant. L'écriture *démotique* (qui n'est qu'une simplification de l'écriture *hiératique*) fut usitée aux époques saïte et gréco-romaine pour le *démotique*. Les écritures *copte* et *démotique* sont

donc particulières à certaines périodes et à certaines des formes *populaires* de l'égyptien.

6. Au contraire, l'écriture *hiéroglyphique* et l'écriture *hiératique* ne sont que deux formes, la première *monumentale* ou capitale, la seconde *cursive*, d'une seule et même écriture. L'une était employée dans les inscriptions, l'autre quand on écrivait sur papyrus; c'est la matière dont on faisait usage qui décidait du choix de l'écriture.

7. Une étude *élémentaire* de l'égyptien doit se borner à la *langue classique* (§ 4, 3<sup>e</sup>) et à l'écriture *hiéroglyphique*; et c'est d'elles seules qu'il sera traité dans cette grammaire, sauf exception.

## LES SONS.

8. Des *sons* de l'égyptien, nous ne connaissons que les *consonnes*, car il n'en écrit pas d'autres : les *voyelles* ne sont pas écrites.

9. Ces *consonnes* se divisent en trois catégories :

a) celles qui sont analogues aux nôtres;

b) *w* et *y*, dites : consonnes faibles, qui sont susceptibles de jouer, dans certaines positions par rapport aux autres sons, le rôle de voyelles; dans ce cas, l'égyptien ne les écrit pas;

c) *ʾ* (*aleph*) et *ʿ* (*ain*), consonnes spéciales, que les langues indo-européennes ignorent et dont les langues sémitiques peuvent seules donner l'idée. L'*aleph* est une émission de voix faible, qui accompagne toute voyelle initiale : par exemple, en arabe, *ʾab*, père, ou qui coupe un mot en deux parties comme un hiatus : *maʾmour*, fonctionnaire. L'*ain* est une émission de voix très forte, obtenue en rétrécissant le larynx et en le tirant vers le haut; ex., toujours en arabe : *ʿaïn*, œil; *ʿarbaʿa*, quatre.

10. Notre transcription des *consonnes* égyptiennes ne peut être tenue pour absolument exacte. Elle est approximative. Sous cette réserve, l'égyptien possédait les sons :

ʒ	aleph	ḥ	chêt rond <sup>(2)</sup>
y, ʔ	yod <sup>(1)</sup>	ḥ	chêt couché <sup>(2)</sup>
c	ain	s	s couché <sup>(2)</sup>
w		s	s debout <sup>(2)</sup>
b		š	chin
p		k	koph
f		k	kaph
m		g	
n		t	petit t
r		t	(pincettes) <sup>(2)</sup>
h	doux	d	(main) <sup>(2)</sup>
ḥ	dur	d	(serpent) <sup>(2)</sup>

11. Nos transcriptions de l'égyptien, n'étant composées que de consonnes, ne peuvent être prononcées telles quelles. Il est d'usage, pour rendre la lecture possible, de prononcer :

ʒ	ɑ	y	i
c	â	w	ou

et d'intercaler un *e* entre les autres consonnes; ex. :

ʒp	se lit	ʒep	twr	se lit	iour
cnḥ	" "	ānḥ	nṛ	" "	nefer
mrj	" "	meri	šgn	" "	šegenen

Mais on ne doit jamais oublier que *ce n'est là en aucune manière une vocalisation réelle*.

12. Malgré les lacunes de l'écriture, et grâce au copte, qui aide à l'étude de l'égyptien dans une mesure malheureusement insuffisante, on a pu voir

<sup>(1)</sup> Au début des mots, il se transcrit i parce que dans cette position sa valeur diffère souvent de y et se rapproche de ʒ.

<sup>(2)</sup> Les noms donnés à ces consonnes viennent de la forme des signes hiéroglyphiques qui les expriment (§ 245).

que chaque mot égyptien avait une *voyelle principale* qui portait l'*accent*. Quand cette voyelle termine la syllabe, elle est longue; autrement, elle est brève. Les mots pouvaient avoir plusieurs voyelles autres que la principale. Ainsi le mot copte :

KMOM,

devenir noir, nous apprend que dans le mot égyptien :

*Kmm*

la voyelle accentuée suivait la deuxième consonne. Mais il ne nous fait connaître rien de plus et la forme ancienne pouvait être tout aussi bien

\**Kamdm*

que

\**Kmóm*

Dans cet ouvrage on ne pourra donc indiquer, et encore dans certains cas seulement, que la place et la quantité des voyelles et la voyelle accentuée.



# PREMIÈRE PARTIE.

## LANGUE ET GRAMMAIRE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### SUBSTANTIF.

##### DÉRIVATION ET COMPOSITION.

13. La *forme la plus simple* des substantifs est celle des masculins singuliers, qui ne paraissent avoir eu aucune désinence particulière. Il faut cependant signaler un certain nombre de substantifs terminés au masculin singulier en -*π*, soit qu'ils dérivent de racines verbales, comme :

*hπrw* le pauvre, de *hπr* être pauvre  
*šmsw* le suivant, de *šms* suivre  
*ššmπ* le guide, de *ššm* conduire  
*džysw* le sage, de *džys* conseiller

etc., soit pour une raison encore inconnue, tels que :

*[f]nmπ*, le dieu Chnoum (Chnoumou)  
*pnπ*, souris  
*nbπ*, seigneur  
*kžur*, jardin, etc.

14. En dehors de la dérivation en -*π*, existe comme procédé de formation l'usage du *préfixe m-*. Il se rencontre dans des masculins et dans des féminins.

Les masculins en *m-* sont ou d'anciens participes :

*mhnk*, celui qui est gratifié, de *hnk* offrir  
*mnhs*, celui qui veille, de *nhs* garder, veiller

ou bien des *nomina loci*, au sens où l'on entend ce mot dans la grammaire sémitique :

*mšḏr* oreille (proprement : temple), de *šḏr* dormir  
*mnḵbb* chambre fraîche, d'une forme *nḵbb* de *ḵbb* être frais

Les féminins en *m-* sont des noms d'instruments :

*mḥzt* balance, de *ḥz* mesurer  
*mnḥt* vêtement, de *nḥ* vêtir  
*mzḥt* échelle, de *yḏḥ* monter

Quand la racine commence par *y* ou par *w*, cette lettre tombe au contact du préfixe *m-*.

15. Il existe des noms *composés*, les uns *anciens*, les autres *récents*. Les noms composés *anciens* sont :

a) les noms des couronnes et des sceptres en *-š* final

*šmCš* la couronne de Haute-Égypte  
*mḥš* la couronne de Basse-Égypte  
*ḥrš* un sceptre

b) les anciens noms des déesses *rnwt*, *cbwt*, *ḥtwt*, composés avec le mot *wt*, nom d'une déesse serpent;

c) les noms de personnes terminés en *-irf* ou *try*

*šḥm-irf* le puissant  
*ḏsr-try* le magnifique  
*mr-try* le malade  
*Cḥḏ-irf* le brigand

Parmi les noms composés *récents*, figurent :

d) les noms composés avec *nt-* :

*nt-ḥšb* la comptabilité  
*nt-C* l'usage, l'habitude



e) les noms composés avec *bw*, lieu, et un adjectif, pour exprimer le neutre :

*bw-nfr* le bien

f) *wn-mꜣt*, il est véritable, employé comme un substantif signifiant : vérité; etc., etc.

## GENRES.

16. Le substantif égyptien a deux genres : le *masculin* et le *féminin*. Il n'a pas de *forme* neutre. Comme on le verra au paragraphe suivant, la forme féminine est souvent employée dans une *acception* neutre. Ce fait n'est pas particulier au substantif, on le constate aussi dans les mots qui participent de sa nature (participe § 92; formes relatives du verbe §§ 94 et 123), dans le suffixe personnel -s (§ 51), et peut-être même dans le pronom personnel indépendant *st* (§ 55).

17. Sont du *féminin* :

1° les êtres femelles;

2° des objets inanimés, que l'usage seul fera connaître, par ex. : *nst*, trône, *wꜣrt*, jambe, etc.;

3° les collectifs : *rhyt*, l'humanité; *ꜣꜣt*, foule, quantité;

4° des expressions en réalité neutres : *dwt*, ce qui est mauvais, méchant;

5° les noms abstraits : *mꜣt*, vérité;

6° les noms des pays étrangers, comme *kꜣꜥ*, Éthiopie;

7° les noms des *nomes*, districts territoriaux de l'Égypte;

8° (à la basse époque) d'autres noms de lieu encore.

18. Sauf les catégories 6°, 7° et 8° du paragraphe précédent, le *féminin singulier* a toujours la désinence -t.

## NOMBRES.

19. Le substantif égyptien a trois nombres : le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*, comme en grec.

20. Le *pluriel* du *masculin* se forme en ajoutant au singulier la désinence -w

*hēz*, un souverain  
*hēz-w*, des souverains

Le *pluriel* du *féminin* a la désinence -wt

*rup-t*, une année  
*rup-wt*, des années

21. Le *duel*, dont l'usage a cessé de bonne heure, se forme en ajoutant la désinence -y, dans les *masculins* à la désinence -w du *pluriel*, dans les *féminins* à la désinence -t du *singulier*

<i>mēdr</i> ,	une oreille	<i>tr-t</i>	un œil
<i>mēdr-w-y</i> ,	les deux oreilles	<i>tr-t-y</i>	les deux yeux

## EMPLOI DES NOMBRES.

22. Le *singulier* est souvent employé, là où nous mettrions le *pluriel*, dans un sens *collectif*, notamment avec *nb*, chaque, pris dans le sens de : tous les . . .  
 Ex. : 600 hommes pris parmi *kn nb*, chaque brave, c'est-à-dire : parmi tous les braves.

Le *singulier* s'emploie aussi dans les *féminins collectifs* (§ 17, 3°), qui remplacent des *pluriels* de sens correspondant :

*rmf*, homme  
*rmf-t*, l'humanité, c'est-à-dire : les hommes.

23. Le *pluriel* s'emploie souvent, au contraire de notre usage :

dans les noms de *matière*, à l'exception des noms de métaux : *my-w* (les eaux =) l'eau;

dans les noms *abstrais*, qui sont alors *masculins* : *nfr-w* (les beaux =) la beauté;

dans les infinitifs, masculins ou féminins (§ 91), employés substantivement :

*çhc* se tenir debout; *çhc-w* (les se tenir debout =) ce qui est debout  
*ms-t* enfanter; *ms-wt* (les enfanter =) la naissance.

## SYNTAXE DU SUBSTANTIF.

24. Le substantif s'emploie *absolument*

a) pour indiquer le *temps* :

*rc nb* (jour chaque), chaque jour  
*hrw pn* (jour ce), à ce jour

b) pour indiquer le *nombre de fois* :

*spw fdw* (fois quatre), à quatre reprises

c) comme *déterminatif* d'un *qualificatif* :

*nfr hr*, beau (de) visage

25. Le substantif s'emploie en *apposition*, le déterminé se plaçant *après* le déterminant, pour indiquer :

a) la *matière* :

*tnr* *hd* *hrs*  
 pierre-blanche cercueil  
 (un) cercueil (de) pierre blanche

b) la *situation* :

*T3-wr* *3bdw*  
 nome Thinite Abydos  
 Abydos (du) nome Thinite

c) le *nombre, la mesure* :

*hkt* *kby* 22  
 bière cruches 22  
 22 cruches (de) bière

26. Au contraire de ces trois derniers cas, le substantif s'emploie en plaçant le déterminé *avant* le déterminant

a) pour indiquer le *lieu* (la *place*) et le *temps* d'une façon générale :

*m*   *h3-t*   *hrd-w-f*  
à   tête   enfants-ses  
à (la) tête (de) ses enfants

*m*   *rk*   *hm-f*  
à   temps   Majesté-Sa  
au temps (de) Sa Majesté

b) avec certains mots d'un usage fréquent, tels que : *mr*, chef; *nb*, seigneur; *s3*, fils; *ht*, maison; etc. Ex. :

*s3*   *Rc*  
fils (de) Râ

c) quand *stn*, roi, et *ntr*, dieu, sont les déterminants

*hm-t*   *stn*  
femme (du) roi

27. Ces trois dernières constructions ne sont pas des appositions, mais ce que l'on appelle des *génitifs directs*; il n'est employé en effet aucun mot de liaison entre les deux substantifs; c'est leur position relative qui exprime leur rapport. Aussi sont-ils parfois inséparables et considérés comme un mot composé :

*mr-sh3ty-w*                      *mn3*  
intendant-cultivateurs    excellent  
(un) excellent chef des cultivateurs

Dans ce cas, il n'y a qu'un suffixe qui puisse s'intercaler entre eux (§§ 50-4) :

*htp-k*                      *ntr*    *pn*  
victime-ta-(de)-dieu    cette  
cette victime-sacrée qui est à toi

Mais le plus souvent le déterminé et le déterminant peuvent être séparés, par exemple par un adjectif :

<i>tpḥ-t</i>	<i>wr-t</i>	<i>twnw</i>
caverne	grande	Héliopolis
(la) grande caverne (d') Héliopolis		

28. L'égyptien forme à l'aide de l'adjectif *ny*, appartenant à . . . un *génitif* dit *indirect*, pour cette raison, qui sert

a) à indiquer la *partie*

<i>tpy</i>	<i>ny</i>	<i>šmw-f</i>
premier	appartenant à	moisson-sa
(les) prémices de sa moisson		

b) à indiquer la *matière*

<i>ḥtp</i>	<i>ꜥ3</i>	<i>ny</i>	<i>rwd-t</i>
table d'offrande	grande	appartenant à	pierre
(une) grande table d'offrande de pierre			

c) dans l'expression *ḥm ny* . . . , Majesté de . . .

<i>ḥm</i>	<i>ny</i>	<i>twn</i>
(la) Majesté d' Amon		

d) dans des expressions comme

<i>mšc (?)</i>	<i>ny</i>	3.000
(une) armée	de	3.000 hommes
<i>dmy</i>	<i>ny</i>	<i>ḥbtyw</i>
(la) ville	de	Coptos
<i>rn-k</i>	<i>ny</i>	<i>ꜥḥ-t</i>
nom-ton	d'	Horizon
ton nom	qui est :	Horizon

29. *Ny*, étant un adjectif, s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le substantif auquel il se rapporte. Sa déclinaison est la suivante :

Sing. masc.	<i>ny</i>
— fém.	<i>ny-t</i>
Plur. masc.	<i>ny-w</i>
— fém.	<i>ny-wt</i>
Duel masc.	<i>ny-wy</i>
— fém.	on n'en connaît pas d'exemple.

Mais cet accord de *ny* ne se rencontre qu'à l'origine; il a perdu peu à peu les différentes formes de sa flexion : le duel, puis le pluriel, enfin le féminin; en néo-égyptien, il est devenu une particule invariable : *n*.

### 30. Les substantifs se *coordonnent*

a) généralement sans particule :

<i>hm-πt</i>	<i>ī3y-w</i>
femmes (et)	hommes

b) étroitement à l'aide de *hr*, placé *entre* les deux substantifs :

<i>ī3w-w</i>	<i>hr</i>	<i>hrd-w</i>
vieillards	et	enfants

c) à l'aide de *hnc*, qui se place de même et répond plutôt au sens de : ainsi que :

<i>it-f</i>	<i>hnc</i>	<i>mwt-f</i>
père-son	ainsi que	mère-sa
son père, ainsi que sa mère		

d) dans les textes des Pyramides et autres semblables, par les particules *īst*, *īsk*, placées *après* les substantifs : *ntr-w kC-w-śn īst*, dieux âmes-leurs (aussi), les dieux et leurs âmes.

31. Les substantifs *s'opposent*

a) sans particule, quand le sens est clair

<i>sr</i>	<i>nb</i>	<i>nds</i>	<i>nb</i>
grand	chaques	(ou) homme de peu	chaque

b) en plaçant la particule *ıpw* après le dernier des substantifs (rarement après chacun d'eux),

<i>m</i>	<i>nb</i>	<i>m</i>	<i>sn</i>	<i>m</i>	<i>hnms</i>	<i>ıpw</i>
comme maître	comme frère	comme ami	(ou bien)			
ou comme maître ou comme frère ou comme ami						

## CHAPITRE II.

### PRONOMS ET ADJECTIFS.

#### LES DÉMONSTRATIFS.

32. Les démonstratifs égyptiens sont tous *formés* sur les racines *p* (masc.), *t* (fém.) et *n* (neutre). On distingue parmi eux les *anciens démonstratifs*, et les *nouveaux démonstratifs*, qui, à dater du Moyen Empire, remplacent de plus en plus les premiers.

#### ANCIENS DÉMONSTRATIFS.

33. Les anciens démonstratifs sont *formés*, les uns sur les racines *p-* et *t-*, les autres sur la racine *n-*.

34. Sur les racines *p-* et *t-* sont formés les *trois* démonstratifs

<i>pn</i>	<i>tn</i>
<i>pw</i>	<i>tw</i>
<i>pf3</i>	<i>tf3</i>

qui se déclinent de la façon suivante :

	MASC.	FÉM.		MASC.	FÉM.		MASC.	FÉM.
	—	—		—	—		—	—
Sing.	<i>pn</i>	<i>tn</i>		<i>pw</i>	<i>tw</i>		<i>pf3</i>	<i>tf3</i>
Plur.	<i>tpn</i>	<i>iptn</i> ?		<i>tpw</i>	<i>iptw</i> ?		<i>tpf</i> ?	<i>iptf</i> ?
Duel	<i>tpny</i>	<i>iptny</i> ?		<i>tpwy</i>	<i>iptwy</i> ?		<i>tpf</i> ?	<i>iptf</i> ? <sup>(1)</sup>

35. Toutes ces formes n'ont pas été toujours employées : à dater du Moyen Empire, les pluriels ont été remplacés respectivement par *nn*, *nw*, et *nf3*

<sup>(1)</sup> On le voit, nous ignorons encore la vraie lecture des formes du féminin pluriel et duel de ces trois démonstratifs et celles du pluriel et du

duel masculins de *pf3*; la disposition matérielle des signes est celle que reproduit notre transcription.



(§§ 36 et 40, b). *Pw* n'est employé, en dehors de la langue la plus ancienne, que dans certains cas déterminés (§ 38). Le duel de *pn* ne se rencontre que dans la plus ancienne langue.

### 36. Sur la racine *n-* sont formés les trois démonstratifs

*nn*

*nw*

*nʒ*

Ils sont indéclinables.

*Nn* ne s'est plus guère employé en néo-égyptien; *nw*, plus ancien et plus rare que *nn*, a disparu de bonne heure; *nʒ* est encore bien plus rare.

### EMPLOI DES ANCIENS DÉMONSTRATIFS.

#### 37. *Pn* s'emploie

a) dans la langue ancienne à la place de notre : ô, vocatif : *Ppyy pn*, ô Pépi; il est alors placé *après* le substantif;

b) pour désigner une personne ou un objet placé devant le narrateur ou déjà nommé par lui :

<i>pt</i>	<i>tn</i>
ciel	ce . . . ci
ce ciel-ci	

il est alors placé *après* le substantif; dans les textes des Pyramides, il se rencontre placé *devant* le substantif, mais pour insister.

#### 38. *Pw* ne s'emploie dans la langue classique que

a) ajouté à l'apposition :

<i>ʒʒ-t</i>	<i>tw</i>	<i>hnc</i>	<i>nbt-ht</i>
(tes deux sœurs),	Isis	cette	ainsi que Nephthys
tes deux sœurs, Isis ainsi que Nephthys			

b) au vocatif, dans le sens de : ô,

ś3 śn pw  
 fils roi ce  
 (ô toi) fils (de) roi

c) dans les *propositions* dites *nominales* (§ 110) comme sujet; ou, s'il n'est pas sujet, pour insister sur l'attribut. Il est alors *indéclinable*; et il se place après l'attribut, premier mot de la phrase, ou même *après le premier mot*, si l'attribut est une expression formée de plusieurs mots :

Rc pw  
 Rā ce  
 c'(est) Rā  
 pbr-t pw nt nn-mṣC  
 remède c'(est) de vérité (§ 15, f)  
 c'(est un) remède de vérité

pbrt pw nt ḥc-s mrḥt  
 remède c'(est) de corps-son parfum  
 c'(est un) remède pour son corps (que le) parfum

d) dans les *propositions* dites *verbales* (§ 110), après la forme emphatique de la nouvelle flexion (§ 104), dans le sens de notre : c'est lui (elle) qui . . . . . ou pour marquer un état absolument assuré, acquis :

śdm-f pw  
 entend-il ce  
 c'(est) lui (qui) entend  
 (si tu trouves tel symptôme) śbn-f pw  
 est guéri-il ce  
 alors il est guéri.

e) après l'infinitif et devant *try*, surtout avec les verbes signifiant : aller, dans les récits, depuis le Moyen Empire (sans qu'on puisse encore expliquer complètement cette construction) :

śdm pw ṭrn-f  
 entendre ce faisait-il (?)

Comme on le voit, *pw* se place toujours *après* le substantif ou le verbe.

39. *Pfβ*, au contraire de *pn*, désigne

a) des personnes ou des choses éloignées

*hrw pfβ*  
jour ce . . . là  
ce jour-là

b) des choses auxquelles on pense sans plaisir ou avec mépris

*hrw pfβ*  
tombé ce . . . là  
cet (homme) tombé, (ce vaincu)

Il se place *presque* toujours, mais non toujours, *après* le substantif.

40. *Nn*

a) signifie : ceci, et est très souvent le complément direct de : dire, et de : faire

*phnk nn*  
tu as atteint ceci (ce lieu)

b) suivi de *n*, suivi lui-même d'un substantif, il remplace depuis le Moyen Empire le pluriel de *pn* :

<i>nn</i>	<i>n</i>	<i>šhty</i>	<i>nn</i>	<i>n</i>	<i>šrw</i>
ceci	de	paysan	ceci	de	conseillers
ces	paysans		ces	conseillers	

On voit que le substantif se met au singulier ou au pluriel

Le *n* disparaît dès la langue vulgaire du Moyen Empire : *nn hrw*, ces jours.

41. *Nw*

a) signifie : ceci

b) suivi de *n*, suivi lui-même d'un substantif, il remplace, parfois, le pluriel de *pw*

*nw n nw*  
ce de dieux  
'ces dieux

42. *Nj* : a) signifie : cela

b) s'emploie avec *n* comme *nn* et *nw*

### NOUVEAUX DÉMONSTRATIFS.

43. Les nouveaux démonstratifs sont : *pj* (masc.), *ij* (fém.), *nj* (un neutre qui sort de *pluriel*). On trouve aussi les formes : *py*, *ty*.

44. Ils s'emploient

a) comme *adjectifs*, soit seuls, placés immédiatement *devant* le substantif :

<i>pj</i>	<i>šfdw</i>
ce	livre

soit complétés par le suffixe personnel (§ 53, b), et dans ce cas ils ont un sens possessif :

<i>py-f</i>	<i>pr</i>
cette-sa	maison
sa	maison

b) comme *pronoms* :

<i>pj</i>	<i>pw</i>	<i>Wšyr</i>
celui-ci	c'est	Osiris

c) *nj* suivi de *n* (cf. *nn n*, § 40, b) sert d'*adjectif démonstratif pluriel*

<i>nj</i>	<i>n</i>	<i>cj</i>
ce	de	âne
ces ânes		

Le substantif se met alors au singulier *ou* au pluriel.

### L'ARTICLE.

45. En égyptien, il n'y a pas d'article *défini* avant la langue vulgaire du Moyen Empire, d'article *indéfini* avant le néo-égyptien.

46. L'article *défini* est en réalité un *démonstratif* employé au sens d'article : *pj*, *ij*, *nj n*.

47. L'article *indéfini* du néo-égyptien *ꜥC*, qui s'emploie suivi de *n* : *ꜥCw n*, féminin *ꜥCt nt*, a sous le Moyen Empire le sens de : n'importe quel . . . , quelle . . .

48. Même dans la langue vulgaire du Moyen Empire, ne prennent pas l'article défini :

- a) les noms de toutes les parties du corps,
- b) certains termes relatifs aux localités,
- c) les noms du culte et de la royauté,
- d) quelques noms d'un emploi particulièrement fréquent : père, frère, nom.

49. Pour la construction de  $n\bar{z}$  n... ,  $\pi\zeta\omega$  n... ,  $\pi\zeta t$  nt... , voir plus haut § 40, b.

### SUFFIXES PERSONNELS.

50. La *personne* s'exprime en égyptien de deux façons :

- a) par les *suffixes personnels*;
- b) par les *pronoms personnels indépendants*.

51. Les *suffixes personnels* sont :

SING.		PLUR.		DUEL	
	—		—		—
1 <sup>re</sup> p.	-y	1 <sup>re</sup> p.	-n	1 <sup>re</sup> p.	-ny
2 <sup>e</sup> p. masc.	-k	2 <sup>e</sup> p.	-tn	2 <sup>e</sup> p.	-tny
fém.	-t				
3 <sup>e</sup> p. masc.	-f	3 <sup>e</sup> p.	-sn	3 <sup>e</sup> p.	-sny
fém.	-s				

La troisième personne du féminin singulier *s* joue souvent le rôle du *neutre*.

52. Les formes du *duel* ne se rencontrent que dans la plus ancienne langue et sont de très bonne heure remplacés par celles du pluriel. Mais il est arrivé que le suffixe du duel -y (§ 21) a été ajouté au suffixe personnel de la deuxième et de la troisième personne du singulier, terminant lui-même un mot déjà au duel

$\pi\omega y$ , deux bras  
 $\pi\omega y-f-y$ , ses deux bras (à lui)

Parfois même, il n'est pas nécessaire que le nom soit au duel; il suffit qu'il en suggère l'idée :

*gʰ*, côté  
*gʰ-s-y*, son côté (à elle)

53. Ces suffixes personnels traduisent plusieurs de nos parties du discours. Ils s'ajoutent en effet :

a) aux *substantifs* et servent alors d'*adjectifs possessifs*

*pr*, maison  
*pr-k*, ta maison (à un homme)  
*pr-t*, ta maison (à une femme)

b) aux *démonstratifs* jouant le rôle d'*adjectifs* *pʰ*, *tʰ*, *nʰ* et ils servent encore dans ce cas d'*adjectifs possessifs* (§ 44, a). Ce procédé est plus récent que le précédent.

*pʰ-f*      *pr*  
 cette-sa    maison  
 sa          maison (à lui)

c) aux *adjectifs* en -y :

*mynty-f*  
 lui ressemblant

et, par suite, au *relatif nty* (§ 73) :

*bw*    *nty-k*    *tn*  
 lieu    lequel toi    dans  
 le lieu où tu es

d) à *dʰ*, même : *dʰ-k*, toi-même (à un homme), *dʰ-f*, lui-même, etc., employé comme *pronom* ou comme *adjectif* :

*syhw-sn*      *dʰ-sn*  
 morts-leurs    mêmes-leurs  
 leurs propres morts

on voit que dans ce cas le substantif prend aussi le suffixe;

e) aux *verbes*, pour indiquer le *sujet*, jouant alors le rôle d'un *pronom personnel*

<i>sdm-y</i> ,	j'entends
<i>sdm-k</i> ,	tu entends (à un homme)
etc.	etc.

toutefois, avec l'*infinitif*, ils indiquent *presque toujours* le complément direct; par analogie, *hr tth-k*, par exemple, devrait signifier : pendant *ton* action de tirer, tandis que tu tires; en réalité il veut dire : pendant l'action de *te* tirer, en *te* tirant;

f) aux *prépositions*, pour indiquer la personne qu'elles régissent (rôle de *pronom personnel*).

<i>hr-k</i> ,	sur toi (à un homme)
<i>n-tn</i> ,	pour vous

#### PRONOMS PERSONNELS INDÉPENDANTS.

54. Le pronom *indépendant*, non suffixe, a deux formes. La seconde est encore rare dans les textes des Pyramides; la première est plus ancienne.

55. Forme *ancienne* :

SING.		PLUR.	
—		—	
1 <sup>re</sup> p.	<i>ny</i>	1 <sup>re</sup> p.	<i>n</i>
2 <sup>e</sup> p. masc.	<i>tw</i>	2 <sup>e</sup> p.	<i>tn</i>
fém.	<i>tn</i>		
3 <sup>e</sup> p. masc.	<i>sw</i>	3 <sup>e</sup> p.	<i>sn</i>
fém.	<i>sy</i>		
neutre, 3 <sup>e</sup> p.		<i>st</i> <sup>(1)</sup>	

Cette dernière forme était peut-être à l'origine un féminin pluriel. Elle est très usitée, même en parlant de *plusieurs* personnes, et remplace très souvent *sn*.

<sup>(1)</sup> Les textes des Pyramides connaissent aussi d'autres formes, parmi lesquelles *twt* a subsisté avec le sens de : tu es.

56. La forme ancienne du pronom indépendant s'emploie :

a) constamment, comme complément direct

<i>śdm-f</i>	<i>św</i>
entendit-il	lui
il l'entendit	

b) dans certains cas, comme sujet : régulièrement dans les propositions nominales (§ 110) ou censées telles (§ 111)

<i>mk</i>	<i>wy</i>	<i>tykwy</i>	
vois,	moi	je viens	
<i>śt</i>	<i>wy</i>	<i>m</i>	<i>s3b</i>
alors	moi	à l'état de	juge
alors j'étais	juge		

exceptionnellement dans des propositions verbales (§ 110)

<i>św3d3w</i>	<i>św</i>	<i>ś3wy</i>
fait-verdir	il	les-deux-pays
il fait verdir	les deux pays	

c) au neutre *śt*, et seulement au neutre, comme complément de l'infinitif, à titre exceptionnel (§ 53, e)

<i>nn</i>	<i>śdt</i>	<i>śt</i>
ne . . . pas	emporter	le
sans l'emporter		

d) à la deuxième personne, après l'impératif :

<i>nn</i>	<i>św</i>
cours	(toi)

57. Nouvelle forme :

SING.		PLUR.	
	—		—
1 <sup>re</sup> p.	<i>ink</i>	1 <sup>re</sup> p.	?
2 <sup>e</sup> p. masc.	<i>nt-k</i>	2 <sup>e</sup> p.	<i>nt-<u>in</u></i>
fém.	<i>nt-<u>t</u></i>		
3 <sup>e</sup> p. masc.	<i>nt-f</i>	3 <sup>e</sup> p.	<i>nt-śn</i>
fém.	<i>nt-ś</i>		



Sauf la première personne du singulier, elle se décline sur une racine *nt*, à laquelle on ajoute les suffixes personnels.

58. La nouvelle forme du pronom indépendant s'emploie :

a) pour exprimer le *sujet logique* de l'*infinitif*, de même que l'on emploierait *in* avec un sujet substantif (p. 76, n. 1)

	<i>m...</i>	<i>prt</i>	<i>nt-sn</i>	<i>hnc</i>	<i>rdjt</i>	<i>in</i>	<i>wcb</i>
(contrat passé)	pour	sortir	ils	et	donner	prêtre	
	pour	qu'ils sortent	et	que	le prêtre	donne	

b) pour *insister* sur le sujet d'une proposition, en plaçant le pronom indépendant au début de la phrase; de même que l'on emploierait *in* avec le substantif sujet (§ 186)

<i>nt-f</i>	<i>šm</i>	<i>wj</i>
il	conduit	moi
(c'est)	lui (qui)	me conduit

c) pour exprimer la *formule possessive* : c'est à moi, à toi, à lui..., etc. :

<i>nt-k</i>	<i>nb</i>
(c'est à)	toi (l')or

## ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

59. Les adjectifs qualificatifs sont *formés* soit (a) sur des racines *verbales*, soit (b) sur des *substantifs*, des *infinitifs*, des *prépositions*, auxquels s'ajoute la finale -y.

60. La *flexion* est identique à celle des substantifs :

	SING.	PLUR.	DUPL.
	—	—	—
masc.		-w	-ny
fém.	-t	-wt	-ty

Dans les adjectifs en -y :

	SING.	PLUR.	DUPL.
	—	—	—
inasc.	-y	-y <sup>w</sup>	?
fém.	-yt	-y <sup>w</sup> t	-yty <sup>(1)</sup>

Dès la langue vulgaire du Moyen Empire, les flexions commencent à disparaître, au moins dans les adjectifs formés sur des racines verbales.

61. Les adjectifs s'accordent en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. Ils se placent après lui :

h <sub>k</sub> -t	n <sub>d</sub> m-t	h <sub>3</sub> š-wt	m <sub>h</sub> t-y <sup>w</sup> t
(de la) bière	douce	(les) pays	septentrionaux

62. Les adjectifs s'emploient :

a) comme *épithètes*, et alors certains font corps avec le substantif si bien qu'ils reçoivent les suffixes possessifs : t<sub>3</sub>-h<sub>3</sub>f-šn, pain-blanc-leur, leur pain blanc (avec š<sub>3</sub>, fils, l'adjectif reçoit parfois le suffixe, mais le nom également : š<sub>3</sub>-f šmšw-f, fils-son aîné-son, son fils aîné);

b) comme *attributs* dans les propositions appelées nominales (§ 110), notamment avec inversion

n <sub>f</sub> r	m{n-y
bon (est)	chemin-mon

c) *substantivement*

n <sub>f</sub> r-w	h <sub>3</sub> ry-w	šc
les beaux	(les) se trouvant-sur	(le) sable
la beauté (§ 23)	les Bédouins	

63. Les adjectifs en -y dérivés d'une *préposition* régissent très souvent un substantif ou un suffixe *complément*

try	ct	my <sup>w</sup> ty-f
appartenant-à	(la) maison	ressemblant-à lui

<sup>(1)</sup> Forme théorique; par ex. dans imty, duel fém. de imy, qui se trouve dans, le premier y n'est pas écrit.

64. Cette construction donne souvent lieu à des sens curieux. Par ex. avec *hny*, se trouvant dans :

*imy*                      *m-f*  
se trouvant-dans nom-son  
où se trouve son nom  
liste de noms

*imy*                      *wrt*  
se trouvant-dans (la) Grande  
où se trouve la Grande (Hathôr)  
l'ouest

ou encore, avec *ny*, appartenant à :

*ny-t*                      *hšb*  
(le) relatif-à calcul  
la comptabilité

*ny-w*                      *hšt-f*  
(les) appartenant-à corps-son  
ses enfants

65. Dans l'ancienne langue, *ny* se construit même avec l'ancienne forme du pronom personnel : *ny-wy*, *ny-tw*, *ny-sw*, etc. : *ny-wy Rc*, appartenant-à-moi Râ, avec le sens retourné : j'appartiens à Râ.

A l'époque classique, *ny* ne se construit avec l'ancienne forme du pronom personnel qu'à la troisième personne

*ny-sy*                      *mr-pr*  
appartenant-à elle (l')intendant  
elle appartient à l'intendant

De là vint plus tard le préfixe invariable *ns*, qui appartient à.

66. *try*, faisant partie de . . . , se trouvant dans . . . , s'emploie d'une façon invariable après le *substantif*, là où on attendrait un possessif :

*šbš*                      *try*  
(la) porte      faisant-partie-de  
sa porte

De même après une *préposition* : *m šš try*, avec le sens de : derrière cela, là derrière.

67. Il n'y a pas de *degrés de comparaison*. On rend le *comparatif* par *r*, plus que :

<i>nfr</i>	<i>r</i>	<i>tłt</i>	<i>nbt</i>
beau	plus que	chose	toute
	plus beau que	tout	

Quant au *superlatif*, on ne l'exprime pas :

<i>cz</i>	<i>imy</i>	<i>n(rw)</i>
grand	se trouvant-parmi	(les) dieux
	le plus grand qui soit parmi	les dieux

ou bien l'on se sert de *wcr*, un (§ 68), dans le sens adverbial :

<i>wcr</i>	<i>mry-k</i>
uniquement	aimé-ton
	le plus aimé de toi

## NOMS DE NOMBRE.

68. Les nombres *cardinaux* sont, autant qu'on les connaît :

1 <i>wcr</i>	fém. <i>wct</i>	6 <i>stw</i> (?)	fém. <i>st</i> (?)
2 <i>snwy</i>	<i>snly</i> (duel)	7 <i>sfł</i>	<i>sfłt</i>
3 <i>łmt</i>	<i>łmtt</i>	8 <i>łmn</i>	<i>łmnt</i>
4 <i>fdw</i>	<i>fdt</i>	9 <i>pśd</i>	<i>pśdt</i>
5 <i>dśw</i> (?)	<i>dśt</i> (?)	10 <i>mđ</i>	
	100 <i>śzt</i> (?) (toujours féminin)	10.000 <i>đbc</i>	
	1000 <i>łz</i>	100.000 <i>łfn</i>	

Quant aux *dizaines*, on emploie pour les exprimer le *pluriel* des *unités*; mais 30 se dit *mcbz*; 1.000.000 se dit parfois *łł* (grande quantité).

69. Les nombres cardinaux se placent *après* le substantif, avec lequel ils s'accordent en *genre*

<i>rnp-t</i>	<i>wc-t</i>
année	une

Quant au nombre, le substantif se met au *singulier* avec le duel *snwy*, deux, et dans les indications de mesure et de temps, ainsi que dans les comptes :

*mħ*      *fdw*  
coudées    4

Ils s'emploient substantivement soit au singulier, soit et surtout au pluriel

*ħ3*      *m*    *13*      *ħ3w*  
un millier    de    pains      des milliers

70. Les nombres *ordinaux* se forment en ajoutant la désinence *-nw* au radical des cardinaux, sauf : premier, qui se dit *tpy*

*sn-wy*, 2; *sn-nw*, deuxième

Ils se placent soit *avant*, soit *après* le substantif, sauf *tpy*, qui le *suit* toujours. Tous sont employés *substantivement*.

71. Les nombres *fractionnaires* s'expriment en faisant précéder de *r-* le nombre *cardinal*

*fdw*, 1; *r-fdw*, le 1/1; *r-fdw-sn*, leur quart

Demi se dit *gš*, côté,

*gš-f*, sa moitié

72. Dans les *dates*, le mot : année, doit se lire probablement *ħ3t-sp*; le mot : mois, n'est pas déchiffré; le mot : jour, se lit : *ššw*. On ne sait si le chiffre des années et des mois était cardinal ou ordinal; celui des jours est cardinal. Toutefois pour le premier mois on emploie volontiers la forme *tpy*, premier (cf. § 282).

#### RELATIFS, INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

73. Le mot *nty*, qui appartient à la catégorie des adjectifs en *-y* (§ 59), sert de *relatif* et s'emploie comme pronom, à la fois dans le sens de : qui, que, etc. :

*try-cl*      *nb*      *nty*      *ħr-f*  
fonctionnaire    chaque    qui (était) près de lui

et dans le sens de : celui, celle qui, que, etc. :

<i>ntyw</i>	<i>m</i>	<i>šmē-f</i>
ceux qui	(sont) dans	sa suite

Sur le verbe et le sujet dans ces propositions, voir § 230-1.

74. Une proposition relative est souvent unie à la proposition principale par le mot *n* (comparer § 28, le génitif indirect) :

<i>nf</i>	<i>n</i>	<i>ddk</i>
le souffle	que	tu donnes

75. L'interrogatif le plus employé est : *m*, qui? que? Il est précédé de *tn* (§ 192, 1°), quand il a le sens de : qui?

<i>ph-n-k</i>	<i>nn</i>	<i>hr</i>	<i>m</i>
as-tu atteint	ceci	à cause de	quoi?
pourquoi as-tu atteint ce lieu?			
<i>tn m</i>	<i>dd</i>	<i>šw</i>	
qui est-ce qui	dit	cela?	

76. Autres interrogatifs : *ššt*, quoi? *šyy (?)*<sup>(1)</sup> qui? qui sont anciens; le dernier s'emploie comme adjectif aussi bien que comme pronom :

<i>sy-nw</i>	<i>m</i>	<i>sy</i>	<i>mrht</i>
(dans) quel temps?	avec	quelle	huile?
quand?			

*pty*, très employé depuis le Moyen Empire, qui se place toujours en tête de la phrase (§ 192, 2°); son sens originel est : qu'est-ce que? qui?

<i>pty</i>	<i>šht-f</i>
qu'est-ce que	son champ?

77. Le seul indéfini d'usage fréquent est *nb*, chaque, tout; chacun, tout (pronom)

*kn nb*, brave chaque, tous les braves

<sup>(1)</sup> La lecture n'est pas certaine.

*tnw*, habituel dans le même sens depuis la XVIII<sup>e</sup> dynastie, est en réalité le reste de l'ancienne expression *r tnw* : d'après le nombre.

<i>tr tnw</i>	<i>hrw-k</i>	<i>tnw</i>	<i>dwnw</i>
à chacun	de tes jours	chaque	matin

78. *Tw*, employé seul dans le sens de : on, est rare :

<i>tw</i>	<i>nhm</i>	<i>ihl</i>	<i>s</i>
on	vole	la chose	d'un homme

Généralement on emploie dans ce cas le verbe *sans* sujet : *rdy-yn*, on lit; *dd*, on dit; surtout au passif en *-tw* (§ 101) : *rhtw*, on sait; *chcntw*, on se tient debout. Mais cette tournure est souvent aussi une façon respectueuse de désigner le roi.

79. *Ds* signifie : même, et s'emploie avec les suffixes personnels (§ 53, *d*); il peut être adjectif ou pronom :

<i>ds-k</i> , toi-même	<i>sn ds-f</i> , le roi lui-même
<i>syhw-sn ds-sn</i>	
leurs morts	leurs propres

On emploie, rarement, dans le même sens le mot *hc*, corps :

<i>m</i>	<i>hc-sn</i>
plus que	corps-leurs
plus qu'eux-mêmes.	

## CHAPITRE III.

### LE VERBE : I. FLEXION.

#### RACINE VERBALE ET RADICALES.

80. Les formes diverses de la flexion des verbes égyptiens servent à exprimer des idées différentes de celles que rendent les modes et les temps de nos conjugaisons : le commencement, la durée, l'achèvement, le caractère essentiel ou accessoire de l'action ou de l'état exprimés par le verbe. La méthode la plus simple consiste à étudier le verbe d'abord uniquement au point de vue des formes; on considérera plus tard l'emploi de chacune d'elles (ch. IV).

L'étude des formes est essentiellement celle de la *racine verbale* et des *modifications* de tout ordre qu'elle subit.

81. La racine verbale permet d'abord de *classer* les verbes en diverses catégories, d'après le système commun à toutes les langues sémitiques. Il est fondé sur le nombre et la nature des consonnes ou *radicales* de la racine. Ces radicales sont au nombre de 2, 3, 4 ou 5; et les verbes sont dits : à 2, 3, 4, 5 radicales, ce qui s'indique par les abréviations : 2 rad., 3 rad., 4 rad., 5 rad. Ex. : 2 rad. *mn*, rester; 3 rad. *šdm*, écouter; 4 rad. *hmhm*, rugir; 5 rad. *ngšgš*, déborder. — Lorsque, dans un 3 rad., la 2<sup>e</sup> consonne et la 3<sup>e</sup> sont identiques, le verbe est dit : verbe de la 2<sup>e</sup> radicale redoublée, en latin : *verbum secundae geminatae* (sous-entendu : *litterae*); d'où l'abréviation : *II gem.* Ex. : *II gem. m33*, voir. — Lorsque dans un verbe l'une des radicales, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup>, est l'une des *consonnes faibles* : *w* ou *y*, le verbe se nomme : *tertia* (*quarta* ou *quinta*) *infirmæ* : *III inf.*, *IV inf.* ou *V inf.* Ex. : *III inf. mry*, aimer, *IV inf. mnw*, porter. — Enfin, lorsque la consonne faible est la 1<sup>re</sup> ou la 2<sup>e</sup>, on l'indique en faisant précéder cette consonne du chiffre romain I ou II; le verbe est *I w*, *II w*, *I y* ou *II w*. Ex. : *I w, wcb*, purifier; *II w, mwt*, mourir; *I y, inš*, embrasser; *II y, ryš*, veiller, garder.



82. Les 2 rad. sont encore peu nombreux dans le vieil égyptien; ils sont fréquents au contraire dans la langue plus moderne; la plupart dérivent de 3 rad. qui ont perdu une de leurs radicales.

Les 3 rad. sont très nombreux; ils sont presque seuls à exister dans la forme la plus ancienne *connue* de la langue. Parmi eux les *III inf.* sont très fréquents.

Les 4 rad. et les 5 rad. sont presque tous des redoublements de racines simples; parmi les *IV inf.* et les *V inf.*, une partie est dérivée de substantifs et d'adjectifs. Les verbes dus à un redoublement sont souvent des fréquentatifs.

### MODIFICATIONS DE LA RACINE VERBALE.

83. La racine verbale peut subir *trois* sortes de modifications :

- a) modifications par un ou des *préfixes*<sup>(1)</sup>;
- b) modifications *internes*;
- c) modifications par un ou des *suffixes*.

84. Les modifications (a) par un ou des *préfixes* sont dues :

1° au préfixe *š-*. Le verbe ainsi formé indique que l'on *cause* l'action ou que l'on *produit* l'état indiqué par la racine :

*ḥr*, tomber; *š-ḥr*, faire tomber  
*mšy*, enfanter; *š-mšy*, délivrer, accoucher

De là le nom de *causatifs*, donnés à ces verbes par les grammairiens. Cette formation est rare avec les verbes transitifs, très fréquente avec les intransitifs. Le sens causatif s'est souvent perdu de bonne heure.

En principe, l'addition du préfixe *š-* n'a aucune influence sur la flexion. Seuls les *causatifs formés sur des 2 rad.* (Caus. 2 rad.) ont certaines formes semblables à celles des *III inf.* (§ 108).

2° au préfixe *n-*. Il n'en est guère connu qu'un exemple avec une racine simple :

*hm*, crier (?); *n-hm*, crier de joie

<sup>(1)</sup> Conjugaison, au sens de la grammaire sémitique.

Devant une racine redoublée (§ 82), le cas est plus fréquent dans la langue la plus ancienne :

<i>hm</i> , crier (?);	<i>n-hmh</i> , rugir
<i>dd</i> , être stable;	<i>n-ddd</i> , rester
<i>gs</i> , (inusité);	<i>n-gsgs</i> , déborder

3° à ces deux préfixes réunis *sn-*. Ce sont les causatifs des verbes à préfixe *n-*

<i>s-n-shf</i> , délier
<i>s-n-hbb</i> , (sens inconnu)

85. Les modifications (*b*) *internes* de la racine verbale sont de deux sortes :

1° les unes *n'affectent pas les radicales*; ce sont celles de la *vocalisation* et de l'*accentuation*, connues grâce au copte (§ 12) ou à certaines particularités orthographiques (§ 106). C'est une partie de la flexion des verbes égyptiens, dont l'étude est encore assez peu avancée; on en trouvera l'essentiel dans le paradigme ci-après (§ 103);

2° les autres sont des *modifications des radicales*, particulières aux verbes à radicales redoublées, à radicales faibles et aux verbes irréguliers; voir à la fin de ce chapitre (§ 105-110).

86. Les modifications (*c*) sont dues à des *suffixes* qui se rangent sous trois chefs :

- 1° les *désinences* du *genre* et du *nombre*;
- 2° les *suffixes personnels* (§ 51 et 53, e);
- 3° les *suffixes* qui peuvent, à certains temps, s'ajouter à la racine verbale, pour en modifier sinon le sens, du moins la *nuance* de sens, ou encore la *voix*.

87. Les deux premières catégories de suffixes n'ont pas besoin d'être expliquées; on les verra plus bas dans le paradigme.

La troisième est composée par les suffixes *-n*, *-yn*, *-hr*, *-k3*, *-w*, *-tw*. Par ex., avec la racine

*špm*, entendre

et ces suffixes, se forment les nouvelles formes verbales

šp̄m-n -

šp̄m-yn -

šp̄m-ḥr -

šp̄m-kz -

šp̄m-w -

šp̄m-tw -

qui toutes rendent une nuance ou une voix du verbe : entendre. Les quatre premières de ces formes ne seront étudiées qu'au chapitre IV. Disons dès maintenant que la forme en *ḥr* est peu fréquente et que la forme en *kz* reste rare. Les formes en *-w* et en *-tw* vont être considérées ci-après (§ 101).

#### VOIX, FORMES NOMINALES, VÉRBALES ET MIXTES.

88. Parmi les verbes égyptiens, les uns, *intransitifs*, n'ont qu'une *voix*; les autres, *transitifs*, ont un *actif* et un *passif*. Il n'y a lieu de noter à cet égard que le fait suivant : certains intransitifs prennent parfois un sens transitif; *ḥpr*, être, signifie aussi : créer; *wcb*, être pur, propre, signifie aussi : purifier, nettoyer; etc.

89. Quelle que soit la voix, les diverses formes de la flexion se classent en trois catégories :

les formes *nominales*,

les formes *verbales*,

la forme dite en *-t* et les formes *relatives*, qui participent à la fois du caractère des deux autres classes.

90. (A.) Les formes *nominales* du verbe sont celles qui sont traitées comme un substantif : l'*infinitif*, le *participe* et l'*adjectif verbal*.

91. L'*infinitif*, étant un substantif, a un *genre*. — Sont du *masculin*, les infinitifs des : 2 rad., 3 rad., *II gem.*, 4 rad., 5 rad., Caus. 3 rad. et Caus. *II gem.* — Sont du *féminin*, les infinitifs des : *III inf.*, Caus. 2 rad. — Sont les uns de l'un, les autres de l'autre genre, les infinitifs des : *IV inf.*, Caus. *III inf.*

92. Le *participe* a deux voix, l'actif et le passif; chaque voix a un imparfait et un parfait. Ce ne sont pas des temps à proprement parler (§ 80); ils indiquent, conformément à leur étymologie, le premier, que l'action ou l'état exprimé par le verbe n'a pas cessé, l'autre qu'il est complètement passé. C'est une distinction que l'on retrouvera plus loin. Ils ont deux genres et trois nombres. Le féminin s'y emploie souvent dans le sens neutre.

Le *sens* des quatre participes est, en prenant pour exemple le verbe : entendre,

	ACTIF.	PASSIF.
Imparfait	<i>entendant</i>	<i>étant</i> (en train d'être) <i>entendu</i>
Parfait	<i>ayant entendu</i>	( <i>ayant été</i> ) <i>entendu</i>

La vieille forme de l'*adjectif verbal* signifie le plus souvent, avec l'exemple choisi : *celui qui entendra*; plus rarement : *celui qui entend*; parfois aussi : *celui qui est entendu*. Il a deux genres et deux nombres.

93. (B.) La *forme* en *-t*, très usitée, est  *nominale* en ce qu'elle équivaut à un *infinitif* pour le sens et l'emploi; et *verbale*, parce qu'elle se conjugue en recevant les *suffixes personnels*. Pour reprendre l'exemple du verbe : entendre, elle rend l'expression française : le fait que *j'entends*, le fait que *tu entends*, le fait qu'*il entend* . . . , etc., etc.

94. Les *formes relatives* ne se comprennent bien que par une traduction. Supposons que nous ayons en français un mot unique, signifiant, selon la flexion :

<i>celui</i>	} <i>que</i> <i>dont</i> <i>à qui</i> <i>à quoi</i>	} <i>je</i> <i>tu</i> <i>il, elle</i> <i>nous</i> <i>vous</i> <i>ils</i>	[ action ou état exprimé par le verbe ].
<i>celle</i>			
<i>ce</i>			

ce sera une forme relative identique à celles de l'égyptien. Cette forme est *substantive*, en ce qu'elle désigne une *personne* ou une *chose* (antécédent du

relatif) : elle se décline donc, à l'aide des suffixes *-w-* et *-t-*. Mais elle est aussi *verbale*, car elle exprime une action ou un état et indique, à l'aide des suffixes personnels, la personne ou la chose qui en est le sujet.

La forme relative possède : un imparfait et un parfait, qui est en *-n-* (cf. § 142); un singulier et un pluriel; un masculin et un féminin (le féminin s'y emploie souvent au sens du neutre); enfin huit personnes. Les suffixes personnels se placent après ceux du genre et du temps.

95. (C.) Les *formes verbales* sont celles qui se conjuguent sans rien avoir de la nature du substantif; leur caractère commun est d'avoir des personnes; ce sont : l'*impératif*, l'*ancienne flexion* et la *nouvelle flexion*.

96. Il n'est pas nécessaire de définir l'*impératif*.

Les noms d'*ancienne* et de *nouvelle flexion* viennent de ce que l'égyptien, tel que nous le connaissons, conserve les restes d'une ancienne conjugaison (au sens non-sémitique du terme)<sup>(1)</sup> à côté d'une flexion de date plus récente, du moins dans certains verbes, savoir :

les verbes à *sens passif*;

les verbes indiquant l'action *d'aller*, quand ils n'expriment *pas le début* de cette action;

les verbes marquant un état *permanent*; et *hpr* (proprement : être), même quand il signifie : naître, provenir;

*rh*, savoir, bien qu'il soit actif, et même s'il est accompagné d'un complément.

97. L'*impératif* a deux personnes, les deuxièmes du singulier et du pluriel.

98. La *racine verbale* de l'*ancienne flexion* n'a qu'une forme, la forme simple; elle ne reçoit *jamais* les suffixes *-n*, *-yn*, *-hr*, *-k3*, *-w* et *-tw*.

<sup>(1)</sup> En réalité, l'ancienne flexion du verbe égyptien est représentée encore par l'infinitif,

l'impératif, et peut-être le participe. Le mot est pris ici dans une acception restreinte.

99. L'ancienne flexion n'a qu'une voix, *intransitive* ou *passive*, à l'époque classique (exception faite pour *rh*, § 96). — Elle n'a qu'un temps, en entendant par temps l'ensemble des personnes de tout nombre et de tout genre. Ces personnes sont :

Sing. 1 <sup>re</sup> p.	Plur. 1 <sup>re</sup> p.	
2 <sup>e</sup> p. masc.	2 <sup>e</sup> p.	
fém.		
3 <sup>e</sup> p. masc.	3 <sup>e</sup> p. masc.	} se sont confondues de bonne heure
fém.	fém.	
Duel : 3 <sup>e</sup> p. masc.	} très tôt disparues	
fém.		

100. La *nouvelle flexion* a cinq formes : la forme simple; et les quatre formes à suffixes en *-n-*, *-yn-*, *-hr-*, *-k3-*.

101. La *nouvelle flexion* a deux voix. Le *passif* s'indique à l'aide des *suffixes* *-w* et *-tw* (§ 87). Mais tandis que *-w* ne s'ajoute qu'à la racine verbale simple, *-tw* suit aussi les quatre formes en *-n-*, *-yn-*, *-hr-* et *-k3-*; ce qui donne, en reprenant l'exemple *špM*, les formes :

špM-w	et : špM-tw
	špM-n-tw
	špM-yn-tw
	špM-hr-tw
	špM-k3-tw

qui toutes sont passives, avec le sens de : Être entendu, ou une nuance de ce sens.

A la vérité, la forme *špM-n-tw* n'est pas d'un usage fréquent; elle est souvent remplacée par *špM-n*.

102. La *nouvelle flexion* a les mêmes *personnes* que l'ancienne, mais les personnes du *duel* ne se rencontrent que dans les textes des Pyramides et la troisième personne du pluriel est *commune* aux deux genres.

## PARADIGME.

103. Après ces définitions et ces explications, nous pouvons donner comme paradigme les formes d'un verbe du type le plus commun, un 3 rad., et le plus régulier, sans consonne faible. La racine verbale est imprimée en capitales, les suffixes et désinences en italiques; la place des voyelles est indiquée par  $\sim$  ou par  $-$ , selon qu'elles sont brèves ou longues; la voyelle accentuée porte l'accent ' au-dessus de la quantité.

## Infinitif

(masculin dans ce cas)<sup>(1)</sup>

ŚḍḍM

## Participe.

	ACTIF.		PASSIF.
	—		—
Imp. Sing. masc.	ś $\sim$ ḍ ḍ M $\sim$ y <sup>(2)</sup>		ś $\sim$ ḍ ḍ M $\sim$ w
fém.	ś ḍ ḍ M y-t		ś ḍ ḍ M wt
Plur. masc.	ś ḍ ḍ M yw		ś ḍ ḍ M ww (?)
fém.	ś ḍ ḍ M ywt		ś ḍ ḍ M ww
Duel	ś ḍ ḍ M ywy		ś ḍ ḍ M wwy
Parf. Sing. masc.	ś ḍ ḍ M		ś ḍ ḍ M y
fém.	ś ḍ ḍ M t		ś ḍ ḍ M yt
Plur. masc.	ś ḍ ḍ M w		ś ḍ ḍ M yw
fém.	ś ḍ ḍ M wt		ś ḍ ḍ M ywt
Duel	ś ḍ ḍ M wy		ś ḍ ḍ M ywy <sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup> Les infinitifs féminins (§ 91) prennent comme le substantif (§ 18) la désinence -t. Ex. : III inf. *méw-t*, enfanter; caus. a rad. *śhr-t*, jeter par terre.

<sup>(2)</sup> Au masculin singulier de l'imparfait du participe actif, on rencontre parfois la désinence -w; elle donne au participe le sens de la durée, de la persistance : *śḍ śḍm-y*, un fils entendant,

qui entend, *śḍ śḍm-w*, un fils obéissant.

Une autre forme participiale en -w, *actives* et *invariables* se rencontre dans les tournures négatives (voir § 167).

<sup>(3)</sup> Telles devaient être théoriquement les désinences du participe; on a mis en italiques celles que l'on a trouvées écrites dans les textes.

## Adjectif verbal.

Sing. m.	śṛṇṇ-tṭy-fy	Plur. m.	śṛṇṇ-tṭyṭ(?))-śn
f.	śṛṇṇ-tṭy-śy	f.	śṛṇṇ-tṭyṭ(?))-śn

## Forme en -t-.

Sing. 1 <sup>re</sup> p.	śṛṇṇ-t-y
2 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-t-k
f.	śṛṇṇ-t-t
3 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-t-f
f.	śṛṇṇ-t-ś
Plur. 1 <sup>re</sup> p.	śṛṇṇ-t-n
2 <sup>e</sup> p.	śṛṇṇ-t-tn
3 <sup>e</sup> p.	śṛṇṇ-t-śn

## Formes relatives.

## ACTIF.

## PASSIF.

	Masc.	Fém.
Imp. Sing. 1 <sup>re</sup> p.	śṛṇṇ-w-y	śṛṇṇ-t-y
2 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-w-k	śṛṇṇ-t-k
f.	śṛṇṇ-w-t	śṛṇṇ-t-t
3 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-w-f	śṛṇṇ-t-f
f.	śṛṇṇ-w-ś	śṛṇṇ-t-ś
Plur. 1 <sup>re</sup> p.	śṛṇṇ-w-n	śṛṇṇ-t-n
2 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-w-tn	śṛṇṇ-t-tn
3 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-w-śn	śṛṇṇ-t-śn
Parf. Sing. 1 <sup>re</sup> p.	śṛṇṇ-w-n-y	śṛṇṇ-t-n-y
2 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-w-n-k	śṛṇṇ-t-n-k
f.	śṛṇṇ-w-n-t	śṛṇṇ-t-n-t
3 <sup>e</sup> p. m.	śṛṇṇ-w-n-f	śṛṇṇ-t-n-f
f.	śṛṇṇ-w-n-ś	śṛṇṇ-t-n-ś
Plur. 1 <sup>re</sup> p.	śṛṇṇ-w-n-n	śṛṇṇ-t-n-n
2 <sup>e</sup> p.	śṛṇṇ-w-n-tn	śṛṇṇ-t-n-tn
3 <sup>e</sup> p.	śṛṇṇ-w-n-śn	śṛṇṇ-t-n-śn

On rencontre une  
forme en -tṭw.

?



## Impératif.

Sing. 2<sup>e</sup> p.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$ Plur. 3<sup>e</sup> p.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{y}$  ou :  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}$ Ancienne flexion <sup>(1)</sup>.Sing. 1<sup>re</sup> p.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *kwy*2<sup>e</sup> p. m.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *ty*f.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *ty*3<sup>e</sup> p. m.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{y}$  ; puis : - *w*f.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *ty*Plur. 1<sup>re</sup> p.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *wyn*2<sup>e</sup> p.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *tywny*3<sup>e</sup> p.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *w*f.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *ty*Duel 3<sup>e</sup> p. m.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *wyy* }f.  $\acute{s}\bar{p}\bar{m}$  - *tyyw* } très tôt disparues

## Nouvelle flexion.

	ACTIF.	PASSIF.	PASSIF 2.
	—	—	—
Forme simple : Sing. 1 <sup>re</sup> p.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{y}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{y}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{y}$
2 <sup>e</sup> p. m.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{k}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{k}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{k}$
f.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{t}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{t}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{t}$
3 <sup>e</sup> p. m.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{f}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{f}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{f}$
f.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{s}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{s}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{s}$
Plur. 1 <sup>re</sup> p.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{n}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{y}\bar{n}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{n}$
2 <sup>e</sup> p.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{tn}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{y}\bar{tn}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{tn}$
3 <sup>e</sup> p.	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{sn}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{y}\bar{sn}$	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{w}\bar{sn}$
Forme en - <i>n</i> -	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{n}\bar{y}$		$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{n}\bar{w}\bar{y}$
	$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{n}\bar{k}$		$\acute{s}\bar{p}\bar{m}\bar{n}\bar{w}\bar{k}$
	etc.		etc.

<sup>(1)</sup> On ne connaît la vocalisation qu'en sing., 1<sup>re</sup> pers., et 3<sup>e</sup> pers. masc.

Forme en -yn-	šDM-yn-y	šDM-yn-tw-y
	šDM-yn-k	šDM-yn-tw-k
	etc.	etc.
Forme en -hr-	šDM-hr-y	šDM-hr-tw-y
	šDM-hr-k	šDM-hr-tw-k
	etc.	etc.
Forme en -kz-	šDM-kz-y	šDM-kz-tw-y
	šDM-kz-k	šDM-kz-tw-k
	etc.	etc.

104. Si riche en formes que soit déjà ce tableau, il n'est pas encore complet. La racine simple de la *nouvelle flexion* šDM, šDM-f avec le suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. du sing. masc., a été en réalité *vocalisée* et *accentuée* de trois manières différentes. Nous ignorons quelles étaient dans chaque verbe les voyelles; mais nous savons leur position, leur quantité et laquelle portait l'accent. On doit alors distinguer à l'actif les formes

	α)	β)	emphatique
Sing. 1 <sup>re</sup> p.	šDMey	šDMey	šDMey
2 <sup>e</sup> p. m.	šDMek	šDMek	šDMek
f.	šDMet	šDMet	šDMet
etc.	etc.	etc.	etc.

Il existe également une différence entre les formes de la nouvelle flexion au passif; mais elle est mal connue.

Le nom de la forme emphatique indique déjà l'un de ses emplois, qui seront étudiés plus loin avec ceux des formes α), β), en -n-, en -yn-, etc., etc. (ch. IV).

#### VERBES AUTRES QUE LES 3 RAD. SANS CONSONNE FAIBLE.

105. Tel est le paradigme des 3 rad. sans consonne faible. Quant aux autres verbes, il n'y a aucune particularité à noter dans les 2 rad., 4 rad., 5 rad. Au contraire, non seulement la vocalisation et l'accentuation, mais

aussi les radicales subissent parfois, dans certains cas, des modifications  
 dans les *II* et *III gem.*;  
 dans les *II y*, dans quelques formes des *I y* et des *I w*, et dans *mut*;  
 dans les *III*, *IV* et *V inf.*

106. Dans les *II* et *III gem.*, les radicales identiques tantôt sont séparées et tantôt ne le sont pas par une voyelle. On est averti de l'existence de la voyelle par l'écriture, qui dans ce cas répète le signe exprimant la radicale redoublée. Ainsi, *kb̄f*, être frais, fait

à la nouvelle flex., forme  $\alpha$ ) : *kb̄f*, il est frais

à la nouvelle flex., forme emph. : *kb̄b̄b̄f*

107. Quelques verbes en *I y* sont parfaitement réguliers, d'autres perdent le *y* à certaines formes; par ex. :

*ink̄*, embrasser, et : [*l*]*nc̄*, hériter.

De même certains verbes en *I w* : *wrh̄*, oindre.

On ne connaît qu'un verbe en *II y* : *ryš*, veiller, garder, dont le *y* n'est jamais écrit.

*Mwt*, mourir, s'écrit généralement *mt*, mais le *w* peut aussi devenir *y* : *myt-k*, tu meurs (à un homme).

108. Restent les *III*, *IV* et *V inf.* D'une façon générale, *w* se transforme facilement en *y*; même dans les plus anciens textes, il est souvent difficile de distinguer les *III w* des *III y*; plus tard, *y* remplace *w* partout.

D'autre part, dans mainte forme la consonne faible s'assimile à la radicale qui la précède :

*mrr* pour *mry*, aimer.

D'après les exemples jusqu'ici relevés, on peut donner la statistique ci-dessous (les exemples choisis sont empruntés aux verbes : *msy*, enfanter; *mry*, aimer; *try*, faire; *gmy*, trouver; *pry*, sortir; *hsy*, louer).

Aux formes suivantes :

la consonne faible est :

*Infinitif*, 1<sup>re</sup> forme  
2<sup>e</sup> forme <sup>(1)</sup>

disparue : *mɛtɛt*  
conservée : *mɛstɛt*, plus tard *mɛsyɛt*

*Participe*, actif, imp.  
parf.  
passif, imp.  
parf.

assimilée ou non assimilée : *mrr*, *pry*  
non écrite, sauf exception  
assimilée : *més-*  
non assimilée : *hsy-*; sauf *trr-*

*Adjectif verbal*

souvent écrite dans les *III w* et les  
*IV inf.*

*Formes relatives*, imp.  
  
parf.

assimilée : *mrr-*, sauf par exception  
dans certains *IV inf.*  
non écrite, sauf exception : *gm-*  
pour *gmy*

*Impératif*

?

*Ancienne flexion*

*y* écrite ou non écrite : *msy*  
*III w* souvent écrite  
*IV w* et *IV y* le plus souvent non écrite

*Nouvelle flexion*, formes  $\alpha$ ) et  $\beta$ )

jamais écrite, sauf à la 1<sup>re</sup> p. sing. :

*msy-y*  
forme emphatique  
passif en *w*  
passif en *tw*  $\alpha$ )  
pass. en *tw* (emph.)  
forme en *-n*

assimilée en général : *mɛtɛf*  
parfois écrite *msy-w*  
non écrite  
assimilée : *prrr-tw*  
non écrite

<sup>(1)</sup> Les infinitifs (féminins) des *III inf.* ont deux formes : l'une, où la consonne faible a disparu; l'autre, où elle est conservée; la seconde est surtout employée substantivement. Ceux des

infinitifs des Caus. *IV inf.* qui sont féminins, ne sont connus que sous la première forme. Parmi les infinitifs des *IV inf.* et des Caus. *III inf.* qui sont féminins, on trouve les deux formes.

On remarquera combien de fois reviennent dans ce tableau les mots : non écrite. C'est que l'interprétation de l'orthographe égyptienne est très difficile; et l'on doit souvent se borner à constater les faits orthographiques. Notre connaissance des modifications phonétiques est incomplète et provisoire.

### Verbes irréguliers.

109. Ce sont : *III inf.* *try*, faire; *III inf.* *rdy*, donner; *II gem.* *wnn*, être; *III inf.* *iny*, porter; *twt* et *ty*, venir.

Les irrégularités de ces verbes ne sont pas toutes également bien connues. Certaines même ne sont qu'entre vues : l'orthographe nous les signale, sans permettre toujours d'affirmer en quoi elles consistent. Ainsi, pour *try*, nous ignorons complètement ce qu'elles ont été.

*Rdy* se rencontre écrit sous trois formes : *rdy*, — *dy*, — *dd*. Il prend

la première : à l'infinitif, à la forme relative parfaite; rarement à la nouvelle flexion, forme emphatique; et au passif en *-w*, surtout anciennement;

la deuxième : à l'ancienne flexion, à la nouvelle flexion  $\alpha$ ), au passif en *-w*, à la forme en *-n-*, forme  $\alpha$ );

la troisième : au participe, à la forme relative imparfaite, souvent à la forme emphatique de la nouvelle flexion, à la forme en *n* (emphatique).

*tm* (*iny*) lui sert d'impératif.

*Wnn* a souvent dans les plus anciens textes l'orthographe *wnt*.

*iny* se trouve sous la forme *int-* dans la langue vulgaire du Moyen Empire.

*twt* est plus fréquent que la forme *tww* et se confond souvent d'ailleurs avec *ty*; *my* lui sert d'impératif.

## CHAPITRE IV.

### LE VERBE : II. EMPLOI.

Pour rendre intelligibles certaines expressions qui se rencontreront ci-dessous à propos de l'emploi des formes verbales, il nous faut dire dès maintenant quelques mots de la *construction* égyptienne, dont il sera traité complètement au chapitre VI.

110. Il y a en égyptien deux sortes de *propositions* qui se différencient par leur *construction* :

a) la proposition  *nominale*, qui est en principe une proposition *sans* verbe, avec sujet et attribut, et dont la construction normale est

Sujet-Attribut

b) la proposition  *verbale*, dont la construction normale est  
Verbe-[Sujet et Compl. Dir. et Indir.]-[Autres Compléments].

111. De bonne heure, on a construit sur le *modèle* des propositions *nominales* des propositions contenant certaines formes *verbales*, à savoir, comme on le verra ci-après, l'*infinitif précédé de hr* et l'*ancienne flexion*, soit

Sujet-Verbe

Ce sont les propositions *pseudo-nominales*.

#### EMPLOI DE L'INFINITIF.

112. L'*infinitif* s'emploie *substantivement* :

a) comme *sujet* :

<i>nḥt-y</i>	<i>pw</i>	<i>irt</i>	<i>nf</i>	<i>st</i>
vœu-mon	c'(est)	faire	à lui	cela
lui faire cela était mon vœu				

b) comme *complément déterminatif* d'un substantif ou d'un adjectif :

<i>hrw</i>	<i>n</i>	<i>štt</i>	<i>tkz</i>	<i>m</i>	<i>lt-n(r)</i>
jour	d'	allumer	(les) lampes	dans	(le) temple

c) comme *complément* des verbes : *wd*, ordonner; *mry*, vouloir; *šnd*, craindre; *kzy*, penser; *rb*, savoir, pouvoir; il joue alors le rôle de nos propositions complétives :

<i>wd-tw</i>	<i>n-f</i>	<i>dbz</i>	<i>št</i>
il fut ordonné	à lui (de)	compter	cela

113. L'infinitif s'emploie encore d'une façon analogue à cette dernière (c) avec *try*, faire, et *pzy*, qui prend alors le même sens que *try*, soit :

a) après *try*, si c'est un verbe exprimant le fait d'*aller*, comme *šmt*, ou un verbe *composé* comme *dr-tz* :

<i>try</i>	<i>šmt</i>	<i>try</i>	<i>dr-tz</i>
je faisais (l'action d') aller		je faisais (l'action de) voyager	
j'allais		je voyageais	

b) avant *pw try* (§ 38, c), surtout avec les verbes exprimant le fait d'*aller*, dans les récits, à dater du Moyen Empire :

<i>pri</i>	<i>pw</i>	<i>tr-n-f</i>
aller	c'(est)	il-fit (?)
il alla (?)		

Pour les verbes autres que ceux-là, voir §§ 139, 144

c) après *pzy*, dans le sens de *try*, pour exprimer fortement le passé, surtout dans les phrases négatives :

<i>n sp</i>	<i>pz</i>	<i>mytwy</i>	<i>šdm</i>
jamais	fit	semblable-mon (l'action d')	entendre
jamais	mon semblable	n'entendit	

114. L'infinitif s'emploie après toutes les prépositions, de même qu'en

français le même mode ou l'indicatif après les conjonctions. Quelques-uns de ces emplois sont particulièrement notables :

a) après *r* :

1° il forme une sorte de proposition nominale qui rend le *futur* :

<i>wy</i>	<i>r</i>	<i>nħm</i>	<i>ɕʒ-k</i>
moi	à	prendre	âne-ton
je prendrai ton âne			

2° il indique le but :

<i>r</i>	<i>ʒpr</i>	<i>n</i>	<i>mr-pr-wr</i>
pour	implorer	de	l'intendant-en-chef

b) après *m* :

l'infinitif indique le plus souvent, mais non toujours, une relation de temps :

<i>m tyt</i>	<i>ʒw</i>	<i>m</i>	<i>lrt</i>	<i>ɕʒt</i>
quand venir	exempt	de	faire	le péché
en venant				

c) après *n* et *mɕ* :

il exprime la raison, le motif :

<i>mɕ</i>	<i>lrt</i>	<i>mɕɕt</i>	<i>n</i>	<i>ʒtn</i>
parce que	faire	(la) vérité	au	roi

d) après *ħr* :

1° il indique les circonstances d'un fait :

<i>ħr</i>	<i>ʒmʒ-f</i>
en	suivre-lui
en le suivant	

2° il forme des propositions *pseudo-nominales* (§§ 111 et 174).

115. L'emploi de l'infinitif précédé de *ħr* en propositions pseudo-nominales n'est constaté, et seulement dans les cas énumérés ci-après (§§ 117-118), que pour :

les verbes *transitifs*;



les verbes exprimant l'idée d'*aller*, mais marquant le *début* de cette action ;  
 les verbes exprimant la *production* d'un état ;  
 les verbes exprimant l'idée de *crier* et de *pleurer* ;  
 le verbe *ršw*, se réjouir.

116. Ces propositions sont de deux sortes :

1° *sans* auxiliaire, construites

Sujet *hr* Infinitif

2° elles emploient comme auxiliaire *tw*, être, ou *wn*, être (également) et sont construites

$\left. \begin{array}{l} tw- \\ wn- \end{array} \right\} \text{Sujet } hr \text{ Infinitif}$

Alors, quand le sujet est un pronom, il s'ajoute à l'*auxiliaire* sous forme de *suffixe personnel*.

117. La construction *sans* auxiliaire s'emploie :

a) dans les propositions *indépendantes*, pour exprimer un fait, — dans les descriptions ou parties descriptives d'un récit, — très souvent pour indiquer les circonstances où se produit un fait ou l'état où se trouve quelqu'un ou quelque chose :

<i>cšm</i>	<i>nb</i>	<i>hr</i>	<i>nmy</i>
Asiatique	chaque	à	crier de joie
tous les Asiatiques criaient de joie			

b) dans les propositions *temporelles* descriptives, après *m* *ht*, après que, ou circonstanciellles :

<i>mšw</i>	<i>štn</i>	<i>hr</i>	<i>rdy-t</i>	<i>n-y</i>	<i>cwy-šn</i>
les enfants	du roi	à	donner	à moi	leurs mains

(tandis que) les enfants du roi me donnaient la main

c) dans des propositions *relatives* dont le sujet est identique à l'antécédent et exprimé par le relatif *nty* :

<i>s</i>	<i>nty</i>	<i>hr</i>	<i>mn</i>	<i>tsw</i>
(un) homme	qui	à	souffrir	chaleur
un homme qui souffre de la chaleur				

118. La construction *avec* auxiliaire s'emploie :

a) avec *tsw* :

pour énoncer un fait en l'isolant du reste du texte, — dans les parties descriptives d'un récit, mais au début de leurs subdivisions, — pour exprimer les circonstances d'un fait ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose, surtout si c'est une seconde phrase exprimant un état :

<i>tsw-f</i>	<i>hr</i>	<i>mdt</i>
était-il	à	parler
(alors qu')il était en train de parler		

b) avec *wmn* et surtout les formes *wn-yn* et *wn-hr* :

pour signifier : avoir coutume de faire l'action ou d'être dans l'état exprimé par le verbe, — pour indiquer une petite division du récit et la rattacher à ce qui précède, notamment à la fin d'un grand développement, — pour commencer un grand développement :

<i>wn-yn-sn</i>	<i>hr</i>	<i>sd</i>	<i>st</i>
étaient-ils	à	lire	cela
ils étaient en train de le lire			

119. Lié par *hnc* (§ 30, c) à un verbe précédent, à quelque forme qu'il soit, l'infinitif prend la *valeur* temporelle ou circonstancielle de ce verbe

<i>tswf hr wnm</i>	<i>t3</i>	500	<i>hnc</i>	<i>swr</i>	<i>hkt</i>	<i>ds</i>	100
il mangeait	pains	500	ainsi que	boire	bière	cruches	100
il mangeait 500 pains et il buvait 100 cruches de bière							

120. Enfin l'infinitif peut s'ajouter *absolument* à une phrase pour l'expliquer

<i>ir-n-š</i>	<i>m</i>	<i>mnw-š</i>	<i>n</i>	<i>uf-š</i>	<i>imn,</i>	<i>irt</i>	<i>n-f</i>
fit-elle	pour	monument-son	à	père-son	Amon,	faire	pour-lui
		<i>tḥn-wy</i>		<i>wr-wy</i>			
		deux-obélisques		grands			

## EMPLOI DU PARTICIPE ET DE L'ADJECTIF VERBAL.

121. Le participe et l'adjectif verbal s'emploient :

a) *substantivement* :

<i>šdm-yw</i>	<i>ḏdn</i>	<i>šdmtyw (?) - šn</i>	<i>št</i>
les entendant	disent	les-devant-entendre	cela
les auditeurs	ceux qui	entendront	cela diront

b) *adjectivement* comme épithète :

<i>štn-yw</i>	<i>ḥpr-w</i>	<i>ḥr ḥšt-y</i>
les-rois	les-ayant-été	avant-moi
les rois	qui m'ont	précédé

Ils remplacent une proposition relative; car dans les propositions de *nature* relative, on les emploie *toujours* quand l'antécédent est aussi le sujet de la relative; et on les emploie *très souvent*, *même* quand cette identité n'existe pas :

<i>bw</i>	<i>pw</i>	<i>mššw</i>	<i>nṯrw</i>	<i>im</i>
lieu	ce	étant-nés (les)	dieux	dans
ce lieu,	où	sont nés	les dieux	

<i>šzy</i>	<i>nb</i>	<i>šrwḏty-fy</i>	<i>lšš</i>	<i>pn</i>
fil-mon	chaque	qui-fera-accroître	frontière	cette
chaque	fil	né de moi	qui	agrandira
			cette	frontière

A la différence du participe, l'adjectif verbal a le plus souvent quelque chose de solennel.

## EMPLOI DE LA FORME EN -t.

122. La forme en -t s'emploie :

a) après des *prépositions*, jouant alors le rôle de nos propositions subordonnées :

<i>hft</i>	<i>rdy-t</i>		<i>pr</i>	<i>n</i>	<i>nb-f</i>
quand	le fait-de-donner (des présents)	(la)	maison	à	maître-son
	quand la maison offre des présents à son maître				

b) *absolument*, comme l'infinitif (§ 120). Dans ce cas, si elle précède la proposition principale, elle donne une indication de temps :

<i>rdy-ty</i>	<i>w3t</i>	<i>n</i>	<i>rdwy,</i>	<i>dmyny</i>
le fait-que-je donnai	(le) chemin	à	pieds-mes,	j'atteignis
après avoir laissé aller mes pieds, j'atteignis				

<i>inbw</i>	<i>hk3</i>
(les) murs	(du) prince
le mur du prince	

c) parfois encore *absolument* au début d'un texte, après la date

<i>h3l-sp</i>	<i>18,</i>	<i>trt</i>	<i>hm-f</i>	<i>l3š</i>	<i>ršy</i>
an	18,	le fait-	Sa-Majesté	(la) frontière	(du) sud
de-faire					

An 18. Délimitation de la frontière du sud par S. M.

## EMPLOI DES FORMES RELATIVES.

123. Les formes relatives s'emploient dans des propositions de *nature relative* :

a) précédées de *n* (§ 74) :

<i>hnrt</i>	<i>n</i>	<i>kd-t-sn,</i>	<i>tr</i>	<i>n</i>	<i>wnn-k</i>
(la) prison	que	que-bâtissaient-ils	(le) temps	où	que-es-tu
la prison	qu'ils bâtissaient		le temps	où tu es	

b) sans copule, mais dans le *seul* cas où le sujet de la proposition relative n'est pas identique à l'antécédent; encore sont-elles souvent remplacées, même dans ce cas, par le participe passif ou l'adjectif verbal (§ 121, b) :

<i>nwt</i>	<i>hk3-t-sn,</i>		
(les) villages	que-gouvernent-ils		
les villages qu'ils gouvernent			
<i>h3dt</i>	<i>nbt</i>	<i>rw-t-n-y</i>	<i>r-s</i>
pays	chaque	que-allais-je	vers-lui
tout pays où j'allais			

Elles s'emploient aussi parfois dans des propositions de *nature complétive*, au féminin, avec le sens du neutre :

<i>rhtw</i>	<i>wnt-k</i>	<i>h3-t-y</i>	<i>m</i>	<i>h4p</i>
on sait	tu es	(cela) que-tu-es-descendu	avec	tranquillité
on sait que tu es tranquillement descendu.				

#### EMPLOI DE L'ANCIENNE FLEXION.

124. L'emploi de l'ancienne flexion comme *verbe* est rare, même dans les plus anciens textes, pour énoncer simplement un fait. Au contraire, il est habituel : pour compléter ce qui a été dit, — à la fin d'un développement pour donner le résultat de ce qui précède, — pour indiquer les circonstances d'un fait, — ou l'état de quelqu'un ou de quelque chose, — enfin après *rdy*, donner, faire, rendre... pour indiquer l'état ou l'action du complément de *rdy* :

<i>wcb-ty,</i>	<i>wcb</i>	<i>k3-k</i>
tu es pur,	pure (est)	ton-âme
<i>ck-kwy</i>	<i>hr</i>	<i>hrt-tb-f</i>
(tandis que) j'entrais	dans	son-désir
en répondant à son désir		

<i>rdyf</i>	<i>s</i>	<i>nb</i>	<i>hms</i>	<i>hr</i>	<i>pš-f</i>
il fit	homme	chaque	s'asseoir	dans	sa-part
il donna à chaque homme de s'établir dans sa part					

125. L'ancienne flexion s'emploie encore comme *verbe en apposition* pour servir d'épithète à un substantif; il nous faut alors traduire par un adjectif, un participe ou une proposition relative :

<i>pádt</i>	<i>dmd-ty</i>	<i>t3</i>	<i>tm-w</i>		
l'ennéade	elle-est-réunie	(la) terre	elle-est-complète		
	<i>int</i>	<i>šwt</i>	<i>rdy-ty</i>	<i>r</i>	<i>r3</i>
	(un) poisson	sec	il-est-placé	à	l'entrée

126. Enfin l'ancienne flexion s'emploie dans des *propositions pseudo-nominales* (§§ 111 et 174); mais cet emploi n'est constaté, dans les cas indiqués ci-après (§§ 128-129), que pour

les verbes à *sens passif*;

les verbes exprimant l'idée d'*aller*, à moins qu'ils n'indiquent le *début* de cette action (§ 115);

les verbes indiquant un état *permanent*; même *hpr* dans le sens de : naître, provenir;

*rb*, savoir, même quand il a un complément direct.

Autrement dit, l'ancienne flexion s'emploie en propositions pseudo-nominales dans les verbes qui ne sont pas ainsi usités à l'infinitif précédé de *hr* (§ 115 et suiv.), et réciproquement.

127. Tandis que l'infinitif après *hr* en pseudo-nominale n'est susceptible que de deux constructions (§§ 116 et suiv.), l'ancienne flexion se construit de trois manières :

a) *sans* auxiliaire

Sujet-Ancienne Flexion

b) avec *tw* ou *wnn* comme *auxiliaire*

*tw* }  
*wnn* } Sujet-Ancienne Flexion

et alors, quand le sujet est un pronom, il s'ajoute à l'*auxiliaire* sous forme de suffixe personnel;

c) avec *çhc-n*, se tenir debout (plus rarement avec *çhc*, se tenir debout; *ty-n*, venir; *pry-n*, sortir; *tw*, venir [distinct de *tw*, être]), employé comme *tw* et *wnn* en qualité d'*auxiliaire*

### *çhc-n* Sujet-Ancienne Flexion

et alors le suffixe personnel sujet s'ajoute à *çhc-n*.

128. Les cas où s'emploie l'ancienne flexion en proposition pseudo-nominale *sans* *auxiliaire* ou avec *tw* ou *wnn* sont absolument les mêmes que pour l'infinitif précédé de *hr*. Voir §§ 117-118. Exemples de l'ancienne flexion :

a) *sans* *auxiliaire* :

proposition indépendante	<i>mk</i>	<i>wy</i>	<i>ty-kwy</i>
	vois,	moi,	je viens
prop. temporelle ou circonstancielle	<i>m ht</i>	<i>mšrw</i>	<i>hpr</i>
	après-que	(le) soir	fut venu
proposition relative	<i>s</i>	<i>nty</i>	<i>mr</i>
	(un) homme	qui	est-malade

b) avec *tw* :

<i>tw-y</i>	<i>pr-kwy</i>	<i>m š3-f</i>	
je fus	je sortis	derrière lui	
<i>tw</i>	<i>twty</i>	<i>šhr</i>	<i>m nb</i>
était	statue-ma	était ornée	d' or

avec *wnn* et surtout *wnn-yn* et *wnn-hr* :

<i>wn-yn</i>	<i>ib</i>	<i>n</i>	<i>hm-f</i>	<i>lb</i>
(et alors) fut	(le) cœur	de	Sa Majesté	fut-frais (content)

129. L'emploi de l'ancienne flexion avec *çhc-n* (et semblables) comme *auxiliaire* est assez limité. A l'origine, il indique un événement au cours du récit,

Dans la langue vulgaire du Moyen Empire, il ne signifie rien de particulier; c'est la forme ordinaire du récit :

<i>cħcn</i>	<i>ħm-f</i>	<i>wɔʒ</i>	<i>m</i>	<i>ħtp</i>
se tint debout	Sa Majesté	alla	en	paix
	S. M. alla en paix			
<i>cħc-s</i>	<i>ħʒ-ty</i>	<i>ħr</i>	<i>c</i>	
elle se lève	elle tombe	aussitôt		

### EMPLOI DE LA NOUVELLE FLEXION.

130. Il y a lieu de distinguer : les formes *actives* et les formes *passives* de la nouvelle flexion; la forme simple et les formes en *-n-*, *-yn-*, etc.; enfin les trois formes ( $\alpha$ )  $\acute{S}\text{---}D\text{---}M\text{---}f$ , ( $\beta$ )  $\acute{S}\text{---}D\text{---}M\text{---}f$ , et emphatique  $\acute{S}\text{---}D\text{---}M\text{---}f$  de la forme simple.

131.

Forme ( $\alpha$ )  $\acute{S}\text{---}D\text{---}M\text{---}f$

Elle s'emploie d'abord *sans* auxiliaire, exprimant un fait, décrivant ou affirmant quelque chose sans nuance de temps, qu'il s'agisse du passé, du présent ou de l'avenir; — exprimant l'intention, le souhait; — enfin après *rdy*, donner, faire que . . . , rendre . . .

<i>n sp</i>	<i>iry-y</i>	<i>tħt</i>	<i>nb</i>	<i>ɔw</i>
jamais	je n'ai fait	aucune	chose	mauvaise
<i>pħ-k</i>	<i>ħnw</i>	<i>wn-k</i>	<i>im-f</i>	
tu atteins	la cour	(et) es	à l'intérieur	
<i>ħmšw</i>	<i>mʒ-tn</i>	<i>wcb</i>	<i>pn</i>	
asseyez-vous	vous voyez	purification	cette	
asseyez-vous	pour voir	cette purification		
<i>mry-k</i>	<i>ħmt-k</i>			
tu aimes	ta femme			
puisses-tu	aimer ta femme			



rdy    hm-f                    h3yy  
 fit    Sa Majesté (que) je descendis  
 S. M. me fit descendre

132. La forme  $\alpha$ ) s'emploie, en second lieu, avec les auxiliaires *tw* et *wnn*; mais l'emploi de *wnn* est ancien et beaucoup plus rare que celui de *tw*.

Avec *tw*, qui reste *invariable*, cette forme a le sens de l'imparfait, c'est-à-dire de l'*inachevé*, et s'emploie pour indiquer un fait indépendant de ce qui précède, — ou encore au début d'un récit ou d'une division d'un récit.

tw    šdm    ntr  
 est    entend    (le) dieu  
 le dieu entend

133. Enfin la forme  $\alpha$ ) s'emploie après *chc* dans les verbes *transitifs* (pour les *intransitifs*, cf. § 129). Mais cette construction est rare. Il semble qu'elle indique un résultat :

chc                    wš-f    ddft    nbt  
 il se-lève    il éjecte    vers    chaque  
 (alors) il éjecte tous les vers

134.

Forme ( $\beta$ ) Š-D-M-f

Elle s'emploie, en premier lieu, *sans* auxiliaire et exprime alors :

a) dans les propositions *non* conditionnelles, d'une façon générale, une *circonstance* : l'état où l'on trouve quelqu'un ou quelque chose, — ou durant lequel un fait se produit; on doit alors traduire par : en . . . et le participe présent, ou par : lorsque . . . :

gmm-k    šw    šm-f    tw-f  
 tu trouves    lui    il va    il vient  
 tu le trouves allant et venant

b) dans les propositions commençant par *tr*, une *condition*; mais il faut que le verbe suive *tr* immédiatement :

*tr gmy-k st*  
si tu trouves ceci (en tel ou tel état)

135. Elle s'emploie, en second lieu, avec les auxiliaires *tw* et *wnn*; mais alors la construction est assez particulière : lorsque le sujet est un pronom, le suffixe s'ajoute à la fois à l'auxiliaire et au verbe; quand c'est un nom, au verbe :

<i>tw</i>	}	-Sujet Substantif ou Suffixe-Verbe-Suffixe			
<i>wnn</i>					
<i>tw ntr</i>		<i>sdm-f</i>		<i>tw-f</i>	<i>sdm-f</i>
est (le) dieu		il écoute		il est	il écoute
le Dieu écoute				il écoute	

C'est la construction avec *double sujet*, différente de celle de la forme  $\alpha$ ) (§ 132) et voisine de celle de l'ancienne flexion (§ 128).

136. La forme  $\beta$ ) avec *tw* et le double sujet s'emploie pour exprimer un fait indépendant, un résultat; — dans les récits pour une action qui dure; — pour indiquer l'état, ou les circonstances d'une action :

<i>tw-y</i>	<i>dy-y</i>	<i>maw</i>	<i>n</i>	<i>tb</i>
j'étais	je donnais	(de l')eau	à	l'altéré
		<i>tw-f</i>	<i>ndm-f</i>	<i>hr caw</i>
(si l'on use de ce remède)	il est	il est	guéri	sur-le-champ

137. La construction de la forme  $\beta$ ) avec *wnn* et le double sujet, signifie : avoir coutume de . . .

<i>tr-f</i>	<i>wnt-k</i>	<i>tr-k</i>	<i>m b3h</i>
il fait (ton fils)	ce que tu es	tu fais	auparavant
il fait ce que tu avais coutume de faire	auparavant		

138.

Forme emphatique  $\dot{S}\underline{D}\perp M\text{--}f$ 

Elle ne s'emploie jamais que *sans* auxiliaire. Elle est usitée : d'abord dans les propositions *indépendantes* ou *principales* :

a) pour affirmer, souligner, pour exprimer les serments, ordres, promesses, questions, et elle doit souvent alors se traduire par le futur

<i>nn</i>	<i>pss--f</i>
ne . . . pas	il partage
	qu'il ne partage pas

b) suivie *immédiatement* de *pw* (§ 38, d) elle signifie, d'abord : c'est celui, celle, ce qui . . . :

<i>shpr--f</i>	<i>pw</i>	<i>wnnf</i>
il crée	c'est	ce-qui-existe
	c'est celui qui crée	ce qui existe

puis elle paraît indiquer aussi un état *absolument achevé* :

<i>snb--f</i>	<i>pw</i>
il est guéri	c'est
	sa guérison est achevée

139. La forme emphatique s'emploie, en second lieu, dans des propositions à notre sens *complétives*, après les verbes signifiant : vouloir, ordonner, empêcher, craindre, dire, penser, savoir, trouver (mais non pas après *rdy*, §§ 131 et 145. b) :

<i>wqn</i>	<i>hm--f,</i>	<i>pr--y</i>	<i>r</i>	<i>h3st</i>	<i>tn</i>
a ordonné	Sa Majesté	(que) je monte	vers	pays	cc

140. En troisième lieu, elle s'emploie dans les propositions *conditionnelles* qui ne commencent pas par *tr*, ou bien qui, débutant par *tr*, n'ont pas le verbe immédiatement après ce mot (au contraire, § 134, b)

<i>gmm--k</i>	<i>ht--f</i>	<i>kb--ty</i>
(si) tu trouves	(que) son ventre	est-frais

141. Enfin elle s'emploie dans des propositions *subordonnées* diverses après : *r*, jusqu'à ce que; *hr*, parce que; *hst*, puisque; *my*, de même que :

<i>hr</i>	<i>m33-f</i>	<i>wy</i>
parce qu'	il voit	moi

142.

Forme en -n-

La forme en -n-, qui est de beaucoup la plus importante des formes secondaires de la nouvelle flexion, s'emploie, en premier lieu, *sans* auxiliaire. Elle exprime l'action *achevée* (comme le parfait des participes et des formes relatives), — l'état accompli et *durant encore*, — un fait ou un état déjà passé par rapport à la proposition précédente (dans ce cas, elle équivaut à notre : après que . . .). Elle s'emploie encore pour ajouter à un mot ou à une phrase précédente une remarque accessoire qui la complète. Elle est usitée pour les affirmations, assertions, etc. — Dans l'ancienne langue, elle sert au récit historique :

<i>šp-n-k</i>	<i>šč-k</i>
tu as reçu	ta liberté

(il vint en paix)	<i>šhr-n-f</i>	<i>hstyw-f</i>
	il avait renversé	ses ennemis
	après avoir renversé ses ennemis	

(il se place auprès de Rā)	<i>n</i>	<i>rdy-n</i>	<i>Rc</i>
	ne . . . pas	permet	Rā
	et Rā ne permet pas que . . .		

143. La forme en -n- s'emploie, en second lieu, *avec* les auxiliaires *tw* et *wnn*. Avec *tw*, elle a le même sens d'*achevé* que sans auxiliaire, mais pour indiquer un fait *indépendant* de ce qui précède (tandis que l'inachevé, l'imparfait, avec la même nuance, s'exprime par *tw* et la forme α), § 132). Elle s'emploie aussi au début d'un récit ou d'une de ses divisions (cf. *ibid.*) :

<i>tw</i>	<i>tn-n-y</i>	<i>Ddy</i>
j'ai été	j'ai amené	Dedi

L'emploi avec *wnn*, identique, est ancien :

<i>wnt</i>	<i>tnnk-k</i> ,	<i>tnw</i>	<i>nb</i>
tu étais	tu as apporté	dons	tous

144. En troisième lieu, la forme en *-n-* s'emploie avec *chcn* (et aussi avec *tyu*, venir, *pryn*, sortir, *tw*, venir, dans les mêmes cas et de la même façon, mais beaucoup moins souvent) à l'actif des verbes *transitifs* (pour les intransitifs, voir § 139, anc. flex.; pour le passif, § 149). Elle exprime alors, à l'origine, un événement au cours du récit; puis, dans la langue vulgaire du Moyen Empire, elle devient la forme ordinaire du récit :

<i>chcn</i>	<i>dd-n</i>	<i>h3tyc</i>
se leva	dit	(le) prince
le prince	dit	

145.

Autres formes.

La forme en *-yn-* s'emploie :

a) dans les propositions *indépendantes* ou *principales* pour faire progresser le récit, et par conséquent au début d'un paragraphe, — dans les affirmations, assertions, etc., — dans les ordres :

<i>dd-yn-f</i>	<i>hft-y</i>
(alors) il dit	à moi

b) après *dd*, dire, et *rdy*, faire que . . . , dans la *langue classique*.

146. La forme en *-hr-* exprime un résultat :

<i>hpr-hr-f</i>
<i>yivetau</i> = total (dans les comptes)

et elle s'emploie dans les ordres :

<i>dd-hr-k</i>	<i>rs</i>
tu dis	à elle
dis-lui	

147. La forme en *-k3-* s'emploie :

a) dans les propositions *principales* unies à une conditionnelle :

(si . . . . .), *uħm-k3 tw špt*  
                                   enlève    on    (la) victime  
                                   (dans ce cas) on enlève la victime

b) dans les souhaits.

148.

#### Formes passives.

Le passif en *-tw-* existe, on le sait, pour toutes les formes de la nouvelle flexion, sauf, *pratiquement*, pour la forme en *-n-*. Exception faite pour cette forme, les règles de son emploi sont *identiques* à celles de l'*actif*.

Le passif en *-w-* s'emploie :

a) comme passif de la forme en *-n-*, dans les mêmes cas que cette forme;

b) comme second passif de la forme simple *šdmf*, mais *seulement* dans les propositions *indépendantes*.

149. Il en résulte qu'avec les auxiliaires *tw* et *wnn* qui à l'*actif* sont suivis de la forme simple ou de la forme en *-n-*, on rencontre les deux passifs.

Mais après *ħçn*, qui n'est jamais suivi des transitifs que sous la forme en *-n-*, on ne rencontre que le passif en *-w-*.

## CHAPITRE V.

### PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, ADVERBES, NÉGATIONS.

#### PRÉPOSITIONS.

150. Les prépositions, qui reçoivent les suffixes personnels (§ 53, *f*) sont susceptibles de plusieurs emplois. Nous ne traitons ici que de leur usage *comme prépositions* (cf. plus bas §§ 159, 163). Elles sont de deux sortes : simples et composées.

151. Les prépositions *simples* sont :

*n*, — originairement : à l'usage de quelqu'un; puis : faire pour, donner, apporter à, dire à, venir à, vers quelqu'un; à cause de quelque chose; à une époque (il est plus rare que *m* dans ce sens);

*m*, — qui prend la forme *im* devant les suffixes, signifie originairement : à l'intérieur de; puis dans un lieu, à, vers, hors de; dans un temps, à un jour; appartenant à, consistant en, fait de, se distinguant par; vide de; en qualité de; selon, suivant; dans, en un état; parler de, sur; au moyen d'un instrument; — *m* s'emploie encore pour annoncer le discours direct (« ouvrez les guillemets »), et est alors intraduisible; et aussi pour exprimer l'identité, même avec les verbes : être, et : faire :

*nŕ-śn*      *im-k*

leur dieu    à l'état de toi

tu es leur dieu

*iw-f*    *m ndś*

il est    à l'état de roturier

c'est un roturier

*r*, — se trouvant dans, vers quelque chose (parfois : vers quelqu'un); dans quelque chose; jusqu'à (temps et lieu); parler à, crier vers quelqu'un; loin de quelque chose, se séparer de, libre de, caché à; contre (hostilité); à un moment, par jour, mois, an; relativement à quelque chose; destiner à, changer en<sup>(1)</sup>.

*hr*, — sur, dans, à (temps et lieu); loin de, hors de, au delà de; à, par (distributif); avec, indiquant le moyen; pour, à cause de quelque chose.

<sup>(1)</sup> Pour l'emploi de *r* dans le sens de : plus que... , voir § 67.

*br*, — *sous* (portant, possédant quelque chose)

*hr*, — *chez*, venant *de*; *sous* (le roi X)

*mc*, — appartenant à; avec quelqu'un; venant *de*, *par*, *grâce à* quelqu'un;  
à cause de quelque chose

*hst*, — *selon*, *suiuant*, *conformément à*

*imytly* (?), — *entre*, *parmi*,

*h3*, — *derrière*, *autour de*,

*hnc*, — (ensemble) *avec* quelqu'un.

*hnt*, — *devant*

*ht*, — *derrière*, *dans*

*tp*, — *sur*

*dr*, — *depuis*

152. Parmi les prépositions *composées*, beaucoup sont formées d'un substantif placé *après* une préposition :

*m s3*, derrière, après

*m ht*, après

*r s3*, derrière, après

*r ht*, sous la direction

*r gs*, à côté, près de

*rc h3*, envers

*m h3t*, à la tête de

*r drw*, jusqu'à

*m hr*, en présence de

*m iswy*, en récompense de

*m b3h*, devant

*m m*, parmi

*m hr-ib*, au milieu de

*m hnw*, dans l'intérieur de

*m k3b*, au milieu de

*indy*, avec

*hr s3*, derrière, après

*hr gs*, à côté, près de

*hr d3d3*, sur

*hr h3t*, à la tête de

*hst hr*, en présence de

*n mrwt*, au nom de



153. Dans d'autres au contraire le substantif est placé *avant* la préposition :

<i>š3c m</i> , depuis (temps et lieu)	<i>h3t r</i> ,	depuis	<i>apw hr</i> , en dehors de
<i>tp m</i> , devant, avant	<i>nfryt r</i> ,	jusqu'à	
	<i>phwy r</i> ,		
	<i>hrw r</i> ,	indépendam-	
		ment de	

Il faut remarquer les expressions :

<i>r</i>	<i>twd</i>	<i>r</i>	<i>mn</i>	<i>m</i>
pour	séparer	pour	rester	à, chez
entre		jusqu'à		

## CONJONCTIONS.

154. Sous le nom de conjonctions, on comprend ici les conjonctions *proprement dites* et des *prépositions* employées comme conjonctions. Pour les particules *tr*, *tr(r)*, *wy*, *tr*, *ty*, *trw*, voir §§ 185-193.

Parmi les conjonctions proprement dites,

- a) les unes se placent au *début* de la proposition,
- b) d'autres, *après* le premier mot;
- c) une autre enfin, à la *fin* de la proposition.

155. Se placent au *début* de la proposition : *tšt* (*tšk*), *k3*, *šw*, *hr*, *ty*, *tr* (si), *my*, *m*.

*tšt* (sous une autre forme, vieille et dialectale : *tšk*) indique les circonstances dans lesquelles quelque chose se produit, peut-être avec un sens légèrement restrictif, qui s'accroît à partir du Moyen Empire, au point d'amener le mot au sens de : mais, dans des remarques accessoires :

<i>tšt</i>	<i>wy</i>	<i>m</i>	<i>s3b</i> ,	<i>rdy</i>	<i>wy</i>	<i>hmf</i>	<i>m</i>	<i>šmr</i>
alors	moi	en	juge,	lit	moi	Sa Majesté	en	<i>šmr</i>
je n'étais alors que juge, S. M. fit de moi un <i>šmr</i>								
<i>tšt</i>	<i>r-f</i>	<i>ddn</i>	<i>špty</i>	<i>pn</i>	...			
mais	donc (?)	parlait	paysan	ce,	...			
mais ce paysan parlait (au temps du roi Nebka)								

*K3* est employé dans les ordres, les menaces, etc., pour renforcer la phrase : vraiment, en vérité :

<i>k3</i>	<i>rdy-y</i>	<i>hpr</i>	<i>mw</i>
vraiment	je ferai	se produire	l'eau

*Šw*, qui n'appartient qu'à la vieille langue, paraît marquer un léger progrès du récit et correspondre à : puis, ensuite, alors.

156. *Hr* introduit à l'origine des phrases *explicatives* : car; puis signifie : maintenant, *devant* des propositions *temporelles* :

<i>hr</i>	<i>m ht</i>	<i>hrw</i>	<i>šw3</i>	<i>hr</i>	<i>nn...</i>
maintenant,	après que	les jours	étaient passés	sur	cela,...

*Ty* introduit surtout de courtes propositions *nominales* indiquant une circonstance *temporelle* : quand, lorsque :

<i>ty</i>	<i>šw</i>	<i>hr</i>	<i>pry</i>
quand	il (était)	sur	le champ de bataille

*tr*, *my*, *m*, si, introduisent des propositions conditionnelles, mais non *toutes* les conditionnelles (§ 223 et 229).

157. Se placent *après* le *premier* mot de la proposition :

*šs*, comme, à savoir, soit (*n šs*, d'abord : et... ne... pas; puis : mais... ne... pas) :

....	<i>tr-n-y</i>	<i>n-f....</i>	<i>štn</i>	<i>šs</i>
	je fis	(cela) à lui	roi	en (ma) qualité de

*Šwt* et *hm*, qui signifient : mais au contraire, et s'affaiblissent parfois jusqu'à signifier : et :

	<i>tr</i>	<i>šwt</i>	<i>rmłt</i>	<i>nbt</i>
(si.....;)	si	au contraire	humanité	toute...

*Grt*, qui signifie : mais :

<i>tr</i>	<i>grt</i>	<i>h3</i>	<i>mw</i>	<i>šms</i>
si	mais	sort	eau	de lui (de l'œil)

158. Se place à la *fin* de la proposition :

*gr*, aussi (assez rare) :

	<i>mt-f</i>	<i>pw</i>	<i>gr</i>
(alors)	il meurt	c'est	aussi
	il meurt aussi		

159. Les *prépositions* employées comme *conjonctions* sont :

<i>n</i> , parce que, puisque	<i>my</i> , de même que, si (comp.)	<i>r š3</i> , après que
<i>n mrwt</i> , afin que	<i>mc</i> , parce que	<i>hr</i> , parce que, alors que
<i>m</i> , quand, lorsque	<i>r</i> , aussi longtemps que,	<i>hft</i> , quand, puisque
<i>m ht</i> , après que	de sorte que, pour	<i>gr</i> , quand, depuis que

Pour la construction du verbe après *tr* et après ces mots, voir §§ 114, 117, 128, 134, *b*, 140 et 141.

Pour la liaison et l'opposition (*rpw*) des substantifs, voir §§ 30 et 31.

### ADVERBES.

160. Il n'y a pas en égyptien d'adverbes proprement dits. Pour rendre les idées qu'ils expriment dans nos langues, on se sert d'*adjectifs* et de *substantifs* pour la *manière*, de *prépositions* pour le *temps* et le *lieu*.

161. Les *adjectifs* s'emploient *adverbialement* de trois façons :

- au masculin ou au féminin, précédés de la préposition *r* :  
*mnh*, excellent; *r mnh*, d'une manière excellente;
- seuls, mais avec la *désinence* -*w* :  
*nfr*, beau; *nfr-w*, d'une belle façon;
- seuls, mais avec la *désinence* du féminin -*t* :  
*wr*, grand; *mr wr-t*, malade grandement.

162. Les *substantifs* s'emploient *adverbialement* de deux manières :

- seuls, *absolument* (§ 24) :  
*dt*, éternité, éternellement

## b) précédés de diverses prépositions

<i>r</i>	<i>lht</i>	<i>nbt</i>	<i>m</i>	<i>šš</i>
plus que	chose	chaque	comme	chose-remarquable
plus que	tout, très		d'une façon	remarquable

163. Certaines *prépositions* s'emploient *adverbialement*; elles ont souvent la désinence (-y ou) -w :

<i>m šš</i> , après, plus tard	<i>hr šš</i> , après, plus tard	<i>n šš</i> , après, plus tard
<i>m ht</i> , après, plus tard		
<i>m bzh</i> , avant	<i>dr bzh</i> , auparavant	
<i>lm</i> , là, là-bas (de là, de là-bas), y		<i>hst</i> , <i>hstw</i> , en face
<i>tp-lm</i> , devant		<i>hnty</i> , devant
		<i>hr hst</i> , plus tôt

164. *cš*, dont on ignore la nature exacte, signifie : ici, d'ici.

*iny*, *tn*, traduit notre interrogation : où?

## NÉGATIONS.

165. L'égyptien possède à la fois : deux *négations*, *n* et *nn*; — deux *tournures négatives*, par *tm* et par *ln*; — et un *adjectif négatif*, *irty*.

166. Des deux *négations*, *nn* paraît être la plus forte.

Sur *n* sont formées les expressions : *n šš*, et . . . ne . . . pas, mais . . . ne . . . pas; *n grt*, à savoir . . . ne . . . pas; *n sp*, jamais; *nfr n*, négation renforcée de la vieille langue.

Les négations et expressions négatives se placent au *début* des propositions simples, immédiatement *après* la conjonction des propositions subordonnées.

167. Les deux *tournures négatives* consistent dans l'usage des verbes vieillies *tm*, avoir fini, terminé, et *ln*, dont le sens exact est inconnu, mais doit être

voisin; ce dernier a conservé aussi son impératif sous la forme *m*. *Tm*, *tm*, *m* deviennent le verbe de la phrase, et celui auquel ils donnent le sens négatif les suit sous la forme du participe invariable à désinence -w, parfois -y dans les *III inf.*, signalé déjà (p. 39, n. 2); la désinence a d'ailleurs disparu de bonne heure :

<i>tr</i>	<i>tm-f</i>	<i>twšš</i>	<i>št</i>
si	il a fini	rejeter-en-pissant	cela
s'il	ne le rejette pas	en pissant	
<i>tm-k</i>	<i>tr</i>	<i>tšt</i>	<i>r-š</i>
ne . . . pas	toi	faisant chose	contre cela
ne	fais rien	là-contre	
<i>m</i>	<i>šš-w</i>	<i>šw</i>	
ne . . . pas	pensant	à lui	
ne	pense pas	à lui	

Si *tm* est précédé lui-même d'une négation, le sens affirmatif est renforcé :

<i>nn</i>	<i>tm-f</i>	<i>tr</i>	<i>bw-nfr</i>
ne . . . pas	il a fini	(de) faire	le bien
il	ne cesse pas	de faire	le bien

168. L'*adjectif* négatif, *twty*, qui appartient à la catégorie des adjectifs en -y (§ 60), signifie : n'ayant pas, ne possédant pas

<i>mdš-t</i>	<i>tw-t</i>	<i>šš-š</i>
un rouleau	n'ayant pas	son écriture
un livre	sans texte	écrit

169.

Emploi.

La négation *n* s'emploie dans des propositions verbales aux formes  $\alpha$ ) et  $\beta$ ) de la nouvelle flexion et à la forme en -n- :

<i>n</i>	<i>ršy</i>	<i>šw</i>	<i>n</i>	<i>rdw-n-f</i>
ne . . . pas	je connais	lui	ne . . . pas	il croît de nouveau

170. La négation *nn* s'emploie :

a) dans des propositions *verbales*, toujours quand le verbe est à la forme *emphatique* de la nouvelle flexion, mais aussi aux formes  $\alpha$ ),  $\beta$ ) et parfois à la forme en *-n* :

<i>nn</i>	<i>psšf</i>	<i>nn</i>	<i>grg-n-f</i>	<i>pr</i>
ne . . . pas	il doit partager	ne . . . pas	il fonde	une maison

b) dans des propositions *nominales* :

<i>nn</i>	<i>nw</i>	<i>tm</i> ,	<i>nn</i>	<i>wy</i>	<i>tm</i>
ne . . pas	eau	là,	ne . . pas	moi	là
	il n'y a pas d'eau	là,	je ne suis pas	là	

c) avec l'*infinitif absolu* :

<i>nn</i>	<i>tr</i>	<i>nn</i>	<i>rdyt</i>
ne . . pas	faire	ne . . . pas	donner
sans faire		sans donner	

171. Des deux tournures négatives, *tm* est de beaucoup la plus usitée. *tm* s'emploie dans l'expression des propositions de sens *optatif* ou *final*, mais seulement si le sujet est un *pronom*; on ne le rencontre que sous la forme *tm*, avec les suffixes personnels *tmk*, *tmf*, etc., et sous la forme impérative *m*, qui sert à exprimer les défenses. Ex. § 167. *Tm* est employé comme négation dans des phrases exprimant l'*intention* ou le *souhait*, dans des propositions *interrogatives* ou *complétives* et très souvent dans des *conditionnelles* avec ou sans *tr*. De plus, il est usité pour donner un sens négatif à des formes *non verbales* du verbe : infinitif, sauf l'infinitif absolu, participe, adjectif verbal, formes relatives. On le trouve donc sous des formes diverses :

forme simple de la nouvelle flexion : ex. § 167;

forme en *-hr-* :

<i>tm-hr-s</i>	<i>hpr</i>	<i>m</i>	<i>hšbt</i>
si (cela) a fini	se changeant	en	vers
si cela ne se change pas	en vers		

infinitif :

<i>hr</i>	<i>tm</i>	<i>sn</i>
tandis que	avoir fini	luttant
en ne luttant pas		

participe :

<i>tm</i>	<i>th</i>	<i>tp-rd</i>
(un) ayant fini	ayant transgressé	(la) règle
un homme qui n'a pas transgressé la règle		

adjectif verbal :

<i>tm-tyfy</i>	<i>ch3</i>	<i>hr-f</i>
celui qui a fini	combattant	pour elle (la frontière)
celui qui ne combat pas pour la frontière		

forme relative :

<i>nn</i>	<i>st</i>	<i>nbt,</i>	<i>tm-t-n-y</i>	<i>tr</i>	<i>nnw</i>	<i>im</i>
ne . . . pas	lieu	tout,	que j'ai fini	faisant	des monuments	dans
il n'y a aucun lieu, où je n'aie fait des monuments						

172. L'adjectif négatif sert, dans l'ancienne langue, de substitut au relatif *nty* dans les propositions *relatives négatives*, qui ne prennent pas alors de négation :

<i>twt</i>	<i>skdwt</i>	<i>hr-s</i>
que . . . ne . . . pas	navigation (est)	sur elle
sur laquelle il n'y a pas de navigation.		

## CHAPITRE VI.

### LES PROPOSITIONS : I. CONSTRUCTION.

173. La *construction* des propositions est extrêmement importante en égyptien, car c'est souvent elle seule qui permet d'en déterminer le sens.

Il y a *deux* sortes de propositions :

- a) la proposition *nominale*, qui, *régulièrement*, commence par le *sujet*;
- b) la proposition *verbale*, qui, *régulièrement*, commence par le *verbe*.

#### PROPOSITIONS NOMINALES.

174. La proposition *nominale* est en principe une proposition avec sujet et attribut, mais sans verbe. Toutefois on a de bonne heure construit sur le même modèle des propositions où sont employées certaines formes verbales, à savoir : l'infinitif précédé de *hr* et l'ancienne flexion; ce sont les propositions *pseudo-nominales* (§§ 115 et suiv.; 126 et suiv.).

Qu'il s'agisse des unes ou des autres, les propositions de ce type s'emploient : pour exprimer un fait, — et souvent dans les descriptions.

Le *sujet* est un nom ou un pronom indépendant; l'*attribut*, est un substantif, un adjectif, un mot dépendant d'une préposition, etc., la forme verbale dans les *pseudo-nominales*.

175. En *général*, l'ordre des mots est le suivant :

prop. nominales proprement dites, = Sujet-Attribut

prop. pseudo-nominales, = Sujet-Verbe

*mw-k*

*n-k*

ton eau (est) à toi

*mk*

*wy*

vois,

*tykwy*

moi

je viens



176. Par *exception*, il y a *inversion* et l'attribut peut être placé en tête de la phrase : Attribut-Sujet

a) quand le *sujet* est un démonstratif ou un pronom :

<i>hwrw</i>	<i>pw</i>
des pauvres	c'est
ce sont des pauvres	

b) quand l'*attribut* est un adjectif :

<i>nfr</i>	<i>m{n-y</i>
bon (est)	mon chemin

c) dans les expressions formées avec *rn*, nom :

<i>sm</i>	<i>snwtl</i>	<i>rn-s</i>
une herbe,	<i>snwtl</i> (est)	son nom

177. Il faut rappeler (§ 38, c) l'emploi *particulier* du démonstratif *pw* quand il y a inversion et quand l'attribut est formé de plusieurs mots; *pw* est alors placé après le premier mot :

<i>phrt</i>	<i>pw</i>	<i>nt</i>	<i>wn-mȝc</i>
un remède	c'est	de	vérité

Cette construction s'emploie même quand le sujet n'est pas *pw*, afin de mettre en relief l'attribut :

<i>phrt</i>	<i>pw</i>	<i>nt</i>	<i>ȝc-s</i>	<i>mrȝt</i>
(un) remède	c'est	de	son corps	parfum
c'est un remède de son corps que le parfum				

## PROPOSITIONS VERBALES.

178. La construction de la proposition *verbale* s'explique facilement, si on la considère comme constituée par trois parties :

- a) le verbe;
- b) le sujet, le complément direct et le complément indirect;
- c) les autres compléments.

179. En *règle générale*, l'ordre de ces *trois parties* est l'ordre ci-dessus :  
(a), (b), (c).

<i>rdy-n</i>	<i>stn</i>	<i>nb</i>	<i>n</i>	<i>bk-f</i>
donna	le roi	de l'or	à	son serviteur
<i>sd-d-f</i>	<i>n</i>	<i>brdw-f</i>	<i>m</i>	<i>mytt</i>
il parla	à	ses enfants	de	la même façon

180. Par *exception*, il y a *inversion* et l'on met un mot en *relief* en le plaçant au *début* de la phrase; mais alors :

a) le mot est *remplacé* dans la phrase par un *pronom*, à l'endroit qu'il occuperait, s'il n'y avait pas inversion :

	<i>hst-y</i>		<i>ph-s</i>		<i>pt</i>	
	ma louange		ELLE atteignit		le ciel	
<i>k3tnf</i>	<i>irt</i>	<i>st</i>	<i>ry,</i>	<i>trny</i>	<i>st</i>	<i>rf</i>
ce qu'il avait pensé	faire	cela	contre moi,	j'ai fait	CELA	contre lui

b) si le verbe est construit avec l'auxiliaire *tw* ou *wnn* (§§ 132, 135-7, 143, 149), avec *chcn* (ou avec d'autres auxiliaires semblables, §§ 133, 144, 149), l'auxiliaire reste en tête de la phrase; le mot *mis en relief* ne vient qu'*après* lui :

<i>chcn</i>	<i>hm</i>	<i>n</i>	<i>stn...</i>	<i>nn-yn-f</i>
se leva	la majesté	du	roi...	sépara
c'est la majesté	du	roi	qui	sépara

181. De même, *exceptionnellement*, un mot ou une expression appartenant à la partie (c) de la proposition verbale peut être inséré dans la partie (b)

<i>sd-d-f</i>	<i>m</i>	<i>mytt</i>	<i>n</i>	<i>brdw-f</i>
il parla	de	la même façon	à	ses enfants

182. Si nous considérons maintenant *uniquement* la partie (b) de la proposition verbale, il y a un ordre *normal* des sujet et compléments direct et indirect, qui ne dépend pas seulement de leur fonction dans la phrase,

mais aussi de leur nature, pronominale ou substantive. La règle est la suivante :

1° les *pronoms* précèdent les *substantifs*;

2° parmi les pronoms, les *suffixes* personnels précèdent les pronoms *indépendants*;

3° parmi les substantifs, le substantif *sujet* précède le substantif *complément*;

4° parmi les substantifs compléments, le substantif complément *direct* précède le substantif complément *indirect*.

La construction de la proposition verbale entière peut donc se résumer par la formule :

V(erbe) — [-y, *tnk*, (substantif) S(ujet), (substantif complément) D(irect), (substantif compl.) I(nd.)] — (autres) C(ompl.); en abrégé :

V. — [-y, *tnk*, S., D., I.] — C.

<i>rdy-n</i>	<i>n-y</i>	<i>stn</i>	<i>nb</i>
donna	à moi	le roi	de l'or
<i>rdy-n</i>	<i>stw</i>	<i>stn</i>	<i>n bk-f</i>
donna	cela	le roi	à son serviteur
<i>rdy-n</i>	<i>n-y</i>	<i>stw</i>	<i>stn</i>
donna	à moi	cela	le roi
<i>rdy-n-f</i>	<i>n-y</i>	<i>stw</i>	
il donna	à moi	cela	
<i>rdy-n-</i>	<i>stn</i>	<i>nb</i>	<i>n bk-f</i>
donna	le roi	de l'or	à son serviteur

183. *Exceptionnellement*, le pronom se place *après* le substantif, dans le cas où il ne pourrait être compris, si la construction était régulière

<i>psg-k</i>	<i>hr</i>	<i>n</i>	<i>Hrw</i>	<i>n-f</i>
tu souilles en crachant	le visage	d'	Horus	à lui
tu souilles à Horus son visage				

184. Les règles précédentes ne valent ni pour l'*incise* : dit-il, *tu-*, souvent intercalée dans le discours direct par les vieux textes; ni pour le *vocatif*, qui se place soit à la fin, soit au cours de la phrase, soit même au début, pour insister, et qui est souvent suivi de *pw* : ô (§ 38, *b*), de *pn* (§ 37, *a*) dans la vieille langue.

## PARTICULES.

185. Qu'il s'agisse des propositions nominales ou des propositions verbales, l'inversion ne suffit pas toujours, au sens des Égyptiens, à *mettre* un mot *en relief*; ils emploient aussi dans ce but plusieurs particules : *tn*, *tr* (premier mot), *tr* (*r*) (second mot), et *wy*.

186. *tn* sert à mettre en relief le *sujet* d'une proposition et se place devant lui en tête de celle-ci (le verbe est alors parfois à la nouvelle flexion, mais le plus souvent au participe, qui devient tôt *invariable*) :

<i>tn</i>	<i>Nwt</i>	<i>mé-t</i>	<i>Ppyy</i>
<i>tn</i>	Nout	ayant conçu	Pépi
	c'est Nout	qui a conçu	Pépi

Si le sujet est un pronom, *tn* et le nom sont remplacés par le nouveau pronom indépendant (§ 58, *b*) *tnk*, *ntk*, etc. :

<i>nt-f</i>	<i>ššm</i>	<i>wy</i>
lui	conduit	moi
c'est lui qui me conduit <sup>(1)</sup>		

187. *tr*, dans la langue récente, se place en tête de la proposition devant le mot mis en relief :

<i>tr ntt</i>	<i>nbt</i>	<i>m</i>	<i>šb</i>
ce qui	tout (est)	par	écrit
tout ce qui est écrit			

188. *tr-*, (*r-*) (différents du précédent) se placent le second mot de la proposition, soulignant le premier, et ne s'emploient qu'avec les suffixes personnels.

<sup>(1)</sup> De même, *in* peut précéder le sujet logique d'un infinitif; cf. l'exemple donné § 58, *a*; quand

le sujet est un substantif, on emploie *in*; si c'est un pronom, *in* et ses cas.

Quant à l'accord de ce suffixe, il se fait avec le *sujet* de la phrase dans les *plus anciens* textes (et même plus tard dans les *ordres* et les *souhails*) :

πϰῆ	ῥῥ	ῥῥῥ
inondé	r-il	le champ

Mais depuis le Moyen Empire, on emploie invariablement les formes *ῥῥ* et *ῥῥῥ* (*sauf* pour les *ordres* et les *souhails*).

189. Enfin, la particule *wy* s'emploie :

a) dans la proposition *nominale* avec *inversion*, immédiatement après l'adjectif attribut

ῥῥ	wy	nb
grand	(est)	le maître

b) dans la proposition *verbale*, immédiatement après le verbe

ῥῥ	wy	ῥῥῥ
crient de joie		les hommes

## PROPOSITIONS INTERROGATIVES.

190. Nous n'avons jusqu'ici considéré que les propositions affirmatives. La construction des propositions *interrogatives* est le plus souvent *régulière*.

191. Lorsqu'il n'y a *pas* de *pronom* ni d'*adjectif interrogatif* dans la proposition, elle débute par *ῥῥ* ou *ῥῥ ῥῥ*, ou bien le premier mot (et même *ῥῥ* et *ῥῥ ῥῥ*) est suivi des particules *ῥῥ*, *ῥῥ*, *ῥῥῥ*; le sens correspond à notre : est-ce que?

ῥῥ ῥῥ	ῥῥῥῥ	ῥῥῥ	ῥῥ ῥῥ ῥῥῥ	ῥῥῥῥῥῥῥῥ
est-ce (que) vérité	c'est?		est-ce que	tu pensais?
est-ce que c'est la vérité?				

Le verbe est souvent souligné par *ῥῥ*, placé après lui.

192. Lorsqu'il y a un *pronom* ou un *adjectif interrogatif*, il conserve sa place normale; il est souvent souligné par *rf*. Mais il y a deux exceptions :

1° quand le pronom interrogatif est *m* dans le sens de : qui? il se met au début de la proposition et est précédé de *tn* :

<i>tn</i>	<i>m</i>	<i>qd</i>	<i>sw</i>
qui est-ce	qui	dit	cela?

2° quand c'est *pty*, il se place en tête, puis vient *souvent rf* qui le souligne, et *toujours* le mot auquel s'applique la question :

<i>pty rf</i>	<i>sw</i>
qu'est-ce que	lui?
qui est-il?	

#### PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

Pour les propositions *subordonnées*, deux questions se posent : quelle est leur place par rapport à la proposition principale? quel est l'ordre des mots dans ces propositions mêmes?

193. a) Les propositions *temporelles* se placent *régulièrement après* la principale. Par *exception*, elles se mettent *avant* elle pour insister sur la circonstance de temps, notamment quand elles sont introduites par : *hr m ht* (§ 156), au début des divisions d'un récit. — b) La conjonction est *en tête* de la proposition; la construction est *régulière*.

194. a) Les propositions *conditionnelles* se placent *avant* la principale. — b) Quand elles sont signalées par *tr* (ce qui est le cas le plus fréquent; § 229), ce mot se place *en tête*.

195. a) Les propositions *relatives* se placent *après* l'antécédent. — b) Elles peuvent être précédées de *n* (§ 230-1). Quand le relatif *nty* est employé (§ 230-1), il est toujours *en tête* de la proposition.

## PROPOSITIONS NÉGATIVES.

196. La construction des propositions négatives est *régulière*; et il ne s'agit ici que de la place de la *négation*.

a) Quand la négation employée est *n*, *nn*, *nfr n*, elle se place au *début* de la proposition; mais dans les propositions subordonnées avec conjonction, *après* la conjonction :

<i>n</i>	<i>rhy</i>	<i>šw</i>	<i>tr</i>	<i>nfr n</i>	<i>wnn</i>	<i>mcIn</i>
ne . . pas	je connais	lui	si	ne . . . pas	est	à vous
je ne le connais pas			si	cela	ne	vous appartient pas

b) Quand on tourne par *tm*, *m*, ce mot se place au *début* de la phrase (§ 167)

c) Quand on tourne par *tm*, ce mot se place au *début* de la phrase; mais il reste le *second* mot dans les propositions subordonnées avec conjonction ou après *nn* (§ 167).

197. Pour la construction des :

Substantifs : en apposition	voir § 25
— génitif direct	26-7
Démonstratifs : <i>pn</i>	37
— <i>pw</i>	38
— <i>pf3</i>	39
— <i>p3, t3, n3</i>	44
Qualificatifs :	61
Noms de nombre : cardinaux	69
— ordinaux	70
Prépositions composées	152-3
Conjonctions :	155-6-7-8
— <i>hr, hnc, t3t, t3k, rpw</i>	30-31

## CHAPITRE VII.

### LES PROPOSITIONS : II. SYNTAXE.

#### A. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES.

##### LES CONSTRUCTIONS DU VERBE.

198. Si nous laissons de côté les formes nominales du verbe et les emplois des formes verbales comme substantifs ou adjectifs (les propositions nominales n'ont pas de verbe), nous voyons que le *verbe* des propositions *indépendantes* n'est susceptible que de *trois* constructions :

- a) *sans* auxiliaire;
- b) *avec* les auxiliaires *tw* et *wnn*;
- c) après *chcn* et les verbes semblables.

199. Les raisons qu'avait l'égyptien de choisir entre ces trois constructions ne sont pas d'ordre grammatical. La construction *sans* auxiliaire s'emploie quand le fait ou l'état exprimé n'est *pas isolé* de ce qui précède. La construction *avec* l'auxiliaire *tw* indique que le fait ou l'état exprimé est *indépendant* de ce qui précède; la construction *avec* l'auxiliaire *wnn*, qui d'ailleurs ne se rencontre dans certains cas que dans l'ancienne langue, marque l'action *habituelle* ou l'état *ordinaire*. Quant à la construction *avec chcn*, elle servait à l'origine à exprimer un fait ou un état *nouveau* au cours d'un récit; elle est devenue plus tard la forme habituelle du récit. Il faut remarquer toutefois que la forme emphatique de la nouvelle flexion ne se construit jamais avec auxiliaire.

200. Dans la construction *sans* auxiliaire, le verbe se met :

en prop. <i>pseudo-nominales</i>	{ à l' <i>infinitif</i> précédé de <i>hr</i> à l' <i>ancienne flexion</i>
en prop. <i>verbales</i>	{ à l' <i>ancienne flexion</i> aux formes diverses de la <i>nouvelle flexion</i>



La construction de l'infinitif précédé de *hr* et celle de l'ancienne flexion en propositions *pseudo-nominales* ne sont au fond qu'une seule et même construction. La première est réservée à certains verbes, au premier rang desquels les *transitifs* (§ 115), la seconde à d'autres verbes surtout *intransitifs* et *passifs* (§ 126); les raisons de choisir entre elles sont donc, au moins partiellement, d'ordre *grammatical*; au surplus, ce sont des *nuances* de sens qui en décident (§§ 115 et 126; 207, 1°).

201. Dans la construction avec l'auxiliaire *tw*, le verbe se met :

en prop. <i>pseudo-nominales</i>	{	à l'infinitif précédé de <i>hr</i>	
	{	à l'ancienne flexion	
en prop. <i>verbales</i>	{	à la forme $\alpha$ )	} de la nouvelle flexion
	{	à la forme $\beta$ )	
	{	à la forme en -n-	

Les observations du paragraphe précédent s'appliquent à cette construction.

202. La construction avec *chcn* présente ce caractère particulier que le verbe n'y est *jamais* à l'infinitif avec *hr*. Il se met :

s'il est <i>intransitif</i> ,	
en prop. <i>pseudo-nominales</i>	— à l'ancienne flexion
s'il est <i>transitif</i> ,	
en prop. <i>verbales</i>	— à la forme en -n- de la nouvelle flexion.

Si l'on emploie *chc* (et non *chcn* et semblables), qui est rare, d'ailleurs, le verbe se met :

s'il est <i>intransitif</i> ,	
en prop. <i>pseudo-nominales</i>	— à l'ancienne flexion
s'il est <i>transitif</i> ,	
en prop. <i>verbales</i>	— à la forme $\alpha$ ) de la nouvelle flexion.

Sur les différences entre les constructions avec *chcn* et avec *chc*, voir §§ 129; 144; 204, 1°; 205, 3°; — 133; 205, 4°.

## LES NUANCES DU VERBE.

203. Le choix des formes verbales employées avec les trois constructions, qui viennent d'être résumées, dépend en grande partie de la *nuance de sens* que l'égyptien veut exprimer. Nous allons tenter de classer ces formes selon ces nuances. Ce classement peut se faire à *quatre* points de vue.

204 (A.) L'égyptien faisait une différence entre les formes, selon qu'il s'agissait de l'*expression pure et simple* d'un fait dans les descriptions ou dans les récits, ou d'une *forte affirmation*, ou d'un *ordre*, ou d'un *souhait*, ou d'un *serment*. Il employait,

1° pour *exprimer simplement* un fait :

l'infinitif avec *hr*, avec ou sans auxiliaire,  
l'ancienne flexion, avec ou sans auxiliaire,  
la forme  $\alpha$ ) de la nouvelle flexion, avec ou sans auxiliaire.

Sur la différence entre les constructions *avec* ou *sans* auxiliaire, voir §§ 199, 117-8; 128; 131-2. .

Dans le récit et dans les descriptions ou les parties descriptives d'un récit, d'autres considérations peuvent intervenir dans le choix de la forme verbale, voir §§ 205 et 206.

Dans l'ancienne langue, la forme du récit *historique* est : la forme en -*n*- de la nouvelle flexion *sans* auxiliaire (§ 142). Dès la langue vulgaire du Moyen Empire, la forme ordinairement employée dans le récit est : pour les *intransitifs*, l'ancienne flexion après *çhcū* (§ 129); pour les *transitifs*, la forme en -*n*- après *çhcū* et semblables (§ 144); l'emploi de l'infinitif placé devant *pw iry* est particulier aux verbes exprimant l'idée d'*aller* dans les récits à partir du Moyen Empire (§ 113, b).

2° Pour *affirmer fortement*, on emploie :

la forme *emphatique* (§ 138, a),  
la forme en -*n*- *sans* auxiliaire (§ 142),  
la forme en -*yn*- (§ 145);

3° pour les *ordres* :

la forme *emphatique* (§ 138, a),

la forme en *-yn-* (§ 145),

la forme en *-hr-* (§ 146);

4° pour les *souhaits* :

la forme  $\alpha$ ) *sans* auxiliaire (§ 131),

la forme en *-k3-* (§ 147, b);

5° pour les *serments* :

la forme *emphatique* (§ 138, a).

205. (B.) L'égyptien considérait le *rapport* de ce qu'on disait ou écrivait à ce qui précède. Il employait,

1° pour exprimer le fait ou l'état *non isolé* de ce qui précède :

la construction *sans* auxiliaire (§§ 117; 128, a; 131; 142);

2° pour exprimer le fait ou l'état *indépendant* de ce qui précède :

la construction avec *tw* (§§ 118, a; 128, b; 132; 136; 143);

3° à l'origine, pour exprimer un fait non seulement indépendant, mais *nouveau*, un *événement* :

la construction avec *chcn* (§§ 129, 144);

4° pour *compléter* ce qui précède, en exprimer le *résultat* :

l'ancienne flexion en proposition *verbale* (§ 124),

la forme en *-hr-* (§ 146),

parfois, la forme  $\alpha$ ) avec *chc* (§ 133);

mais 5° si l'addition est *accessoire* :

la forme en *-n-*, *sans* auxiliaire (§ 142);

6° pour exprimer un fait ou un état *conditionné* par ce qui précède :

la forme en *-k3-* (§ 147, a).

206. (C.) L'égyptien considérait la *place* de la *proposition* dans le *texte* et employait,

1° au *début* d'un récit :

la forme  $\alpha$  de la nouvelle flexion avec *tw* (§ 132),

la forme en *-n-* construite avec *tw* (§ 143);

2° au *début* d'une *division* d'un récit :

les mêmes formes,

ou la forme en *-yn-*, surtout si le récit progresse (§ 145, a);

3° au *début* d'une *partie* d'une *description* :

l'infinitif après *hr* | construits avec *tw* (§§ 118, a et 128, b);  
l'ancienne flexion |

4° dans un *petit* paragraphe, rattaché par son contenu à ce qui précède, et surtout à la *fin* d'un *grand développement* :

les mêmes formes construites avec *wnn* (§§ 118, b et 128, b).

207. (D). Enfin, l'égyptien considérait, non pas l'époque de l'action ou de l'état, comme nous le faisons, nous modernes et indo-européens, mais son *développement* et son *caractère*.

1° Ainsi, les verbes exprimant le fait d'*aller* à son *début*, la *production* d'un état, se mettent à

l'infinitif après *hr* en pseudo-nominale (§ 115);

ceux qui expriment le fait d'*aller*, mais non pas à son début, la *permanence* d'un état, se mettent à

l'ancienne flexion en pseudo-nominale (§ 126).

2° D'une manière générale, l'acte *inachevé* et l'état *incomplet* se rendent par la forme  $\alpha$ ), avec ou sans auxiliaire (§§ 131-132);

l'acte *accompli*, l'état *achevé*, *permanent* par

la forme emphatique (§ 138)

et surtout la forme en *-n-*, avec ou sans auxiliaire (§§ 142-143).

3° L'action *qui dure* se rend par

la forme  $\beta$ ) construite avec *tw* (§ 136),

l'action et l'état *habituels* par

la forme $\beta$ )	} construits avec <i>waa</i> (§ § 13; 118, <i>b</i> ; 128, <i>b</i> ).
l'infinitif après <i>hr</i>	
l'ancienne flexion	

#### PROPOSITIONS AVEC *in*, NÉGATIVES ET INTERROGATIVES.

Il est trois cas où les observations précédentes ne se vérifient pas.

208. Quand le sujet d'une proposition est *mis en relief* par *in* (§ 186), le verbe peut sans doute être employé à la *nouvelle flexion*; mais le plus souvent on emploie le *participe* :

<i>in</i>	<i>Nwt</i>	<i>mst</i>	<i>Ppyy</i>
c'est	Nout (qui)	a enfanté	Pépi

Et de bonne heure, il est devenu invariable :

<i>in</i>	<i>stnt-f</i>	<i>stnlt</i>	<i>m-f</i>
c'est	sa sœur (qui)	fait vivre	son nom

209. D'autre part, s'il est vrai que le verbe détermine le choix de la négation, dans la mesure indiquée plus haut (§ § 169-173), la négation réagit dans certains cas sur la forme verbale. Lorsqu'on tourne par *tm*, *tm*, *m*, la forme verbale employée après ces mots est un participe invariable dont la désinence est *-w*, parfois *-y* dans les *III inf.* (p. 39, n. 2); mais cette désinence a disparu de bonne heure :

<i>m</i>	<i>stst-w</i>	<i>stw</i>
ne . . . pas	pensant	à lui
	ne pense pas	à lui

En réalité, c'est *tm*, *tm* ou *m* qui est le verbe de ces phrases (§ 171).

210. De même, si dans les propositions *interrogatives* le mot interrogatif est *pty* (§ 192, 2°), le verbe se met souvent à la forme *relative*, car *pty* signifie : qui est-ce (que?), qu'est-ce (que?)

<i>pty</i>	<i>gmnik</i>
qu'est-ce	que tu trouvas?

## LE SUJET.

211. Quand le sujet du verbe est un *substantif* ou un mot employé substantivement, le verbe ne reçoit pas le suffixe personnel :

<i>śdm</i>	<i>ntr</i>
entend	le dieu

Dans la construction avec double sujet (§ § 135-138), le substantif sert de premier sujet, le second est exprimé par le suffixe personnel :

<i>tv</i>	<i>ntr</i>	<i>śdm-f</i>
est	le dieu	il entend

212. Quand le sujet du verbe est un *pronom*, on emploie, selon le cas, le *pronom indépendant* sous son *ancienne* forme ou sous la *nouvelle* ou les *suffixes personnels*; ou bien l'on n'exprime pas le sujet.

En *règle générale*, le *pronom indépendant* ne s'emploie comme sujet que dans les propositions *nominales* ou *pseudo-nominales* :

a) sous sa forme *ancienne* :

<i>n</i>	<i>rmṭt</i>	<i>is</i>	<i>ni</i>	<i>śft</i>	<i>śt</i>
ne . . . pas	des gens	(mais)	de	force	eux
mais ce ne sont pas des gens de force					

et notamment : après *mk*, vois; les conjonctions *isṭ* (*išk*) et *ty*; et dans les phrases négatives commençant par *nn* :

<i>mk</i>	<i>wy</i>	<i>m bšhk</i>	<i>mk</i>	<i>wy</i>	<i>tykwy</i>
vois	moi	devant toi	vois	moi	je viens

<i>ist</i>	<i>wy</i>	<i>m</i>	<i>s3b</i>	<i>nn</i>	<i>wy</i>	<i>in</i>
alors	moi	en	juge	ne . . . pas	moi	là
je	n'étais	que	juge	je	ne suis	pas là
<i>ty</i>	<i>wy</i>	<i>m</i>	<i>s3y</i>			
alors	moi	dans	le nid			
quand	j'étais	dans	le nid, (depuis mon enfance)			

*b*) sous sa forme *nouvelle* pour insister sur le sujet (voir l'emploi de *in* avec le substantif, §§ 186; 208) :

<i>tnk</i>	<i>nb</i>	<i>tm3t</i>
(c'est) moi (qui suis)	seigneur	de grâce

213. *Exceptionnellement*, on rencontre le pronom indépendant, *ancienne* forme, dans des propositions *verbales* :

<i>śa3d3w</i> <sup>(1)</sup>	<i>św</i>	<i>l3wy</i>
fait fleurir	il	les deux pays

ou sous sa forme *nouvelle*, pour insister sur le sujet, dans les cas où l'on emploierait *in* avec le substantif (§ 186) ou *tnk* avec une proposition nominale (paragraphe précédent, *b*) :

<i>ntf</i>	<i>ś3m</i>	<i>wy</i>
(c'est) lui (qui)	conduit	moi

214. En règle *générale*, le pronom sujet des propositions *verbales* est exprimé par les *suffixes personnels*.

215. Enfin, les formes verbales qui reçoivent habituellement les suffixes personnels les laissent tomber

*a*) parfois, quand le sujet est exprimé par le suffixe d'un verbe précédent ou suivant :

<i>h3kny</i>	<i>hmwtśn</i> ,	<i>tany</i>	<i>hrywtśn</i> ,	<i>pr</i>	<i>r</i>	<i>hmwtśn</i>
je ravis	leurs femmes,	j'emmenai	leurs gens,	allai	vers	leurs sources

<sup>(1)</sup> Vieille forme en *π*.

b) quand le sujet est : ce, ou : on, notamment avec le passif en -*tw* :

*tw*, c'est            *dd*, on dit            *rhwtw*, on sait

216. Dans les constructions du verbe avec les auxiliaires *tw* et *wnn*, quand le sujet est un pronom,

a) l'auxiliaire reçoit un suffixe personnel, lorsque la proposition est *pseudo-nominale* (ancienne flexion ou infinitif après *hr* : §§ 118; 128, b) :

<i>twy</i>	<i>grt</i>	<i>rhkwy</i>	<i>nbk</i>		
je suis	mais	je connais	ton maître		
<i>r</i>	<i>wnf</i>	<i>hr</i>	<i>dw3</i>	<i>ntrw</i>	<i>nb</i>
jusqu'à ce que	il fut	à	adorer	les dieux	tous

b) l'auxiliaire ne prend aucun suffixe quand la proposition est verbale (§§ 132; 143) :

<i>tw</i>	<i>sdm-f</i>
il est	il entend

sauf (c), dans la construction dite précisément avec *double sujet*, où l'on emploie la forme β) de la nouvelle flexion (§§ 135-138)

<i>twf</i>	<i>sdmf</i>
il est	il entend

d) avec *chcn* et *chc*, l'usage est identique; mais il n'y a pas de construction avec double sujet

<i>chcn</i>	<i>rdynf</i>	<i>chcnw</i>	<i>hntkw</i>
il se tint-debout	il donna	je me tins debout	j'allai en haut
<i>chc</i>	<i>wšf</i>		
il se tient debout	il urine		
<i>chcs</i>	<i>h3ty</i>	<i>hrc</i>	
elle se tient debout	elle tombe	aussitôt	

217. Lorsqu'un mot de la proposition est mis en relief par *tr-* (*r-*), même



si le sujet est un substantif, cette particule reçoit le suffixe personnel qui s'accorde avec le sujet,

a) dans les anciens textes :

<i>w3h</i>	<i>rs</i>	<i>sh</i>	
inondé		(est)	le champ

b) à toutes les époques, dans les ordres et les souhaits :

<i>dyk</i>	<i>rk</i>	<i>ny</i>
tu donnes		à moi
donne-moi		

Mais, en dehors de ce dernier cas, la particule devient *trf*, *rf*, invariable, à partir du Moyen Empire (§ 188).

218. Quand la *négation* est exprimée par les tournures *tm*, *im*, *m* (§§ 171 et 209), c'est à ces mots qu'est ajouté le suffixe sujet :

<i>tmhr-s</i>	<i>hpr</i>	<i>m</i>	<i>hšbt</i>
il a fini	se changeant	en	vers
il ne se change pas	en vers		

## LE COMPLÉMENT.

219. La *fonction* des compléments est indiquée par leur *place* dans la proposition (§ 182).

Le pronom complément *direct* des propositions indépendantes est le pronom indépendant, *ancienne forme* : *wy*, *tw*, etc. (§§ 55 et 56, a).

Le pronom complément *régi* par une *préposition* est le suffixe personnel (§§ 51 et 53, f) :

<i>dyk</i>	<i>rk</i>	<i>št</i>	<i>n-y</i>
tu donnes		cela	à moi
donne-moi	cela		

## B. PROPOSITIONS INDÉPENDANTES EN ÉGYPTIEN, LOGIQUEMENT SUBORDONNÉES.

L'égyptien emploie des propositions qui, au point de vue de la syntaxe, sont *indépendantes*, mais qui logiquement sont des propositions *subordonnées*, comme : *complétives, circonstancielles* au sens étroit du mot, *inales, conditionnelles, relatives*.

### COMPLÉTIVES.

220. Les *seules* complétives qui existent en égyptien sont syntactiquement *indépendantes*. Le verbe s'y met :

a) en proposition *verbale* à l'ancienne flexion après *rdy*, donner (§ 124);

b) à la forme  $\alpha$ ) de la *nouvelle* flexion, également après *rdy* (§ 131);

c) à la forme en *-yn-* dans la *langue classique*, également après *rdy*, et après *dd*, dire (§ 145, b);

d) à la forme *emphatique* après les verbes signifiant : vouloir, craindre, ordonner, empêcher, dire, penser, trouver (§ 139);

e) parfois à la forme *relative*, qui prend le genre *féminin* pour indiquer en réalité le *neutre* (§§ 16, 94 et 123, b)

<i>rh-tw</i>	<i>wnt-k</i>	<i>h3-ty</i>	<i>m</i>	<i>htp</i>
on sait	tu es	(cela) que tu es descendu	avec	tranquillité
on sait que tu es heureusement descendu				

### CIRCONSTANCIELLES <sup>(1)</sup>.

221. Les propositions indiquant une *circonstance* ou l'*état* dans lequel on trouve quelqu'un ou quelque chose, dont il est question dans une autre proposition, et correspondant pour la plupart à notre tour : en . . . , suivi du

<sup>(1)</sup> Rappelons que si la forme en *-t*, employée absolument, précède une proposition principale, elle donne une indication de temps (§ 121, b).

participe présent, ou au participe seul, ou encore à l'une de nos temporelles, sont *indépendantes* en égyptien. Le verbe s'y met :

a) dans les *pseudo-nominales* :

à l'*infinitif* après *hr* }  
à l'*ancienne flexion* } avec ou *sans* auxiliaire (§§ 117, 118, 128);

b) dans les propositions *verbales* :

à l'*ancienne flexion* (§ 124),

à la forme  $\beta$ ) de la *nouvelle flexion sans* auxiliaire ou après *hr-f* (§§ 134-135),

à la forme en *-n-* (§ 142).

#### FINALES.

222. Les propositions exprimant la *fin*, l'*intention*, peuvent être *indépendantes*; le verbe se met alors :

à la forme  $\alpha$ ) de la *nouvelle flexion sans* auxiliaire (§ 131) :

(Geb t'amène Horus) *ind-f*      *tw*  
(pour qu')il protège      toi

#### CONDITIONNELLES.

223. Peuvent avoir la valeur de *conditionnelles* des propositions *indépendantes* (*non* précédées de *tr*, ni de *my*, *m*), où le verbe se rencontre :

à la forme *emphatique* (§ 140).

#### RELATIVES.

224. Enfin la dépendance de certaines propositions *relatives* n'est marquée que par l'emploi des *formes relatives* du verbe. Cet emploi est assez rare : on a vu (§§ 121, b; 123, b) qu'il est limité par celui du participe et de l'adjectif verbal; et il y a des propositions *relatives* avec *copule* (§§ 130-131).

225. Dans ces propositions *relatives* sans *relatif*, le verbe s'accorde en genre (et en nombre<sup>(1)</sup>) avec l'antécédent. Le pronom *sujet* s'indique par les *suffixes personnels*; l'*antécédent* n'est représenté dans la relative par un *pronom* (sous forme de suffixe personnel). que si ce pronom *dépend* d'une préposition :

<i>p3</i>	<i>ib-hd</i>	<i>dd-w-in</i>	<i>ny</i>
ce	pain-blanc,	que vous donnez	à moi
<i>h3st</i>	<i>nbt</i>	<i>rw-t-n-y</i>	<i>r-s</i>
pays	chaque,	que j'allais	vers lui
	tout pays,	où j'allais	

Et même, après la préposition *im*, *m*, le suffixe manque souvent :

<i>bw</i>	<i>trš-w</i>	<i>ib-y</i>	<i>im</i>
le lieu,	que s'attarde	mon cœur	dans
le lieu où	s'attarde	mon cœur	

## C. PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

L'égyptien possède des propositions qui sont *subordonnées* au point de vue de la syntaxe comme de la logique. Ce sont des propositions *causales*, *finale*s, *temporelles*, *conditionnelles*, *relatives*.

### CAUSALES.

226. Elles ont le verbe :

à l'*infinitif*, après *mc*, *n*, parce que... (§ 114, c);

à la forme *emphatique*, après *hr*, parce que... (§ 141).

L'*infinitif* n'est pas suivi de complément sous la forme des pronoms *indépendants*. Mais il reçoit les *suffixes personnels* :

<i>r</i>	<i>mrt-f</i>
pour	aimer lui
pour	l'aimer

et non pas : pour qu'il aime (§ 53, e). Seul le pronom indépendant *neutre* *st* peut suivre l'*infinitif* (§ 56, c).

<sup>(1)</sup> Le pluriel ne se reconnaît à coup sûr que dans le verbe *rdy*.

## FINALES.

227. Elles ont le verbe :

à l'*infinitif*, après *r*, pour . . . (§ 114, a, 2°).

## TEMPORELLES.

228. Elles ont le verbe :

à l'*infinitif*, après *m*, quand, lorsque . . . ; *hr*, tandis que . . . (§ 114, b, d);

à la forme en *-t*, après *hft*, quand . . . (§ 132, a);

à la forme *emphatique*, après *hft*, quand . . . ; *r*, tant que . . . , jusqu'à ce que . . . ; *r* é3, après que . . . (§ 141);

dans les *pseudo-nominales*, à l'*infinitif* précédé de *hr* ou à l'*ancienne flexion*, après *mht*, après que . . . (§§ 117, b, et 138, a).

## CONDITIONNELLES.

229. La proposition *conditionnelle* subordonnée commence par *tr*, si; plus rarement par *my*, *m*, si.

Le verbe est à la forme  $\beta$ ) de la *nouvelle flexion*, s'il suit *immédiatement tr* (§ 134, b) :

*tr gmk dšyšw* . . .  
si tu trouves un sage (?). . .

S'il ne le suit pas immédiatement, il se met à la forme *emphatique* (§ 140) :

*tr wr dd-f snf*  
si grandement il a donné du sang

Cette double règle s'applique quand plusieurs verbes se suivent : le premier seul, placé immédiatement après *tr*, prend la forme  $\beta$ ) :

*tr h3k s. . . . . gmmk št hr pšd-f*  
si tu examines un homme . . . (et si) tu trouves cela sur son dos,  
*dd-hr-k* . . .  
tu dis . . .

## RELATIVES.

230. Les propositions *relatives* avec *copule* commencent par *n* ou par *nty* (§§ 73, 74) ou par l'adjectif négatif *twty* (§§ 168 et 172);

a) quand *n* sert de relatif, le verbe est à la forme *relative* (§ 123, a);

b) quand le relatif est *nty* ou *twty*, le verbe se construit :

en propositions *nominales*;

en propositions *pseudo-nominales*, à l'*infinitif* précédé de *hr* ou à l'*ancienne flexion*, *sans* auxiliaire;

en propositions *verbales* :

<i>try-cl</i>	<i>nb,</i>	<i>nty</i>	<i>hrf</i>
fonctionnaire	chaque,	qui (était)	près de lui

<i>s</i>	<i>nty</i>	<i>hr</i>	<i>mn</i>	<i>t3w</i>
un homme	qui	à	souffrir de	chaleur

<i>s</i>	<i>nty</i>	<i>mr</i>
un homme	qui	est malade

<i>p3</i>	<i>t3</i>	<i>hkt. . .</i>	<i>nty</i>	<i>rdyny</i>	<i>n</i>	<i>tn</i>	<i>stw</i>
ce pain	bière,	que	j'ai donné	à	vous	cela	
ce pain et cette bière que je vous ai donné							

<i>twtt</i>	<i>škdwt</i>	<i>hré</i>
(cette place des esprits), laquelle . . ne . . pas	navigation (est)	sur elle
sur laquelle il n'y a pas de navigation		

231. Quand *n* est employé comme relatif, il arrive souvent que l'accord ne se fait pas entre la forme relative et l'antécédent et que le masculin est employé pour le féminin :

<i>hrt</i>	<i>n</i>	<i>kd-t-šn</i>
la prison	que	que ils bâtissaient ( <i>fém.</i> )
<i>hrt</i>	<i>n</i>	<i>kd-w-šn</i>
la prison	que	que ils bâtissaient ( <i>masc.</i> )

Quand le relatif est *nty*, le *sujet* des propositions *nominales*, s'il est autre que *nty*, est l'*ancien* pronom indépendant :

<i>bw</i>	<i>nty</i>	<i>st</i>	<i>tm</i>
le lieu,	que	ils (sont)	dans

Mais ce *sujet* peut aussi s'ajouter à *nty* sous la forme du *suffixe personnel* :

<i>bw</i>	<i>nty-f</i>	<i>tm</i>
le lieu,	qu'il (est)	dans.





# DEUXIÈME PARTIE.

## ÉCRITURE ET ORTHOGRAPHE.

---

### CHAPITRE VIII.

#### ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCRITURE.

##### PROCÉDÉS DE L'ÉCRITURE.

232. La forme *originelle* des hiéroglyphes est *préhistorique*. Elle a survécu dans certains signes à l'époque historique : ce sont de véritables *rébus* ; on ne peut les traduire que par une phrase entière :



« Le faucon (c'est-à-dire le roi) a emmené comme prisonniers (le lien) hors d'un pays (—) 6.000 (6 fois le signe 1) têtes (●) », c'est-à-dire 6.000 hommes.

De cette première époque de l'écriture datent la *plus grande* partie des signes de la période classique. Pour la plupart d'entre eux, le signe et l'objet qu'il signifie sont absolument *identiques* (signe-mot); type :

☞, œil.

233. L'écriture hiéroglyphique s'est *développée* à l'aide de divers *procédés*.

Le *premier procédé* consiste à représenter par le signe un objet qui ne lui est que *partiellement* identique. Par ex. : ☂ [à l'origine : voile gonflée par le vent] à l'époque historique : vent, souffle.

234. Le *deuxième procédé* consiste à représenter par le même signe deux mots de sens différent, mais de son identique. C'est un véritable calembour, comme si nous écrivions avec un seul et même signe les mots : au, eau, oh, ho, haut, aux. |, bâton, se dit *mdw*; or *mdw* signifie aussi : parler; | rend *mdw* aussi bien dans le sens de : parler, que dans celui de : bâton.

Le *troisième procédé*, voisin du deuxième, consiste à user du calembour par à peu près, lorsque les mots signifiés ont, ou peu s'en faut, les mêmes consonnes : □, maison, se dit *pr*, dont est voisin *pry*, sortir; □ sert pour *pry*, sortir, et toutes ses formes.

235. Le *quatrième procédé* consiste à n'employer un signe que pour sa valeur phonétique en faisant abstraction du sens attaché au son, et même pour la valeur phonétique de certaines ou d'une de ses consonnes seulement :

∖, corne, se lit *cb*; il a la valeur phonétique : *cb*  
 —, mer, " *šš*; " : *š*

Par là, l'égyptien est parvenu à posséder à côté des signes-mots un alphabet, qu'il emploie en même temps qu'eux.

236. Le *cinquième procédé* consiste à compléter le mot déjà écrit phonétiquement à l'aide d'un idéogramme, appelé *déterminatif*, qui en précise le sens; par ex., au nom d'une femme on ajoute le signe ♀.

237. En résumé : signes-mots, — exactitude partielle des signes-mots, — calembour phonétique, — calembour par à peu près, — usage, même simplement alphabétique, des valeurs purement phonétiques, — emploi des déterminatifs : tels sont les traits caractéristiques de l'écriture égyptienne. Elle ne s'est jamais complètement dégagée de son origine et resta toujours une écriture idéogrammatique à compléments phonétiques.

#### VALEUR DE SIGNE-MOT.

238. Un seul et même signe hiéroglyphique peut avoir une ou plusieurs valeurs, ou même toutes les valeurs : valeur originelle (§ 232), valeur

secondaire (§§ 233, 234) de signe-mot, valeur phonétique (§ 235), valeur déterminative (§ 236). Ex. :

	SIGNE-MOT.	SIGNE-MOT, VAL. SECOND.	PRON.	DÉTERM.
☉	soleil, <i>Rc</i>			
┆	bâton, <i>mdw</i>	<i>mdw</i> , parler		
☿	visage, <i>hr</i>	<i>hr</i> , sur	<i>hr</i>	
◡	œil, <i>irt</i>	<i>try</i> , faire	<i>ir</i>	(voir)
◡	bouche, <i>rʒ</i>		<i>rʒ</i> , <i>r</i>	
☿			<i>hn</i>	(plante)
♀ <sup>(1)</sup>		<i>cnh</i> , vivre		
♂ <sup>(2)</sup>			<i>m</i>	
•• <sup>(3)</sup>				(voir)

239. On voit que certains signes *ne* sont employés *que* pour leur *valeur de signe-mot*, primitive ou secondaire : ☉, soleil, *Rc*; ♀, vivre, *cnh*. Ils le sont pour toutes les formes, flexions, dérivés, etc. du mot ou de la racine :

☉ ville. <i>nt</i> , sert à écrire	<i>nt</i> , ville
	<i>nwt</i> , les villes
	<i>nty</i> , urbain
	<i>ntyw</i> , urbains (masc. plur.)
☐ maison, <i>pr</i> , sert à écrire	<i>pr</i> , maison
	<i>prw</i> , les maisons
	<i>pry</i> , sortir
	<i>pri</i> , fruit
	<i>prwt</i> , les fruits
	<i>pri</i> , l'hiver
	<i>prwt</i> , les hivers


240. Lorsqu'une idée peut s'exprimer à l'aide de plusieurs mots de *même sens*, le signe-mot peut se rendre par plusieurs transcriptions phonétiques :

● tête, se lit *tp* ou *dʒdʒ*, tête

\* étoile, " *sbʒ* " *duʒ*, étoile du matin













<sup>(1)</sup> Cordons de sandale. — <sup>(2)</sup> Chouette. — <sup>(3)</sup> Les deux yeux.

241. Le signe-mot doit se rendre par des transcriptions phonétiques différentes, lorsqu'il sert à traduire à la fois plusieurs idées voisines, mais non identiques :

{	dans le sens de :	temps, se lit	<i>tr</i>
"	"	année, "	<i>rnpt</i>
	"	écrire, "	<i>sh</i>
"	"	couleur "	<i>ncc</i>

(La double valeur résulte dans certains cas d'une confusion entre deux signes différents, entrée dans l'usage).

242. Au contraire des faits précédents, il y a un signe-mot dont les divers sens (et par suite, les transcriptions phonétiques) ont été précisés et distingués dans l'écriture. C'est celui qui rend l'idée d'*aller*,  $\wedge$  (les jambes); il a été complété par des signes phonétiques et est devenu :

	<i>ty</i> , venir,	par l'addition de		<i>t</i> <sup>(1)</sup>
	<i>sm</i> , aller,	"		<i>s</i>
	<i>sby</i> , conduire,	"		<i>s</i>
	<i>ity</i> , ravir,	"		<i>t</i>
	<i>iny</i> , porter,	"		<i>in</i> (?)
	<i>ssm</i> , conduire,	"		<i>ssm</i>

243. Par un procédé analogue, on a distingué :

{	temps,	en l'écrivant	{	<i>tr</i> ,	grâce à		<i>r</i>
et {	année,	"	{	<i>rnpt</i> ,	"		<i>t</i>
	sud,	"		<i>rs</i> ,	"		<i>r</i>
et 	Haute-Égypte,	"		<i>smc</i> ,	"		<i>c</i>

#### VALEUR PHONÉTIQUE.

244. On peut affirmer qu'un signe a une valeur *purement* phonétique

a) quand il est employé pour signifier une *partie d'un mot* :  $\mathfrak{M}$ , *ms*, dans  $\mathfrak{M}\mathfrak{p}$  —  $\mathfrak{M}$ , *msdnt*, fard;

<sup>(1)</sup> Pour ces signes et leur valeur, voir ci-après § 245, sauf *in* (?), pour lequel cf. § 279, n. 2.

ou *b*) si, quand il représente plusieurs consonnes (§ 246), l'orthographe y *ajoute* la *première* d'entre elles (la règle n'est pas absolue : cf. §§ 254-255 et 259);

ou *c*) quand, dans le même cas, un même groupe de consonnes ne se rencontre jamais écrit d'autre façon : *mn* est *toujours* écrit ■■;

ou *d*) quand le signe fait partie de la série bien connue des signes alphabétiques.

## ALPHABET.

245. Les sons, que nous transcrivons par les valeurs : *z, y, c, w, b, p*, etc. (§ 10), sont écrits en égyptien à l'aide des signes

z		aleph	b	●	chêt rond
i, y		yod	h	—	chêt couché
c	—	aïn	s	—	s couché
w			s	⏏	s debout
b	⏏		š	■	chin
p	■		k	▲	koph
f	—		k	—	kaph
m			g	□	
n	—		t	—	petit t
r	—		t	≡	(pincettes)
h	□	h doux	d	—	(main)
h	⏏	h dur	d	↪	(serpent)

Rappelons que *tous* ces signes représentent des *consonnes* (§ 8).




Depuis le Moyen Empire, *y* se rend par ou par dans certains cas (§ 273. *b*); depuis la fin de la même période, on rencontre aussi

	pour <i>t</i>		pour <i>m</i>
e — w			— <i>n</i>

246. Les signes à valeur purement phonétique, autres que les signes alphabétiques, sont généralement appelés syllabiques; mais comme les

consonnes sont seules écrites, ils sont en réalité *multiconsonants*. Les plus employés sont :

## MULTICONSONANTS.

 3v	 3b				
 3w	 3m	 3n	 3r	 3s	 3i (?)
 c3					
 w3	 wp	 wn	 wr	 wd	
 b3	 bh	 bk			
 p3	 pr				
 m3	 my	 mn	 mr	 mh	 ms
 nv	 nw	 nb	 nm	 ns	 nd
 rv					
 h3	 hw	 hp	 hn	 hr	 hs
 3	 ht				
 h3	 hn				
 s3					
 s3	 sw	 sn	 sk		
 s3	 sw				
 kd					
 k3	 kp				
 gm					
 t3	 ty	 tyw	 tm		
 t3					
 d3	 dr				

247. Il existe aussi quelques multiconsonants *composés* :

𐎠 𐎡 *ls*

𐎠𐎡𐎢 *rs*

𐎠𐎡𐎢𐎣 *my (?)* (avant le Moyen Empire)

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤 *nn*

# DÉTERMINATIFS.

248. Les signes usités comme déterminatifs étaient à l'origine des signes-mots exprimant à la fois un *sens* et un *son*. Puis ils furent employés dans l'écriture, à côté des signes phonétiques, pour faciliter l'intelligence du texte en précisant seulement le *sens*.

249. Les plus communs sont :

𐎠 homme	𐎡 femme	𐎠𐎡 hommes	𐎠 enfant
𐎡 manger, boire, parler, penser	𐎡 reposer	𐎡 charger, porter	𐎡 ennemi
𐎡 ennemi, étranger	𐎡 vieux	𐎡 louer	𐎡 crier de joie, s'étonner, être haut
𐎡 haut per- sonnage, dieu	𐎡 haut person- nage, le mort	𐎡 statue, momie	𐎡 dieu
𐎡 déesse	𐎡 voir	𐎡 pleurer	𐎡 cheveux, couleur
𐎡 nez, respirer	𐎡 oreille, écouter	𐎡 sein, allaiter	𐎡 tout ce qui coule du corps
𐎡 viande	𐎡 actions de la main	𐎡 ce qui de- mande de la force	𐎡 réunir

milieu, juste	○ embrasser	— prendre	^ aller
∧ retourner	{ jambe, marcher	↳ franchir, enjamber	⌘ quadrupède
🐦 oiseau, insecte	🐦 petit, mauvais	✂ voleter	✈ voler
🌳 arbre	🌱 plante	— bois, arbre	— ciel, en haut
🌙 nuit	☁ pluie, rosée	☉ soleil, temps	☀ rayonner
★ étoile	— pays	— pays	🏜 désert, pays étranger
■ pierre	➡ chemin	≡ eau	— cours d'eau, eaux
☀ éclairer	— mer, eaux	⊙ ville	🏠 maison
🧱 mur	🔨 démolir	🚪 porte	🪜 escalier, monter
— ouvrir	🚢 bateau, aller (en -)	🚢 naviguer, remonter (un fleuve)	🦋 retourner
☁ vent, air, souffle	🚢 gouvernail	🪦 cercueil	🧺 linge
🧺 linge	e corde, trait	🔪 délier	🔪 corde, trait
🪶 sac	🌾 grains	🪡 mobilier, corbeille	🍷, 🍷 récipient, liquide
... poussière	🔥, 🔥 feu	🔧 os, tuyaux	👤 peuple étranger
🔪 tailler, couper	🔪, 🔪 découper	← fermer	👉 battre



⤵ piocher	➤ charrue	— chose abstraite	■ odeur, embaumer, la mort, compter
× partager, compter	⌋ briser, partager		

250. Le sens de certains déterminatifs a varié avec les époques :

• servait d'abord pour *Isis* seule; après la XX<sup>e</sup> dynastie, il accompagne le nom de *toutes les déesses* et des *femmes de haut rang*.

◡ (ou ◦) déterminait les noms de *personnes* dans les textes des Pyramides; plus tard, il a remplacé *tout* déterminatif qui gênait le scribe pour une raison quelconque.

⋈ indiquait primitivement que le signe-mot était pris dans son sens originel :

⋈ hr, visage

⋈ hr, sur

Dans l'orthographe classique, il a accompagné tous les mots simples ou terminés par la désinence féminine *-t*, s'ils sont substantifs ou dérivés de substantifs. Plus tard, son usage a encore changé : il a servi, surtout sur la fin du Moyen Empire, à restreindre le sens d'autres déterminatifs auxquels il était joint.

⋈, déterminatif du pluriel (§ 271 a, 4<sup>e</sup>), a servi à la fin du Moyen Empire et au début du Nouvel Empire à élargir la signification du déterminatif auquel il était ajouté.

## CHAPITRE IX.

### PROCÉDÉS ORTHOGRAPHIQUES.

251. Les signes, dont la valeur (comme signe-mot, phonétique, déterminative) a été étudiée d'une façon générale au chapitre précédent, ont été employés et associés pour rendre les idées et les sons d'une manière différente selon les époques; autrement dit, l'orthographe égyptienne a varié. On considère comme l'*orthographe classique* celle des papyrus et des inscriptions du Moyen Empire, des papyrus du début du Nouvel Empire et des inscriptions de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

252. Il est impossible de donner des règles de l'orthographe, même classique, l'usage étant différent pour chaque mot. Mais il y a des *procédés orthographiques*, qu'il est possible d'analyser; on en compte *trois* :

- a) le mot est écrit *sans* aucun signe phonétique;
- b) il est écrit avec un signe-mot accompagné de *compléments* phonétiques (*alphabétiques*);
- c) il est écrit en signes *purement* phonétiques.

#### ABSENCE DES SIGNES PHONÉTIQUES.

253. Ces mots sont peu nombreux, mais d'un usage très fréquent. La conséquence de cette orthographe, c'est que nous ignorons souvent leur *son* et ne pouvons les prononcer. Par ex. :

𓂏, visage, *hr*

𓂏, maison, *pr*



𓂏𓂏, scribe, *sh* <sup>homme (1)</sup>

—, chacun, *nb*




𓂏, dieu, *ntr* <sup>dieu (1)</sup>

𓂏𓂏, armée, *mšC* (?) <sup>(2)</sup>

(1) Avec le déterminatif. — (2) Lecture incertaine; écrit : guerrier <sup>homme - pluriel</sup>.

 , mère, *mw*<sup>(1)</sup>
 , seigneur, *nb*<sup>(2)</sup> homme

 , remplir, *mh*<sup>abstrait</sup> (2)

 , terre étrangère, *h3t-t*
 , maison<sup>(3)</sup>
 , femme, *hmt*<sup>(5)</sup>
 , Isis, *3st*<sup>(4)</sup>


## SIGNES-MOTS AVEC COMPLÉMENTS PHONÉTIQUES.


254. Dans les mots ainsi orthographiés, on ajoute au signe-mot :


le *plus souvent*, la dernière consonne dans les mots de deux consonnes,  
la dernière, parfois les deux dernières, dans les mots de  
trois consonnes;


plus *rarement*, toutes les consonnes;


*très rarement*, les consonnes du début; exemples :

 [ *mn-n* ], *mn*, rester


 [ *wcd-d*<sup>abstrait</sup> ], *wcd*, vert

 [ *nfr-f-r* ], *nfr*, beau

 [ *s-p-d-spd*<sup>abstrait</sup> ], *spd*, préparer


 [ *g-r-grg*<sup>abstrait</sup> ], *grg*, prendre possession

Généralement, les consonnes faibles *y* et *w* n'entrent pas en ligne de compte :

 ^, [ *pry-r*<sup>aller</sup> ], *pry*, sortir

255. Il est certains mots particuliers à la suite desquels on écrit soit leur *première consonne*, soit *toute* leur transcription phonétique; par ex. :

 [ *wdy-w*<sup>abstrait</sup> ], *wdy*, ordonner

 [ *c3-c-3*<sup>abstrait</sup> ], *c3*, grand

<sup>(1)</sup> Écrit : *mw*-*t* femme, avec la désinence et le déterminatif.

<sup>(2)</sup> Avec le déterminatif.

<sup>(3)</sup> Lu ordinairement *ht*, maison, mais la lec-

ture est inexacte; écrit : *?-t* maison, avec la désinence et le déterminatif.

<sup>(4)</sup> Lecture incertaine; écrit : *3st*-*t* femme.

<sup>(5)</sup> Écrit : *hmt*-*t* femme.

256. L'utilité des compléments alphabétiques se voit bien avec les signes-mots qui ont plusieurs sens et plusieurs sons à la fois, par ex. :

+	{	il, lui, <i>šw</i>	+	𐤔𐤡	[ <i>šw-w</i> ], <i>šw</i>
		sud, <i>rs</i>	+	𐤓𐤔	[ <i>rs-r</i> ], <i>rs</i>
		roi, ?	+	𐤓𐤕	[. . - <i>l-n</i> ], <i>štn</i> (?)

257. Un procédé intermédiaire entre les deux qui viennent d'être étudiés, consiste à redoubler un signe-mot, quand le mot a deux consonnes identiques :

𐤀𐤀 [donner, donner], *dd*, donner.

𐤁𐤁 [ceci, ceci], *nn*, ceci.

### ORTHOGRAPHE PUREMENT PHONÉTIQUE.

258. Les mots, qui sont écrits en signes purement phonétiques, sont nombreux et d'un usage fréquent, très fréquent même dans les textes des Pyramides.

259. Les signes *multiconsonants* sont, comme les signes-mots, accompagnés de *compléments alphabétiques* dans la plupart des cas, mais non toujours. *Le plus souvent*, c'est la *dernière* consonne qui est transcrite; mais *souvent* aussi ce sont la *première* et la *dernière* à la fois; ce dernier fait est au contraire très rare avec les signes-mots (§§ 254-255). *L'usage est* pour ainsi dire *constant pour chaque mot*; ainsi :

<i>ms</i>	s'écrit toujours	<i>ms-s</i>	𐤌𐤔
<i>mn</i>	"	<i>mn-n</i>	𐤌𐤍
<i>mr</i>	"	<i>mr-r</i>	𐤌𐤕
<i>wn</i>	"	<i>wn-n</i>	𐤡𐤍
<i>m3</i>	"	<i>m3-3</i>	𐤌𐤓
<i>hn</i>	"	<i>h-hn-n</i>	𐤁𐤍𐤍
<i>ln</i>	"	<i>l-ln-n</i>	𐤋𐤍𐤍
<i>l3</i>	"	<i>l-l3-3</i>	𐤋𐤓𐤓

etc.

260. Toutefois, quand la *dernière* consonne est *3* ou *y*, ou même parfois *w*, on *néglige* souvent *d'écrire* le complément alphabétique. Ex. :

*ty* } (et non : } *ty*)



# DÉTERMINATIFS.

261. L'orthographe égyptienne a plus ou moins employé les déterminatifs, selon les époques. Dans les textes des Pyramides, ils sont beaucoup plus rares que postérieurement. Leur usage s'est de plus en plus répandu. Mais *on ne les emploie pas dans les mots les plus fréquents* qui sont trop connus pour que la présence des déterminatifs soit nécessaire.






262. Dans la *vieille* orthographe, on n'employait jamais qu'un *déterminatif* par mot :




 [ *t-c* <sup>eau</sup> ], *tç*, laver

Plus tard on employa *plusieurs* déterminatifs, en plaçant le déterminatif particulier avant le déterminatif général :

  [ *k3-t* <sup>porter-abstrait</sup> ], *k3t*, travail.

Dans les papyrus de la XIX<sup>e</sup> et de la XX<sup>e</sup> dynastie, cet usage touche parfois au non-sens; on rencontre jusqu'à *cinq* déterminatifs pour *un* mot

     [ *t-c* <sup>eau - abstrait - force - homme - généralité</sup> ], *tç*, laver.

263. Comme particularités orthographiques, voisines de l'usage des déterminatifs, il faut signaler l'emploi du signe — (la corbeille) ou du support d'honneur  , que l'on joint parfois aux signes représentant des choses sacrées; et la coutume constante d'entourer les noms des rois du cartouche  ou d'un rectangle orné de .

# ABRÉVIATIONS.

264. En principe, le scribe égyptien, usant d'une langue connue de ses lecteurs, écrit *juste ce qui est nécessaire pour être compris d'eux*. L'abréviation est

un *procédé constant* de l'orthographe égyptienne. De là, un nombre considérable de suppressions de signes. Les principales sont :

a) la suppression de *y* et de *w*,

qui, jouant parfois le rôle de voyelles (§ 9, *b*) sont spécialement maltraités par les scribes; par exemple :

	[ <i>mš-s-s</i> ],	<i>mšyś</i> , elle enfante
	[ <i>m-t mourir</i> ],	<i>mwt</i> , mourir
	[ <i>s-mš-š-w abstrait</i> ],	} <i>smšwy</i> , renouveler;
	[ <i>s-mš-š abstrait</i> ],	

dans beaucoup de formes, par exemple le féminin pluriel (§ 20), les adjectifs en *-y* (§ 60), la forme *α*) de la nouvelle flexion (§ 103), *w* et *y* ne sont que rarement écrits ou ne le sont jamais;

b) la suppression d'autres *consonnes*,

quand le scribe tient le signe pour facile à reconnaître même sans tous ses compléments alphabétiques :

	[ <i>r-t homme-femme</i> ],	à lire <i>rmf</i> , l'homme
	[ <i>h-p étendue d'eau</i> ],	" <i>hçpy</i> , le Nil
	[ <i>h-d enfant</i> ],	" <i>hrd</i> , enfant
	[ <i>s-t montagne</i> ],	" <i>smyt</i> , pays montagneux
	[ <i>s-s-šmš</i> ],	" <i>šmš</i> , suivre
	[ <i>h-t sceau</i> ],	" <i>hṭm</i> , sceller
	[ <i>t-n pierre</i> ],	" <i>tnr</i> , pierre
	[ <i>p-t voir</i> ],	" <i>pṭr</i> , voir;

quand le mot a trois consonnes, il arrive ainsi que seule la deuxième consonne est ajoutée :

], [*dbš-b*], *dbš*, remplacer

𐎲𐎠 [hḫz-ḫ],	hḫz,	régner
𐎠𐎡 [hṭp-t],	hṭp,	offrir
𐎠𐎢 [wšr-š],	wšr,	fort
𐎠𐎣 [šḫm-ḫ-t],	šḫmt,	nom d'une déesse

c) la suppression d'un *mot* entier, sauf son déterminatif,  
s'il se comprend d'après le contexte; le déterminatif joue alors le rôle  
d'un nouveau signe-mot :

𐎠𐎤 [travail],	kṣt,	travail
𐎠𐎥 [statue],	twt,	statue
𐎠𐎦 [force],	nḫt,	fort

d) la suppression de *signes*

dans des expressions et tournures anciennes ou très connues :

𐎠𐎢𐎠𐎢 [ḫz-t <sup>min</sup> ḫz <sup>boisson</sup> ],	ḫz m tṣ, ḫz m ḫkt,	millier de pains, millier de bière
𐎠𐎢, 𐎠 [ibḏ], [šmdt?],	m ibḏ et m šmdt (?)	la fête du mois et du demi-mois

dans des noms de dieux :

𐎠𐎡𐎠 [wṭp-wṣwt],	wṭp-wṣwt,	guide des chemins
-----------------	-----------	-------------------

dans des noms de peuples :

𐎠𐎢𐎠 [twn-twn-twn],	twnṭywn	(un nom de peuple)
--------------------	---------	--------------------

dans des titres :

𐎠𐎢 [ḫṣt-c],	ḫṣty-c,	le prince
𐎠𐎣 [m-r],	imy-rṣ,	le chef
𐎠𐎣 [m-ḫt-t],	imy-ḫt,	le compagnon
𐎠𐎣𐎠 [ḫz <sup>support</sup> ḫt-ḫ-t],	imy-ḫt-ḫṣ <sup>(1)</sup>	(titre religieux)

<sup>(1)</sup> Inversion dite respectueuse, cf. § 302; 𐎠 support d'honneur (§ 263).

dans des expressions très fréquentes :

𓂏 [d-mdw], dd mdw, parler des paroles

𓂏𓂏 [cnh-d3-s], cnh-wd3-snb, vivant, prospère, sain

e) suppression de signes

dans des expressions modernes, qui ont été écrites en abrégé à l'imitation des expressions plus anciennes

⊙ 𓂏 [Rc-ws-m3t], wrs-m3t-Rc, forte est la vérité de Râ (nom de Ramsès II)<sup>(1)</sup>

𓂏𓂏 [hc-w3st], hc-m-w3st, brillant dans Thèbes

𓂏 [imn], imn-hr-hpsf, Amon est auprès de son épouse

𓂏𓂏𓂏 [3y-hw-hr-stn-wnmy], 3y-hw-hr-wnmy-n-stn, porteur d'éventail au côté droit du roi<sup>(1)</sup>

𓂏𓂏𓂏 [t-n-r<sup>pierra</sup> nfr-rdw-t<sup>pierra</sup>], tnr nfr n rdwt, bonne pierre de roche

𓂏𓂏 [h-h<sup>temps</sup>], nhh, éternité

## REMARQUES.
















265. Sans parler des « jeux de signes » et des véritables rébus du Moyen et du Nouvel Empire, remarquons que dans l'orthographe de beaucoup de mots entrent des signes qui n'y sont employés que pour leur valeur phonétique tandis que dans les mots homophones ils ont toute leur valeur de signe-mot.

icb, réunir, s'est écrit 𓂏𓂏, [t-c-b<sup>godet</sup>], à cause de icb 𓂏, godet






m cb, en même temps que, s'est écrit 𓂏𓂏, [m-c-b<sup>corne</sup>], à cause de ch 𓂏, corne

<sup>(1)</sup> Inversion respectueuse (§ 302).















*ṭw*, hériter, s'est écrit , [*ṭw-c<sup>patte</sup>*], à cause de *ṭw* , *ṭb3*, porte, s'est écrit    , [*ṭ-b3-b-3<sup>bois</sup>*], à cause de *ṭb3* , étoile  
*ṭb3*, enseigner, s'est écrit    , [*ṭ-b3-b-3<sup>force</sup>*], pour la même raison  
*ḏt*, éternité, s'est écrit , [*ḏ-t<sup>l'ère</sup>*], à cause de *ḏt* , bien foncier  
*ḏd* s'est écrit, dans différents mots, , [*ḏ-d<sup>cercle</sup>*], à cause de *ḏd*, cercle,  
 et , [*ḏ-d<sup>pot</sup>*], à cause de *ḏd*, fabriquer des pots,  
 etc., etc.

266. Les signes-mots ainsi employés se placent immédiatement après les signes phonétiques, avant la désinence :

  , [*i-b<sup>chevreau</sup> t<sup>soif</sup>*], *ibt*, soif, de   *ib*, chevreau.

267. Cette tendance conservatrice de l'orthographe égyptienne se manifeste encore lorsque des modifications phonétiques ont affecté les consonnes d'une racine. Dans ce cas, on répugnait à changer l'image familière d'un mot en remplaçant un signe ancien par un nouveau; on préférait placer le signe du son nouveau à côté de celui du son ancien. C'est ainsi que *ṭwr*, être enceinte, étant devenu *ṭwy*, on l'écrivit :

 , [*ṭw-r-y*].

De même, on verra plus loin (chapitre X) que maintes désinences étaient rarement écrites, ainsi qu'on l'a dit déjà (§ 264, a). Certaines le sont pourtant assez régulièrement, à cause des signes employés : ainsi, *-n-w* et *-r-w* dans les substantifs en *w* (§§ 13 et 268), à cause des multiconsonants  *nw* et  *rw*. De même, les consonnes faibles à la première personne du singulier de la forme α) de la nouvelle flexion dans les *III inf.*; *mśy-y*, par exemple, s'écrivait : anciennement   , [*mś-y-y*]; à l'époque classique,    , [*mś-ś-y-y-y*], parce que l'on a conservé l'orthographe ; et il en est de même encore à la troisième personne du masculin singulier de l'ancienne flexion dans les mêmes verbes (§§ 108 et 288).

## CHAPITRE X.

### ORTHOGRAPHE DES FORMES GRAMMATICALES.

Il est essentiel de connaître les habitudes orthographiques des Égyptiens dans la flexion et dans les mots invariables les plus employés. Ce chapitre leur est consacré.

#### SUBSTANTIF.

268. SUBSTANTIFS EN *w* (§ 13). Dans beaucoup de substantifs en *w*, de la seconde catégorie (*Hnmw*, *pnw*, etc.), *w* 𓂏 n'est écrit que dans la plus ancienne orthographe. Mais dans les mots qui se terminent en *n* et en *r*, le *w* est écrit assez régulièrement même à une époque postérieure (§ 267).

269. SUBSTANTIFS AVEC PRÉFIXE *m*- (§ 14). Le préfixe *m*- des substantifs n'est pas toujours écrit :

𓄢𓂏, [*chc-t* <sup>contraction</sup>], *m-chc-t*, tombe

𓄢𓂏𓂏𓂏, [*š-sk-k-t-t* <sup>bateau</sup>], *m-škt-t*, bateau du soleil couchant

𓄢𓂏𓂏, [*cnḏ-t* <sup>bateau</sup>],  
𓄢𓂏𓂏𓂏, [*cnḏ-d-t-t* <sup>bateau</sup>] <sup>(1)</sup>, } *m-cnḏ-t*, bateau du soleil levant

𓄢𓂏𓂏𓂏, [*f-k3-t* <sup>grains</sup>],  
𓄢𓂏𓂏𓂏𓂏, [*f-k-3-t* <sup>grain-pluriel</sup>] <sup>(2)</sup>, } *m-fk3-t*, malachite.

270. GENRE DU SUBSTANTIF (§ 18). La désinence *-t* du féminin est toujours écrite, sauf exceptionnellement dans des abréviations d'origine ancienne, telles que


𓄢𓂏, [*ntr-ḥt*], *ḥt-ntr*, temple <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *d* pour *ḏ*, modification phonétique. — <sup>(2)</sup> *3-k* pour *k-3*. — <sup>(3)</sup> Sur l'ordre des signes, voir § 302.

Une autre exception, presque constante, est l'orthographe du collectif

 [r-t homme-généralité], *rmɪt*, humanité.


La désinence s'écrit même devant le suffixe personnel :


 *h3-t-f*, son devant (à lui).

271. PLURIEL DU SUBSTANTIF (§ 20). Le pluriel du substantif s'indique sans écrire la désinence *w*; ou bien en écrivant cette désinence.


a) Orthographes sans la désinence. — Le pluriel est alors exprimé par les procédés suivants :


1° quand le mot n'est écrit qu'avec un *signe-mot*, on emploie trois fois ce signe :

 [ntr-ntr-ntr], *ntrw*, des dieux


 [pr-pr-pr], *prw*, des maisons


2° quand le mot est écrit phonétiquement. dans les *plus anciens textes*, on emploie trois fois tous les signes phonétiques :

 [t-t-t-t-t], *tɪw*, des pères

 [d-f-d-f-d-f], *dfɜw*, des mets;


ou bien le dernier des signes multiconsonants :

 [h-k3-k3-k3], *hkɜw*, des charmes magiques

 [mn-nw-nw-nw], *mɪw*, des monuments;

cette orthographe se retrouve plus tard occasionnellement;

3° que le mot soit écrit phonétiquement ou non, on emploie trois fois le déterminatif, s'il y en a un,

 [h3-C homme-homme-homme]<sup>(1)</sup>, *h3(tɪw)-C*, des princes

<sup>(1)</sup> Mot composé et abrégé, cf. § 264, d.

4° on emploie enfin des déterminatifs particuliers, ..., ..., signifiant : pluriel, et on les place après le déterminatif, s'il y en a un; à partir du Moyen Empire, on rencontre le déterminatif ..., variantes : ,', ,', ,'

𐎒𐎗, [*nṯr* pluriel], *nṯrw*, des dieux.

b) Orthographe avec la désinence. — La désinence 𐎗 *w* est assez régulièrement écrite, toujours dans les bons manuscrits de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et fréquemment dans les autres textes. Elle est d'ailleurs le plus souvent suivie des déterminatifs généraux du pluriel ..., ..., (voir ci-dessus, a, 4°) :

— 𐎒𐎗 ..., [*š-š-šmš-w* pluriel], *šmšw*, des serviteurs.

𐎒𐎗 ..., [*šb-b-w* éléphant-pluriel], *šbw*, des éléphants.

Cette désinence 𐎗 *w* du masculin pluriel n'est pas écrite le plus souvent :

1° dans les mots où aucun signe phonétique n'est employé :

𐎒𐎗, [*dšdš* pluriel], *dšdš-w*, des têtes

𐎒𐎗𐎒, [*nṯr-nṯr-nṯr*], *nṯr-w*, des dieux

𐎒𐎗𐎗𐎗, [*hḥš* homme-homme-homme], *hḥš-w*, des souverains;

2° dans les mots déjà terminés au singulier par *w* :

𐎒𐎗, ..., [*h-r-w* jour-pluriel], *hrw-w*, des jours

Il faut noter que le pluriel de *štn*, roi, s'écrit 𐎒𐎗𐎗𐎗, [*?-t-n-y-y-w* grand personnage-pluriel], probablement parce que le singulier était en réalité *štny*. Remarquer aussi que le pluriel de 𐎒𐎗, [*r-t* homme-pluriel], *rmṯ-w*, est employé à tort pour écrire *rmṯ-t*, humanité, qui le remplace souvent (§ 22 et ci-dessus, p. 115).

La désinence du féminin pluriel 𐎗, *wt*, s'écrit *beaucoup plus rarement* que celle du masculin :

𐎒𐎗, [*n-h-w-t* arbre-pluriel], *nh-wt*, sycomores.

Ordinairement on écrit, par ex. :

𐤁𐤌𐤕, [*hm-t* femme-pluriel], *hm-wt*, des femmes.

272. DUEL DU SUBSTANTIF (§ 21). Les procédés employés dans l'orthographe du duel sont analogues à ceux qui servent à indiquer le pluriel, mais *souvent* la désinence *seule* est écrite.

a) Sans écrire la désinence, le duel s'indique :

1° par le *redoublement* du signe-mot :

𐤁𐤌, *irt*, œil      𐤁𐤌𐤁𐤌, [*irt-irt*], *irt-y*, les deux yeux;

2° dans les *plus anciens textes* par le redoublement du *dernier signe phonétique* :

𐤁𐤌𐤁𐤌, [*C3-C-3-3*], *C3-wy*, les deux portes.

et cette orthographe se rencontre encore plus tard dans :

𐤁𐤌𐤁𐤌, [*r-h-h-w* <sup>duel-haut personnage-haut personnage</sup>], *rh-wy*, les deux compagnons

𐤁𐤌𐤁𐤌, [*r-h-h-t* <sup>duel-femme-femme</sup>], *rh-ty*, les deux compagnes;

3° par le *redoublement* du *déterminatif* :

𐤁𐤌𐤁𐤌, [*ms-dr-r* <sup>oreille-oreille</sup>], *msdr-wy*, les deux oreilles;

4° par l'emploi du *déterminatif* « (u) » dans le sens de : duel

𐤁𐤌, *cw*, les bras      𐤁𐤌𐤁𐤌, [*C* <sup>duel</sup> *w*], *C-wy*, les deux bras.

b) En écrivant les désinences masc. : *-wy*, fém. : *-ty* :

dans les *anciens textes*, elles s'écrivent 𐤁𐤌 ou 𐤁𐤌, [*w*] ou [*yy*], pour *-wy*; 𐤁𐤌 ou 𐤁𐤌 [*ty-y*] ou [*t*], pour *-ty*;

depuis le Moyen Empire on a : 𐤁𐤌, *wy*, 𐤁𐤌, *ty*, le déterminatif du duel « des anciens textes ayant pris la valeur phonétique *y*. Le redoublement du signe-mot et du déterminatif (ci-dessus 1° et 3°) s'emploient encore couramment à l'époque classique.

273. GÉNITIF INDIRECT (§ 29). — Orthographe de *ny* :

Sing. m.	—, [n], <i>ny</i>	(anc. orth. : — <i>ny</i> ; orth. rare du Moyen Empire : —, <i>ny</i> )
f.	—, [n-t], <i>nyt</i>	
Plur. m.	—, [nw], <i>nyw</i>	(anc. orth. : — [nw-w], — [n-w])
f.	—, [n-t], <i>nywt</i>	
Duel m.	—, [n-w-y], <i>nywy</i>	(on ne connaît pas d'exemple du féminin).

## PRONOMS ET ADJECTIFS.

## 274. ANCIENS DÉMONSTRATIFS (§ 34).

*P<sub>N</sub>, t<sub>N</sub>*

Sing. m.	—	<i>pn</i>
f.	—	<i>tn</i>
Plur. m.	— (rarement —)	<i>ipn</i> ([p-n])
f.	— —	[t-p-t-n] <sup>(1)</sup> , [p-t-n]
Duel m.	—	[t-p-n], <i>tpny</i>
f.	— (—), —	[t-p-t-n-y] ([i-p-t-n]), [t-p-t-t-n-y]

*P<sub>w</sub>, t<sub>w</sub>*

Sing. m.	—	<i>pw</i>
f.	—	<i>tw</i>
Plur. m.	— (—)	<i>ipw</i> ([p-w])
f.	—	[t-p-t-w]
Duel m.	—, —	<i>ipwy</i> , [t-p-w]
f.	—, — (—)	[t-p-t-w-y], [t-p-t-w-t-y] ([t-p-t-w-t])


<sup>(1)</sup> Voir p. 16, n. 1.

*Pf3, TF3*



 Sing. m. , Moy. Emp. :  <sup>(1)</sup> [*p-f*], [*p-f-3<sup>chemiu</sup>*], *pf3*

 f. , Moy. Emp. :   [*t-f*], [*t-f-3<sup>chemia</sup>*], *tf3*



 Plur. et Duel m.   [*t-p-f*], *tpf3*

 f.   [*t-p-t-f*]



*Ny*
*Nw*
*Nf3*

 ††, *nn*
 , [*n-nw-nw-w*]

anciennement :

 , [*nw-nw-w*]

, [*n-f*]




 <sup>(1)</sup>, [*n-f-3<sup>chemin</sup>*]


## 275. NOUVEAUX DÉMONSTRATIFS (§ 43).

*P3*  , [*p3-3*]; , [*p3*]


*T3* 
*N3* 

 276. SUFFIXES PERSONNELS (§ 51). En principe, et sous réserve des observations ci-dessous, leur orthographe est la suivante à l'époque *classique* :



 Sing. 1<sup>re</sup> pers.  ou  ou  selon les cas *y*



 2<sup>e</sup> p. m.  *k*



 f.  *t*


 3<sup>e</sup> p. m.  *f*

 f.  *s*

 Plur. 1<sup>re</sup> p.   [*n<sup>pluriel</sup>*], *n*

 2<sup>e</sup> p.   [*t-n<sup>pluriel</sup>*], *tn*

 3<sup>e</sup> p.   [*s-n<sup>pluriel</sup>*], *sn*

<sup>(1)</sup> Ce sont les démonstratifs des objets éloignés, d'où l'idée de direction et l'emploi du déterminatif .

## Observations.

*Sing. 1<sup>re</sup> personne* : *y*, s'écrit **𐀭** dans les textes des Pyramides; il ne s'écrit pas dans les textes de l'Ancien Empire; à partir du Moyen Empire, on emploie les déterminatifs ci-dessus, selon que la personne est un homme, une femme ou un dieu. Parfois le suffixe n'est pas écrit, surtout après les verbes à la forme en -*n* de la nouvelle flexion; souvent aussi, quand il est suivi du pronom complément *wy* :

𐀭	𐀭𐀭
<i>dy</i> -[ <i>y</i> ]	<i>wy</i>
je couchai	moi

Quand il suit un *y* ou *π*, il semble se combiner avec lui et l'orthographe rend le son nouveau par **𐀭𐀭** :

— **𐀭𐀭𐀭**, [*r-rdy-y-y*], *rdy-y*, je donnai

— — **𐀭𐀭𐀭𐀭𐀭𐀭**, [*r-d-y-y* <sup>jambe-jambe-homme</sup>], *rd-wy* (?), mes deux pieds

— **𐀭𐀭𐀭𐀭𐀭𐀭**, [*c-w* <sup>duel</sup> *y-y* <sup>homme</sup>], *c-wy* (?), mes deux bras

*Sing. 2<sup>e</sup> pers. fém.* : Dès le Moyen Empire, on trouve — *t*, pour **𐀭**, *t*; plus tard — **𐀭** et même **𐀭**; le changement d'orthographe correspond ici à une modification phonétique.

*Sing. 3<sup>e</sup> pers. fém.* : Dès le Moyen Empire, — *s*, remplace **𐀭**, *s*; même remarque.

*Plur. 2<sup>e</sup> pers. fém.* : Dès le Moyen Empire, **𐀭𐀭**, *tn*, remplace **𐀭𐀭**, *tn*; même remarque.

*Plur. 3<sup>e</sup> pers. fém.* : Dès le Moyen Empire, **𐀭𐀭**, *sn*, remplace **𐀭𐀭**, *sn*; même remarque.

277. Les signes des suffixes personnels sont écrits *après* le déterminatif du mot qui les reçoit :

𐀭𐀭𐀭	𐀭𐀭𐀭
[ <i>r-d</i> <sup>jambe</sup> <i>k</i> ], <i>rd-k</i> , ton pied	[ <i>pry-r</i> <sup>aller</sup> <i>f</i> ], <i>pry-f</i> , il sort.



278. FORME ANCIENNE DU PRONOM INDÉPENDANT (§ 55). L'orthographe classique de cette forme est la suivante, sous réserve des observations ci-après :

Sing. 1 <sup>re</sup> pers.		[w <sup>homme</sup> ], wy
2 <sup>e</sup> pers. m.		tw
f.		tn
3 <sup>e</sup> pers. m.		[šw-w], šw
f.		[š] ou [š-y], šy
n.		št
Plur. 1 <sup>re</sup> pers.		[n <sup>pluriel</sup> ], n
2 <sup>e</sup> pers.		[t-n <sup>pluriel</sup> ], tn
3 <sup>e</sup> pers.		[š-n <sup>pluriel</sup> ], šn

### Observations.

*Sing. 1<sup>re</sup> pers.* Dans les textes des Pyramides, elle s'écrit : et ; sous l'Ancien Empire : [w]; sous le Nouvel Empire, on trouve aussi : .

*3<sup>e</sup> pers., neutre.* Sous le Nouvel Empire, on l'écrit , quand il désigne un pluriel (§ 55).

*Pluriel.* Mêmes observations que pour les formes du suffixe personnel <sup>(1)</sup>.

### 279. NOUVELLE FORME DU PRONOM INDÉPENDANT (§ 57).

Sing. 1 <sup>re</sup> pers.		<sup>(2)</sup> , tnk (Pyram. :  [t-n-k])
2 <sup>e</sup> pers. m.		ntk
f.		ntt
3 <sup>e</sup> pers. m.		ntf
f.		ntš

<sup>(1)</sup> *Twt*, qui seule a subsisté des formes particulières aux textes des Pyramides (p. 23, n. 1). s'écrit , [t-w-t], puis , [t-w-t]

[statue] d'après *twt*, statue, dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

<sup>(2)</sup> Peut-être a est-il un vieux signe multi-consonant pour in.

Plur. 1 <sup>re</sup> pers.	?
2 <sup>e</sup> pers.	$\overline{\text{a}} \overline{\text{t}} \overline{\text{n}}$ , [n-t-t-n <sup>pluriel</sup> ], <i>nîtn</i>
3 <sup>e</sup> pers.	$\overline{\text{a}} \overline{\text{t}} \overline{\text{n}}$ , [n-t-š-n <sup>pluriel</sup> ], <i>nîšn</i>

280. ADJECTIFS QUALIFICATIFS. Les désinences des adjectifs formés sur des racines *verbales* (§ § 59, a, et 60) ont la même orthographe que celles du substantif (§ 270 et suiv.); mais ces désinences ne sont pas toujours écrites; celle du *fém. sing.* manque souvent, celle du *fém. plur.* constamment, le signe ... dans la plupart des cas.

Dans les adjectifs en -y (§ § 59, b, et 60), l'y ne s'écrit que s'il forme réellement la fin du mot, c'est-à-dire au *masculin singulier*.

Sing. masc.  $\text{a}$ , -y (anciennement :  $\text{a}$ , -y)

f.  $\text{a}$ , [t], -yt

Plur. masc.  $\text{a}$ , [w], -yw

f.  $\text{a}$ , [t], -ywt

Avec les adjectifs en -y dérivés de substantifs féminins et terminés par conséquent en -ty :

Sing. masc.  $\text{a}$ , -ty (anciennement :  $\text{a}$ , [-ty-y])

f.  $\text{a}$ , [t-t], -tyt

Plur. masc.  $\text{a}$ , [tyw], -tyw

f.  $\text{a}$ , [t-t], -tywt

#### Observations.





*Sing. masc.* : Les textes des Pyramides orthographient  $\text{a}$  pour y devant un suffixe :

$\text{a}$   $\text{a}$   $\text{a}$ , [b-f-t-y-y-k], *bfty-k*, ton adversaire.

Sous l'Ancien Empire, y n'est pas écrit; et cette orthographe se retrouve dans des textes postérieurs.

Déjà sous le Moyen Empire, **tyw** (pluriel) est employé fautivement pour **ty** (singulier).

*Sing. fém.* : Sous le Moyen Empire, **𐎲**, *tyw* (masculin pluriel) est usité fautivement pour **𐎲**, *tyt* (féminin singulier).

*Plur. masc.* : Il est écrit aussi , [tyw-w] et    [tyw-tyw-tyw], dans les textes des Pyramides.

Sous le Nouvel Empire, on l'écrit aussi « [y<sup>pluriel</sup>] et « [y-y-y], [tyw-y-y] et [t-y-y-y].

281. Les adjectifs en *-y* dérivés de substantifs féminins sont identiques au duel de ceux-ci; *nty* signifie soit : deux villes, soit : urbain. Aussi l'ancienne orthographe écrit-elle souvent le duel pour l'adjectif :

811, [nt-nt-ty-y], nty, urbain

et cette orthographe se rencontre encore à une époque très récente.

282. Noms de nombre (§§ 68-73). L'égyptien se sert des signes suivants pour exprimer les nombres *cardinaux* :

I	1	II	2	III	3 etc.
n	10	nn	20	nnn	30 etc.
e	100	ee	200	eee	300 etc.
ſ	1.000	ſſ	2.000	ſſſ	3.000 etc.
l	10.000	ll	20.000	lll	30.000 etc.
h	100.000	hh	200.000	hhh	300.000 etc.

Les unités se placent à la droite des dizaines, les dizaines à la droite des centaines, etc., comme dans notre numération :

9116 e e e e n n i i i i 131.837

Les nombres *ordinaux* s'écrivent dans l'orthographe classique :

1<sup>re</sup>  $\bullet$ , [tpy-p-y], tpy, ou  $\mathbf{i}$ , tpy

2<sup>e</sup> tantôt  $\overline{\text{I}} \text{ } \overline{\text{I}} \text{ } \overline{\text{I}}$ , [*sn-n-nw-w* <sup>homme</sup>], *sn-nw*

tantôt  $\text{I} \text{ } \text{I}$ , [*2-nw*], *sn-nw*

3<sup>e</sup>  $\text{I} \text{ } \text{I} \text{ } \text{I}$ , [*3-nw*], *hmt-nw*

et ainsi de suite en ajoutant la désinence *nw* sous la forme  $\bullet$  au *chiffre* cardinal.

Les *fractions* s'écrivent en plaçant  $\ominus$ , *r*, devant le *chiffre* :

$\ominus \text{I} \text{ } \overline{\text{I}} \text{ } \overline{\text{I}}$ , *r-4-sn*, leur quart.

Pour  $\frac{1}{2}$ , on emploie  $\overline{\text{I}}$ , *gs*, côté :

$\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , *gs-f*, sa moitié (à lui).

Le signe de  $\frac{2}{3}$  est  $\overline{\text{I}}$ .

Dans les dates, il y a des signes particuliers pour :

l'année : {  $\odot$  ou {  $\odot$  (plus tard par erreur {  $\odot$ )

et le mois :  $\overline{\text{I}}$ , 1<sup>er</sup> mois;  $\overline{\text{I}}$ , 2<sup>e</sup> mois, etc.; mais on trouve souvent la forme *tpy*  $\overline{\text{I}}$  au lieu de  $\overline{\text{I}}$ .

Le jour et l'heure sont indiqués par les *chiffres*, mais les signes des unités sont alors placés *horizontalement* : -, =,  $\frac{1}{2}$ , etc.

283. RELATIFS, INTERROGATIFS ET INDÉFINIS (§ 73-79). *Nty* s'écrit dans les textes des Pyramides  $\overline{\text{I}}$ , [*n-t*], et *ntyw*  $\overline{\text{I}}$ , [*n-tyw*]; une autre orthographe ancienne est  $\overline{\text{I}}$ , [*n-t-w* <sup>pluriel</sup>], pour *ntyw*. L'orthographe classique est :



$\overline{\text{I}}$  *nty*;  $\overline{\text{I}}$  *ntt*;  $\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$  [*n-t-y-tyw* <sup>pluriel</sup>],  
et  $\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$  [*n-t-tyw* <sup>pluriel</sup>], *ntyw*.





*N* est écrit  $\overline{\text{I}}$ ; *n*  $\overline{\text{I}}$  dans les textes des Pyramides, mais  $\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , depuis le Moyen Empire (§ 243); *tstt* est orthographié  $\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , [*t-ss-s-s-t*], mais depuis le Moyen Empire  $\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , [*t-ss-s-t* <sup>homme au doigt sur la bouche</sup>]. La transcription de  $\pi$   $\overline{\text{I}}$  par *syy* n'est pas absolument certaine.




*Pty* s'écrit  $\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , [*p-t-r-tr*],

$\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , [*p-t-tr*],


$\overline{\text{I}}$   $\overline{\text{I}}$ , [*p-t-y-tr* <sup>homme au doigt sur la bouche</sup>].

 [p-t-r-y-tr homme au doigt sur la bouche],  
et  [p-w-t-r-tr].



Nb s'écrit ; *tnw*  [t-n-nw-w], alors qu'on trouve dans les textes des Pyramides  [t-nw <sup>abstrait</sup>]; *tw*  [t-w <sup>(1)</sup>].

*Ds*  , mais souvent depuis le Moyen Empire : [d-s], .

## VERBE.

284. PRÉFIXES (§ 84). Le préfixe *s*, *β*, s'écrit toujours dans l'orthographe classique. Dans l'ancienne orthographe, il ne s'écrit pas, si la lecture se comprend d'elle-même :  [hkr], *shkr*, orner.

Sous l'Ancien Empire, il arrive souvent que dans les causatifs formés sur des verbes en *lw* et *ly*, la consonne faible n'est pas écrite :

*β*  [s-p <sup>abstrait</sup>], *s-yp*, revoir, reviser  
*ββ*  [s-s-b <sup>base</sup>], *s-wsb*, élargir




Il n'y a pas de particularité orthographique relative au préfixe *n* - .


## 3 Rad. sans Consonne faible (§ 103).

285. Aucune particularité orthographique n'est à mentionner pour l'infinitif.

PARTICIPES. Quand le participe féminin est employé au sens neutre ou dans un sens collectif, il est souvent écrit avec le déterminatif du pluriel :

 [wn-n-n-t <sup>abstrait-pluriel</sup>], *wnnt*, l'étant, ce qui est.

A l'imparfait de l'actif, masculin pluriel, la désinence *y* s'écrit, dans l'ancienne orthographe,  [y-w]; dans l'orthographe classique, on trouve souvent  [y-y-w], ou  [y-y].

A l'imparfait du passif, masculin singulier, la désinence est toujours régulièrement écrite :  w; au pluriel, on l'écrit de même, mais peut-être pour *ww*; au féminin, elle n'est jamais écrite.

<sup>(1)</sup> Valeur phonétique de *s* dès le Moyen Empire.

Au parfait du passif, masculin singulier, la désinence *y* n'est que rarement écrite <sup>(1)</sup>.

**ADJECTIF VERBAL.** On n'écrit pas généralement le premier *y* de la désinence et rarement le second; dans l'orthographe la plus ancienne, le *t* — est souvent placé devant le déterminatif. Les désinences sont donc :

- Sing. m. [t-f-y], [t-f], -tyfy; anc. orth. : } [ty-t-f]  
 f. — [t-s-y], — [t-s], -tysty, rarement : [t-y-s-y]  
 Plur. m. ou [t-y-s-n<sup>plural</sup>], — [t-s-n<sup>plural</sup>], tyw(?)—sn  
 moins souvent : [t-y<sup>plural</sup> s-n<sup>plural</sup>]  
 ou : [t<sup>plural</sup> s-n<sup>plural</sup>];  
 anciennement : — } [t-ty-s-n]  
 f. comme le masculin, même dans les textes des Pyramides.

**FORME EN -t.** Le *t* — se place non seulement avant le suffixe, mais encore avant le déterminatif :

- [ph-t<sup>aller</sup> s-n] ph-t-sn, le fait qu'ils parviennent à  
 [h-s-t<sup>aller</sup> k] h-s-t-k, le fait que tu descendes.

**FORMES RELATIVES.** A l'imparfait, le -w- du masculin est assez souvent écrit dans les textes des Pyramides :

- [sdm-m-w-f], sdm-w-f, (celui) qu'il écoute.

Sous le Moyen Empire, on l'omet devant les suffixes personnels, mais on l'écrit quand le sujet est un substantif :

- [sdm-m-f], sdm-w-f  
 [sdm-m-w-ncb], sdm-w wcb, (celui) que le prêtre écoute.

Au féminin, le -t- s'écrit —, parfois } depuis le Moyen Empire :

- [sdm-m-t-f], sdm-t-f, (celle) qu'il écoute

<sup>(1)</sup> La désinence *w* de certains participes (p. 39, n. 2) se rend par .

Au parfait, *-w-n-* du masculin est rarement écrit, même dans les textes des Pyramides. Au féminin *-t-n* s'écrit  $\overline{\text{—}}$  :

𓄏𓄏𓄏, [*sdm-m-t-n-f*], *sdm-t-n-f*, (celle) qu'il écouta.

IMPÉRATIF. Il n'y a pas de désinence au singulier. Au pluriel la désinence *-y* ou *-w* n'est presque jamais écrite; le nombre est indiqué, quand il l'est, par le déterminatif du pluriel :

𓄏𓄏𓄏, [*sdm-m*<sup>pluriel</sup>], *sdm-w*, écoutez.


ANCIENNE FLEXION. Les désinences s'écrivent :

Sing. 1 <sup>re</sup> p.	𓄏𓄏𓄏𓄏, <i>SDM-kwy</i>	
2 <sup>e</sup> p. m.	— 𓄏𓄏, — <i>-ty</i>	[ <i>ty-y</i> ]
f.	— 𓄏𓄏, — <i>-ty</i>	[ <i>ty-y</i> ]
3 <sup>e</sup> p. m.	— 𓄏 ou 𓄏, — <i>-y</i> ou <i>-w</i> ;	très tôt non écrite
f.	— 𓄏𓄏, — <i>-ty</i>	[ <i>ty-y</i> ]
Plur. 1 <sup>re</sup> p.	— 𓄏𓄏𓄏, — <i>-wryn</i>	[ <i>w-y-n</i> <sup>pluriel</sup> ]
2 <sup>e</sup> p.	— 𓄏𓄏𓄏, — <i>-tywny</i>	[ <i>tyw-n</i> <sup>pluriel</sup> ]
3 <sup>e</sup> p. m.	— 𓄏, — <i>-w</i>	} très tôt non écrites
f.	— 𓄏𓄏, — <i>-ty</i>	
Duel, 3 <sup>e</sup> p. m.	— 𓄏𓄏𓄏, — <i>-wyy</i>	
f.	— 𓄏𓄏𓄏, — <i>-tyyyw</i>	[ <i>ty-y-y-w</i> ]



On trouve aussi les orthographes :





Sing. 1 <sup>re</sup> p.	— 𓄏𓄏𓄏, <i>-k-w-y</i> ; 𓄏𓄏, [ <i>k-w</i> ]; anciennement 𓄏 [ <i>k</i> ]
2 <sup>e</sup> p. m. et f.	— 𓄏, [ <i>t</i> ], <i>-ty</i>
3 <sup>e</sup> p. f.	— 𓄏, [ <i>t</i> ], <i>-ty</i>
Plur. 1 <sup>re</sup> p.	— 𓄏𓄏𓄏, [ <i>w-n</i> ], <i>-wryn</i>
2 <sup>e</sup> p.	— anciennement 𓄏𓄏𓄏, [ <i>tyw-n</i> ], <i>-tywny</i>
Duel fém.	— 𓄏𓄏𓄏, [ <i>ty-y-y</i> ], 𓄏𓄏, [ <i>t-y</i> ], <i>-tyyyw</i> .







NOUVELLE FLEXION. L'orthographe est celle de l'infinitif, suivi, s'il le faut, des signes des suffixes -*n*-, -*yn*-, -*hr*-, -*k3*-, -*w*-, -*tw*-, etc., et des suffixes personnels :

, [*sdm-m-f*], *sdmf*, il entend.




Pour les suffixes personnels, voir ci-dessus § 276. L'orthographe des autres suffixes est la suivante :






*passif en -w* : Sing. , plur. , mais ils sont très rarement écrits dans les textes des Pyramides, exceptionnellement depuis le Moyen Empire;

*passif en -tw* : dans les textes des Pyramides, , [*t*] et , [*ty*]; plus tard : , *tw*, et  [*t*] :







formes en :      -*n* ; -*yn*  ; -*hr* ; *k3*  .








Tous ces signes se placent *après* le déterminatif.

  , [*sdm-m-f*], *sdm-w-f*, il est entendu

    , [*sdm-m-t-w-f*], *sdm-tw-f*, il est entendu

   , [*mr-r homme au roigt sur la bouche n-f*], *mr-n-f*, il a aimé

     , [*w-s-s pluriel y-n-f*], *wsš-yn-f*, il a pissé





      , [*n-hm-m force k3-t*], *nhm-k3-tw*, (il) est retiré.




Autres Verbes que les 3 Rad. sans Consonne faible (§§ 105-109).




L'importance de l'orthographe pour la connaissance de ces verbes a été signalée §§ 106, 107 et 108. Voici des exemples significatifs :

286.                    *II gem. et III gem.* (§ 106).



*Infinitif* :      , *rnn*, élever, éduquer;

   , [*h-m-m feu*], *hmm*, devenir chaud



avec redoublement; mais   , [*m3-m33-3-3*], s'écrit le plus souvent devant un complément ou suffixe :

  , [*m3-m33-3*], *m33*, voir.





Caus. III *gem.* [  —  ], [*s-p-d-d-špd*], *špdd*, préparer, avec redoublement.





*Participe actif* : à l'imparfait, on trouve



, [*wn-n-n*] et  [*wn-n*], étant, avec et sans redoublement; — au parfait, on le trouve sans redoublement

dans le fém.  —, [*wn-n-t*], *wn-t*

et le pl.  , [*wn-n-w*], *wn-w*, ayant été.

*Participe passif* : à l'imparfait, on rencontre, au masculin

   , [*m3-m33-3-3-w*], *m33w*, étant vu, et au féminin



  —, [*m3-m33-3-t*], *m3t*, étant vue;

au parfait, il faut remarquer la vieille forme



 —, *ddd-y*, dit,


(de même pour *wdd-y*, ordonné) avec redoublement, de *dd* et *wd*, anciens verbes III *inf.*

*Ancienne flexion.* L'orthographe ordinaire est

 , [*wn-n-ty-y*], *wn-ty*, elle est,





avec deux radicales seulement; mais on trouve





III *gem.* [  —  ], [*s-p-d-d-špd*], *špdd-y*, il est préparé, et au féminin (un seul exemple)

[   ], [*s-p-d-špd-ty*], *špdd-ty*, elle est préparée :

donc dans un cas avec redoublement, dans l'autre sans redoublement.

*Nouvelle flexion* : à la forme *α*)

   , [*k-b-kbb<sup>uu</sup>f*], *kbbf*, il est frais, et à la forme emphatique

   , [*k-b-b-kbb<sup>uu</sup>f*], *kbbhf*.



L'unique verbe *II y*, *rys*, veiller, n'écrit pas l'*y*

— *||* *ſ*, [*r-s-rs voir*].

Dans les verbes en *II w*, l'*w* s'écrit

— *ſ* *ſ*, [*s-tw-r homme se doigt sur la bouche*], *srr*, boire,

sauf dans *mw*t, mourir, dont l'orthographe ordinaire est

*ſ* *ſ*, [*m-t mort*],

et où sont exceptionnelles les orthographe

*ſ* *ſ* *ſ*, [*m-t-w-k*], *mw*t-*k*, tu meurs,

*ſ* *ſ* *ſ*, [*m-t-w-t*], *mw*t-*t*, le fait de mourir,

*ſ* *ſ* *ſ*, [*m-y-y-t-k*], *my*yt-*k*, tu meurs.

288. *III inf.*, *IV inf.* (§ 108) :

*Infinitif* : l'orthographe des deux formes est régulière

*ſ* *ſ* *ſ*, [*ms-s-t*], *ms*-*t*, enfanter,

*ſ* *ſ* *ſ*, [*ms-s-w-t*], *msw*-*t*,

qui s'écrit aussi plus tard

*ſ* *ſ* *ſ* *ſ*, [*ms-s-y-y-t*].

*Participe actif* : à l'imparfait

*ſ* *ſ*, [*mr-r-r*], *mr*r, aimant; *ſ* *ſ*, [*tr-r*], *tr*r, faisant<sup>(1)</sup>,  
avec redoublement; mais aussi

*ſ* *ſ* *ſ*, [*pr-r<sup>aller</sup>*], *pr*y, sortir,  
sans redoublement.

Au parfait :

*ſ* *ſ*, [*ms-s*], *msw*, ayant enfanté; *ſ* *ſ*, [*tr*], *trw*, ayant fait.

<sup>(1)</sup> Voir plus bas, § 289.

*Participe passif* : à l'imparfait, on trouve, avec assimilation,

$\mathfrak{M}\mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*mś-s-s-w*], *mśś-w*, étant enfanté

$\mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*tr-r-w*], *trr-w*, étant fait.

Au parfait, il n'y a pas d'assimilation :

$\mathfrak{I}\mathfrak{I} - \mathfrak{I}\mathfrak{I}$ , [*h-hs-s-y-y*], *hsy-y*, loué,

sauf dans l'orthographe ancienne :

$\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*tr-r-r-t*], *trr-t*, faite.

*Formes relatives* : à l'imparfait, avec assimilation,

$\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*mr-r-r-t-f*], *mrr-t-f*, (celle) qu'il aime

$\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*tr-r-t-f*], *trr-t-f*, (celle) qu'il fait,

et de même :

$\mathfrak{P}\mathfrak{I} - \mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*s-kd-d-d-t* aller en bateau *t-n*], *s-kdd-t-tn*, (ce) que vous allez (vers)

$\mathfrak{M}\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*mś-s-d-d-t-f*], *mśdd-t-f*, (ce) qu'il hait,

mais le fait n'est pas général dans les *IV inf*.

Au parfait, l'y n'est écrit qu'exceptionnellement; en général :

$\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*gm-m-t-n-f*], *gmm-t-n-f*, (celle) qu'il a trouvée.

*Ancienne flexion* : on trouve à la fois

$\mathfrak{M}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ , [*mś-y-y*], *mśy-y*, il est enfanté

et :  $\mathfrak{M}\mathfrak{I}$ , [*mś-ty*], *mśy-ty*, elle est enfantée.

Dans les verbes *III w*, l'*w* est assez ordinairement écrit :

$\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{P}$ , [*ś-f-w* paquet], *śfw-y*, il est gonflé.

Dans les *IV inf*, on rencontre :

$\mathfrak{P}\mathfrak{P} - \mathfrak{P}\mathfrak{I}\mathfrak{I}\mathfrak{I}$ , [*wś-ś-s-wśś-y-y*], *wśśy-y*, dévasté,

mais le plus souvent la désinence n'est pas écrite.

*Nouvelle flexion* : à la forme  $\alpha$ ), la consonne n'est pas écrite en général :

$\text{m} \text{f} \text{f} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-\acute{s}-f$ ],  $m\acute{s}y-f$ , il crée,

sauf cependant à la première personne du singulier :

$\text{m} \text{f} \text{f} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-y-y$  <sup>homme</sup>],  $m\acute{s}y-y$ , je crée.

*Íry*, faire, s'écrit :

$\text{f}$ , [ $ír-f$ ], il fait; et :  $\text{f} \text{f} \text{f}$ , [ $ír-y-y$  <sup>homme</sup>], je fais.

La forme  $\beta$ ) ne présente aucune différence dans l'orthographe.

La forme emphatique assimile, comme l'on sait, la troisième radicale :

$\text{m} \text{f} \text{f} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-\acute{s}-\acute{s}-f$ ],  $m\acute{s}\acute{s}f$ , il crée.

Toutefois dans les *IV inf.*, on rencontre à la fois l'orthographe plus ancienne :

$\text{m} \text{f} \text{f} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-\acute{s}-\acute{d}-y-y-f$ ],  $m\acute{s}dy-y-f$ , il hait,

et l'orthographe plus récente :

$\text{m} \text{f} \text{f} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-\acute{s}-\acute{d}-\acute{d}-f$ ],  $m\acute{s}dd-f$ .

Au passif en *-w*, on écrit le plus souvent :

$\text{m} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-\acute{s}$ ],  $m\acute{s}y-w$ , est enfanté,

(le passif ne se comprend que par le contexte); mais la vieille orthographe est :

$\text{m} \text{f} \text{f}$ , [ $m\acute{s}-y-w$ ],  $m\acute{s}y-w$ .

Au passif en *-tw*, forme  $\alpha$ ), l'orthographe est la même qu'à l'actif :

$\text{g} \text{m} \text{f}$ , [ $gm-m-t-w-f$ ],  $gm[y]-tw-f$ , il est trouvé

$\text{f}$ , [ $ír-t-f$ ],  $ír[y]-tw-f$ , il est fait.

A la forme emphatique, de même :

$\text{p} \text{r} \text{r}$ , [ $pr-r-r-t$  <sup>aller</sup>],  $prr-tw$ , on sort

A la forme en *n*, la consonne faible n'est pas écrite :

$\text{m} \text{r} \text{f}$ , [ $m\acute{r}-r$  <sup>homme au doigt sur la bouche</sup>  $n-f$ ],  $m\acute{r}y-n-f$ , il a aimé,

$\text{f}$ , [ $ír-n-f$ ],  $íry-n-f$ , il a fait.

## Verbes irréguliers (§ 109).

289. *try*, faire, se rencontre maintes fois dans les exemples des *III inf.*, ci-dessus; il a dû devenir irrégulier dès l'ancienne langue, car son orthographe est plus simple que celle des verbes analogues; on écrit  $\text{—}$  pour *tr*, là où *mry* s'écrit  $\text{—}$ , [*mr-r*], et *mśy*  $\text{—}$ , [*mś-ś*], et  $\text{—}$ , [*tr-r*], pour *trr*, là où nous lisons  $\text{—}$ , [*mr-r-r*], *mrr* et  $\text{—}$ , [*mś-ś-ś*], *mśś*.

Les trois formes de *rdy* s'écrivent :

$\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$  : *rdy*

$\text{—}$ ,  $\text{—}$ , rarement  $\text{—}$  : *dy*

$\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ , rarement  $\text{—}$  : *dd*

*tm*, *imy* :  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ , [*t-tm-m<sup>donner</sup>*]; le « bras » peut aussi avoir les formes  $\text{—}$  et  $\text{—}$ ; ancienne orthographe :  $\text{—}$  et  $\text{—}$ , [*t-tm?*] et [*tm?*]; sous le Nouvel Empire :  $\text{—}$ , [*t-m-m<sup>donner</sup>*], et  $\text{—}$ , [*t-m-m<sup>donner</sup>*]. On rencontre au pluriel :  $\text{—}$ , [*t-m-m<sup>donner-pluriel</sup>*].

*Wnn* :  $\text{—}$ , [*wn-n-n-t*], *wnnt* pour *wnn*

$\text{—}$ , [*wn-n-t*]; *wnt* pour *wn*;

*iny* :  $\text{—}$ , [*in-n*];

*tw* :  $\text{—}$ , [*tw-w-t*], *twt*; plus rarement  $\text{—}$ , [*tw-w*];

*ty* :  $\text{—}$ , [*ty*]; depuis le Moyen Empire  $\text{—}$ , [*ty-y<sup>aller</sup>*]; à l'ancienne flexion, 3<sup>e</sup> personne du masculin :

$\text{—}$ , [*ty-y-y<sup>aller</sup>*] et  $\text{—}$ , [*ty-w*],

et au féminin :

$\text{—}$ , [*ty-y<sup>aller</sup> ty-y*] et  $\text{—}$ , [*ty-w-t*].

*My* :  $\text{—}$ , [*m-y<sup>aller</sup>*]; ancienne orthographe :  $\text{—}$ , [*m<sup>aller</sup>*], et au pluriel  $\text{—}$ , [*m-y-y<sup>aller-pluriel</sup>*], *myy*.





















PRÉPOSITIONS.

290. PRÉPOSITIONS SIMPLES (§ 151) :

—, <i>n</i>	—, —, <i>hft</i>
—, <i>m</i>	—, —, [ <i>i-im-w-ty-y</i> ], <i>im-y-wty?</i>
—, <i>r</i>	—, —, [ <i>h3-3<sup>ité</sup></i> ], <i>h3</i>
—, <i>hr</i> (anciennement —)	—, —, <i>hnc</i>
—, [ <i>hr-r</i> ], <i>hr</i> , (anciennement —)	—, —, [ <i>hn-t-n</i> ], <i>hnt</i>
—, <i>hr</i>	—, —, [ <i>ht-h-t<sup>aller</sup></i> ], <i>ht</i>
—, <i>nc</i>	—, —, [ <i>dr-r</i> ], <i>dr</i>






291. PRÉPOSITIONS COMPOSÉES (§ § 152-153) :

—, <i>m</i> <i>é3</i>	
—, —, [ <i>m-ht-h-t<sup>aller</sup></i> ], <i>m</i> <i>ht</i>	
—, —, [ <i>m-h3-t</i> ], <i>m</i> <i>h3t</i>	
—, <i>m</i> <i>hr</i>	
—, —, [ <i>m-itéwy-w<sup>abstrait</sup></i> ], <i>m</i> <i>itéwy</i>	
—, —, [ <i>m-b-b3-3-b-b3b<sup>abstrait</sup></i> ],	} <i>m</i> <i>b3b</i>
—, [ <i>m-b3b</i> ]	
—, <i>m</i> <i>m</i>	
—, —, <i>m</i> <i>hr-tb</i>	
—, —, [ <i>m-hn-n-nw-w<sup>main</sup></i> ], <i>m</i> <i>hnw</i>	
—, —, [ <i>m-k-3-b-k3b<sup>abstrait</sup></i> ], <i>m</i> <i>k3b</i>	
—, [ <i>m-dy</i> ], <i>m</i> <i>dy</i>	
—, <i>r</i> <i>é3</i>	

- , [r-bt-l], r bt  
, r gs  
, [r-c-k-3 <sup>égalité</sup>], r ck3  
, r drw  
, hr s3  
, hr gs  
, hr d3d3  
, hr h3l  
, hft hr  
, n mrwl  
, n mrwt  
, [s3-3-c <sup>abstrait</sup> m], s3c m  
, tp m  
, h3l r  
, [nfr-y-y-l <sup>abstrait</sup> r], nfryl r  
, phwy r  
, [hr-r-w <sup>chemin</sup> r], hrw r  
, [wp-p <sup>partager</sup> w-hr], wpw hr  
, [r-tw-w-d <sup>aller</sup>], r twd  
, [r-mn-n <sup>abstrait</sup> m], r mn m


## CONJUNCTIONS (§§ 154-159).

292.

- , ts<sub>l</sub>; ancienne orthographe , [s-l]; plus tard , [t-s-l]  
, ts<sub>k</sub>; anciennement , [s-k];



— , [*k-3* homme au doigt sur la bouche], *k3*

† , [*sw-w*], *sw*

● —, [*h-r-hr*], ●, *hr*; anciennement † ● —, [*t-h-r-hr*]


], *ty*


† —, *ir*

‡ †, [*my-y*], *my*

, *m*

† †, *is*; — † †, *n is*

† , [*sw-w-t*], *swt*

• , [*hm-m force*], *hm*

▢ —, *grt*

▢, *gr*; écrit aussi ▢ e, [*g-r-w*].

# ADVERBES (§§ 160-164).

293. Dans les adjectifs employés adverbialement, la désinence *w* est rarement écrite.


† , *tm*; • † , [*tp-t-m*], *tp-tm*


▢ —, [*dr-r-b3h*], *dr b3h*

— †, *n is*

● —, *hft*; ● — , *hftw*

▢ —, [*hn-t*], *hnty*; ● — , *hntw*

— , [*C3-C-3 lieu*], } *C3*  
 —, [*C3 lieu*], }

— † , [*t-n-tn lieu*], *tny*; dans les textes des Pyramides : — †, [*t-n-tn*]; — †, [*t-n-y*]

## NÉGATIONS (§§ 165-168).

294.

$$\begin{array}{c} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{array} \left. \begin{array}{l} \text{---} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{array} \right\} n \qquad \text{---} \text{nn} (?)$$

(plus rare),

Dans les textes des Pyramides, on ne rencontre que l'orthographe ---; dans le néo-égyptien, que ---.

--- | |, *n ts*--- ---, *n grt*--- ---, [*n-s-p-sp*], *n sp*, (ne . . . pas fois), jamais† ---, [*nfr-f-r-n*], *nfr n*.

295.

$$\begin{array}{c} \text{---} \text{---}, [i-m \text{ négation}], \\ \text{---} \text{---}, [im-m \text{ négation}], \end{array} \left. \right\} im \qquad \text{---} m; \text{ anciennement } \text{---} \text{---} [m \text{ négation}]$$

--- ---, [*im-m*]; --- ---, [*t-im-m*], *im*.

296.

$$\begin{array}{c} \text{---} \text{---}, [tw-t-y \text{ petit}], \\ \text{---} \text{---}, [tw-w-t \text{ petit}], \end{array} \left. \right\} twty$$

Les textes des Pyramides écrivent : | | ---, [*t-w négation ty*].

## PARTICULES (§§ 185-192).

297.

| ---, *in*; ancienne orthographe : | ✕, [*i-in*], et | ' ------, *ir* (§ 187)

𐀓, *trf*; 𐀔, *rf* (§ 188).

𐀕, *wy*; ancienne orthographe : 𐀖

𐀗 — 𐀘, *tn tw*

𐀙, *tr*; 𐀚 { 𐀛, [*t-r-tr-y*], *try*; 𐀜, - { [*t-tr*], *trw*; 𐀝, [*t-y*]

*tn m* s'écrit régulièrement 𐀗 — 𐀕; mais les textes des Pyramides traitent les deux mots comme un mot unique : 𐀗 — 𐀕𐀕, [*t-n-nm-m*]; sous le Moyen Empire, on trouve aussi : 𐀗 — 𐀕, [*n-m<sup>hws</sup>*] et 𐀗 — 𐀕𐀕, [*n-nm-m<sup>hws</sup>*].

## CHAPITRE XI.

### LECTURE ET TRANSCRIPTION.

#### EXERCICES.

298. Le débutant ne doit pas se laisser rebuter par le nombre des signes hiéroglyphiques, qui est de six cents environ. Il lui suffira de connaître d'abord les *signes alphabétiques* (§ 245), les *multiconsonants* (§ 246) et les *déterminatifs* les plus usités (§ 249). Il apprendra les autres par la lecture des textes, en consultant le tableau des signes les plus importants qui termine cette grammaire. En étudiant les exemples réunis dans ce chapitre, il verra dans quelques mots et dans quelques phrases brèves l'application des procédés orthographiques et les usages, qui ont été analysés et résumés dans les deux chapitres précédents.

299. L'usage moderne est d'écrire les hiéroglyphes *horizontalement*; dans les textes originaux, ils peuvent l'être aussi *verticalement*. De même, nous les reproduisons de *gauche à droite*; au contraire sur les monuments, ils le sont régulièrement de *droite à gauche* et exceptionnellement dans le sens contraire; on reconnaît la direction de l'écriture à celle des signes empruntés à la figure humaine ou représentant les animaux, qui sont toujours *tournés vers le début* du texte. On remarquera que chaque signe conserve toujours la même position, il est vertical ou horizontal. Font exception et sont écrits tantôt en long, tantôt en hauteur :



—, †, C3, grand

—, †, déterminatif : abstrait

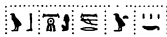
—, ††, abréviation pour m3C-brw.

300. Pour les Égyptiens, l'écriture hiéroglyphique était dans une large



mesure ornementale et parfois même rien qu'ornementale. Il en est résulté, sans parler du grand nombre des inscriptions sans intérêt et de l'indifférence aux fautes d'écriture et d'orthographe, plusieurs conséquences intéressantes :













a) Certains signes occupent toute la hauteur de la ligne :  , d'autres la moitié seulement :  .



b) Les signes voisins doivent former ensemble une sorte de carré, non gravé, bien entendu :







c'est une règle qui n'est pas suivie par nous, modernes, les signes isolés se lisant plus facilement.



c) Ce groupement en carrés a amené les Égyptiens à déroger à la première règle a), en réduisant parfois à une dimension inférieure les signes qui occupaient soit toute la hauteur, soit la moitié de la ligne; ainsi  , placé sous —, pour former carré, devient :  ; mais alors même les proportions restent observées.



d) L'ordre des signes se trouve aussi modifié, dans certains textes, pour des raisons esthétiques : recherche de la symétrie, désir de remplir les « blancs », etc.; on trouve :  pour  ,  ,  pour  ,  pour  ,  pour  ,  pour  ,  , etc. On comblait ainsi l'espace libre devant les pattes des oiseaux dans les signes empruntés à ces animaux :  , [t-w] pour  , wt; les signes verticaux réduits sont placés sous la tête de l'oiseau  , [s-w-t-wsh] pour  , wsh; ces signes, reprenant ensuite par erreur leur hauteur normale, se trouvent placés devant le signe représentant l'oiseau au lieu de le suivre, ce qui a donné lieu à des orthographe en apparence anormales :


 , [ds-w], pour  , wds, sain

 , [h-3-t], pour  , 3ht, champ, etc.. etc.



301. Les hiéroglyphes, d'une exécution très soignée dans les grandes inscriptions ornementales, ont été le plus souvent, et de très bonne heure, fortement stylisés; sous la XIX<sup>e</sup> dynastie et à l'époque saïte, beaucoup l'ont été de nouveau et davantage encore; nos caractères d'impression représentent cette forme des signes. Certains, différents à l'origine, se sont fondus en un seul; l'exemple le plus notable est celui de , déterminatif qui tient lieu des anciens signes  calculer,  mourir,  envelopper. D'autres signes sont constamment pris l'un pour l'autre :

 , doigt;  , boumerang

 , sac;  , corde




 , *g*, et *nst*, trône;  , *hr*, sous

 , mer;  , *tw*, île;  , *mr*, *my*, canal



 , *rs*, s'éveiller;  , *wt*, élever



 , *kd*, bâtir;  , *ist*, troupe




 , *psdt*, ennéade;  , *pwt*, pain d'offrande

 , *z*;  , *tyw*;  , *nh*.




302. Dans les titres, formules, noms, etc., on écrit par respect avant les autres les mots qui désignent un dieu ou un roi; il faut en renverser l'ordre dans la lecture et la transcription. Ex. :

  , [*stn-sz*], *sz stn*, fils du roi


  , [*ntr-hm*], *hm ntr*, serviteur du dieu

   , [*h-k-t-Hkt-ntr-hm*], *hm ntr Hkt*, prêtre de la déesse Grenouille


  , [*Rc-my*], *my Rc*, comme Ra.

Comparer :    , [*ntr-s-t* <sup>sm</sup>], pour *sntr*, encens (mot à mot : ce qui rend





divin). Sous le Moyen Empire, on renverse assez souvent l'ordre des noms du père et du fils :

, [n-hr-r-y-sz-hnm<sup>hélier</sup> htp-t-p], *Hnmhpt sz Nhry*, Chnoum-hotep, fils de Nhery.


303. De ce que l'on sait de l'insuffisance de l'écriture et de l'orthographe égyptiennes, on a pu déjà conclure que la transcription d'un texte égyptien est impossible sans une part d'arbitraire. Pratiquement, et faute de mieux, l'étudiant doit s'en tenir aux règles suivantes :

1° transcrire les mots écrits en signes-mots sous leur forme phonétique la plus ancienne : , *ntr*, dieu ;



2° transcrire  au début des mots *t*, ailleurs *y* ;

3° quand il y a confusion entre  et , *t* et *s* ; ou quand  remplace un *-t*,  d'un *-d*, par suite d'une modification phonétique intervenue à une époque quelconque (cf. §§ 276, 278 et 283, fin), transcrire par le son le plus ancien ;

4° quand deux consonnes sont écrites pour une, parce qu'il s'est produit dans le cours des siècles une modification phonétique (§ 267), n'en transcrire qu'une :

, [tw-r-y], *twy* ;

5° ne restituer, parmi les consonnes laissées de côté dans l'orthographe du texte, que celles qui se rencontrent écrites dans d'autres textes ou d'autres passages :

, *imy*, car on trouve  ;

6° dans les mots composés, séparer les parties du mot par un trait d'union.

304. Dans les phrases réunies ci-après comme exercice de lecture et de transcription, on retrouvera presque tous les exemples de la grammaire,

écrits en caractères hiéroglyphiques, d'abord transcrits signe à signe [ ], puis en transcription grammaticale et enfin traduits.

## SUBSTANTIFS.


305. (Voir § 13). — Substantifs en -w.

  
[šmš-w <sup>homme</sup>]  
šmšw  
le suivant


  
[hnm-m-w]  
hnmw  
Chnoum

  
[š-ššm-m-w]  
ššmw  
le guide

  
[dž-ž-y-š-w <sup>l. au doigt s. la bouche - homme</sup>]  
džyšw  
le sage


  
[h-wr-š-w <sup>petit - b. au doigt s. la bouche</sup>]  
hwrw  
le pauvre


  
[nb-w]  
nbw  
seigneur


  
[p-n-mw-w <sup>animal</sup>]  
pnw  
souris


  
[kž-nw <sup>treille</sup>]  
kžnw  
jardin


306. (Voir § 14). — Substantifs en m-.

  
[m-h-hnk-n-k]  
mhnk  
celui qui est gratifié

  
[mš-š-šr-r <sup>oreille</sup>]  
mššr  
oreille

  
[mn-n-k-b-kbb]  
mnkbb  
chambre fraîche








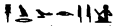







  
[m-žž-ž-t <sup>bois</sup>]  
mžžt  
balance

  
[mn-n-h-t <sup>étoffe</sup>]  
mnht  
vêtement





  
[mž-k-t <sup>échelle</sup>]  
mžkt  
échelle



## 307. (Voir § 15). — Substantifs composés.

		
[ <i>smC-s</i> couronne de H <sup>re</sup> -Égypte]	[ <i>hr-s</i> sceptre]	[ <i>mh-s</i> couronne sacrée de B <sup>re</sup> -Égypte]
<i>smC-s</i>	<i>hr-s</i>	<i>mh-s</i>
Haute-Égypte-sa <sup>(1)</sup>	Horus-son	Delta-son
la couronne de H <sup>re</sup> -Égypte	un sceptre	la couronne de B <sup>re</sup> -Égypte
		
[ <i>r-n-n-w-t-t</i> ]	[ <i>c-b-cb-w-t-t</i> ]	[ <i>i-b-t-w-t-t</i> ]
<i>rnn-wll</i>	<i>cb-wll</i>	<i>ih-t-wll</i>
déesse serpent	déesse serpent	déesse serpent
		
[ <i>shm-m</i> <sup>force</sup> <i>ir-f</i> ]	[ <i>mr-m-r</i> <sup>petit</sup> <i>ir-y-y</i> <sup>homme</sup> ]	[ <i>d-s-r-tr-y-y</i> ]
<i>shm-irf</i>	<i>mr-try</i>	<i>dsr-try</i> <sup>(2)</sup>
le puissant	le malade	le magnifique
		
[ <i>c-w-3</i> <sup>force</sup> <i>ir-r-f</i> ]	[ <i>b-w-nfr-f-r</i> ]	[ <i>n-t-h-s-b</i> <sup>calculer</sup> ]
<i>cw-3-irf</i>	<i>bw-nfr</i>	<i>nt-hsb</i>
le brigand	le Bien	la comptabilité
		
[ <i>n-t-hsb</i> ]	[ <i>n-t-C</i> <sup>trait</sup> ] <sup>(3)</sup>	[ <i>wn-n-m-3-C</i> <sup>abstrait</sup> ]
<i>nt-hsb</i>	<i>nt-C</i>	<i>wnn-m3C</i>
la comptabilité	l'usage	(c'est la vérité) la vérité

## 308. (Voir § 17). — Genres.


			
<i>nst</i>	<i>wCrt</i>	<i>rhyt</i>	<i>C33t</i>
trône	jambe	l'humanité	soule, quantité

<sup>(1)</sup> Le suffixe se rapporte au serpent royal sous-entendu.

§ 303, 3°.

<sup>(2)</sup> Application de la règle de transcription,<sup>(3)</sup> Sur les valeurs diverses du trait vertical, cf. § 250.


  
[*ḡw-w-t* mal]  
*ḡwt*  
le mal

  
[*mɜ-mɜC-C* obstruit]  
*mɜCt*  
vérité


  
[*k-ɜ-ɜ* pays étranger]  
*kɜʃ*  
Éthiopie


309. (Voir §§ 22, 23). — Emploi des nombres.

  
[*r-t* homme] <sup>(1)</sup>  
*rmf*  
homme

  
[*k-n* force-homme *nb*]  
*kn nb*  
brave chaque  
tous les braves

  
[*r-t* homme-pluriel] <sup>(2)</sup>  
*rmft*  
humanité


  
[*m-w-m-w-m-w*] <sup>(3)</sup>  
*myw*  
les eaux  
l'eau


  
[*ChC-C-w* aller-pluriel]  
*ChCw*  
les se tenir debout  
ce qui est debout


  
[*mɜ-w-t* pluriel]  
*mɜwt*  
les enfanter  
naissance


310. (Voir §§ 24, 25). — Emploi absolu. Apposition.

  
[*rc* trait *nb*]  
*rc nb*  
jour chaque

  
[*h-r-w* jour *p-n*]  
*hrw pn*  
(à) jour ce

  
[*nfr-f-r-hr* trait]  
*nfr hr*  
beau (de) visage


  
[*s-p-w-sp* pluriel *4*]  
*spw 4*  
(à) fois 4


  
[*Tɜwr-ɜb-b-ḡw-w* ville]  
*Tɜ-wr ɜbdw*  
nome Thinile Abydos

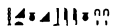
<sup>(1)</sup> Abréviation, voir § 263, b.

<sup>(2)</sup> Même remarque. — Le féminin ne se reconnaît qu'à la construction; la langue emploie le collectif féminin singulier pour le masculin pluriel, l'orthographe écrit le substantif masculin


pluriel pour le collectif.

<sup>(3)</sup> Le signe  a eu anciennement la valeur *m-w* (?) à côté de la valeur *n*; le pluriel est indiqué par la répétition de ce signe, selon le procédé indiqué § 271, a) 1°.


  
 [i-n<sup>piere</sup> hḏ-k-r-s-krs<sup>cercueil</sup>]  
 tnr hḏ krs  
 pierre blanche cercueil


  
 [h-k-t<sup>boisson</sup> k-b-y-y<sup>boisson</sup> 22]  
 hkt kby 22  
 bière cruches 22


## 311. (Voir §§ 26, 27, 28). — Génitif direct et indirect.


  
 [stn-hm-t]  
 hmt stn  
 femme (du) roi<sup>(1)</sup>

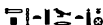
  
 sz Rc  
 fils (de) Ra


  
 [m-r-k<sup>temps</sup> hm<sup>trait</sup> f]  
 m rk hmf  
 au temps (de) S. M.


  
 [hṭp-t-k-ntr-p-n]  
 hṭpk ntr pn  
 ton offrande (de) dieu cette


  
 [m-r-šb-t-tyw<sup>homme - pluriel</sup> mn-n-h-mnh<sup>shtruit</sup>]  
 mr-šhtyw mnh  
 intendant (des) cultivateurs excellent

  
 [m-h3-t<sup>trait</sup> h-r-d-w<sup>enfant - homme - femme - pluriel</sup> f]  
 m h3t hrdw f  
 à (la) tête (de) ses enfants


  
 [t-p-h-t<sup>maison</sup> wr-r-t-ṭwn-nw<sup>ville</sup>]  
 tḫt wrt ṭwnw  
 caverne grande (d')Héliopolis


  
 [hṭp<sup>trait</sup> c3-n-rwd-t]  
 hṭp c3 ny rwdt  
 table grande de pierre  
 (table d'offrandes)

  
 [tpy-n-š-mw<sup>circles</sup> f]  
 tpy ny šmw f  
 prémices de sa moisson


  
 [hm-n-t-mn-n]  
 hm ny mn  
 Majesté d' Amon


<sup>(1)</sup> Inversion respectueuse, § 302.

  
 [mšC (?) <sup>pluriel</sup> n 3000]  
 mšC (?) ny 3000  
 armée de 3000 h.

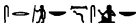
  
 [r-n-k-n-izh-b-t <sup>terre</sup>]  
 rnk ny izht  
 ton nom d' Horizon


312. (Voir §§ 30, 31). — Coordination. Opposition.

  
 [hm-t <sup>femme - pluriel</sup> iz-y-y-w <sup>mâle - homme - pluriel</sup>]  
 hmw t izyw  
 femmes (et) hommes

  
 [i-z-w <sup>vieillard - pluriel</sup> hr <sup>trait</sup> hrd <sup>pluriel</sup>]  
 izw hr hrdw  
 vieillards et enfants


  
 h-n-c  
 hnc  
 ainsi que


  
 [s-r <sup>haut personnage</sup> nb-n-d-s <sup>homme</sup> nb]  
 sr nb nds nb  
 chaque grand (ou) chaque homme de peu


  
 [m-nb <sup>homme</sup> m-sn-n <sup>homme</sup> m-b-n-nm-m-s <sup>repos - homme</sup> r-p-w]  
 m nb m sn m hnm s rpw  
 comme maître, comme frère, comme ami ou bien

## PRONOMS ET ADJECTIFS.


313. (Voir §§ 37, 38, 39, 40 et 41). — Démonstratifs.


  
 [P-p-y-y-p-w]  
 Ppyy pw  
 ô Pépi


  
 [zšt-t-t-w-h-n-c-nbt-ht]<sup>(1)</sup>  
 zšt tw hnc nbt-ht  
 Isis c'est ainsi que Nephthys


  
 [p-t <sup>ciel</sup> t-n]  
 pt tn  
 ciel ce...-ci


<sup>(1)</sup> Le signe — nb à l'intérieur du signe □, ht.

  
 [stn-t-n-s3-p-w]  
 s3 stn pw<sup>(1)</sup>  
 fils (de) roi ô


  
 [R-c soleil-trait p-w]  
 Rc pw  
 c'est Râ


  
 [s-n-b abstrait f-p-w]  
 snbf pw  
 (alors) il est guéri

  
 [phr-r-t gran-pluriel p-w-n-t wn-n-m3c-m3-c abstrait]  
 phrt pw nt wn-m3c  
 remède c'est de vérité

  
 [p-h-r-t-phr abstrait-pluriel p-w-n-t-h-c chair-pluriel s-mr-r-h-t liquide-pluriel]  
 phrt pw nt hc s mrht  
 remède c'est de son-corps l'onction

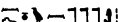
  
 [hrw-p-f]  
 hrw pfs  
 jour ce... là

  
 [sdm-m-p-w-tr-n-f]  
 sdm pw trnf  
 entendre c'est il a fait (?)


  
 [h-r être couché p-f]  
 hrw pfs  
 ce vaincu-là


  
 [nn-nn-n-sht-t-y homme]<sup>(2)</sup>  
 nn n shty  
 ces paysans

  
 [nn-nn-n-s-r-w h. au doigt s. la bouche-homme-pluriel]  
 nn n srw  
 ces conseillers


  
 [n-nw-nw<sup>(3)</sup>-w-n-nfr-nfr-nfr dieu-pluriel]  
 nw n nfrw  
 ces dieux


  
 [nn-nn-h-r-w jour-trait]  
 nn hrw  
 ces jours


  
 [ph-n-k-nn-nn]  
 phnk nn  
 tu as atteint ceci

  
 [p-p3-s-p-w Wsyr]  
 p3 pw Wsyr  
 celui-ci c'est Osiris


<sup>(1)</sup> Inversion respectueuse, § 302. — <sup>(2)</sup> Cf. § 257. — <sup>(3)</sup> Emploi de deux signes homophones.

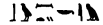
  
 [p-p3-3-s-f-d-w<sup>lien</sup>]  
 p3 sfdw  
 ce livre


  
 [n-3-n-C3<sup>phallus-âne</sup>]  
 n3 n C3  
 ces ânes

  
 [p3-3-y-y-f-pr<sup>trait</sup>]  
 p3f<sup>(1)</sup> pr  
 cette sienne maison

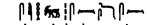
314. (Voir §§ 52, 53, 56, 58). — Suffixes et pronoms personnels.


  
 [c<sup>trait</sup>w-y-f-y]  
 cwuffy  
 ses deux bras

  
 [b-w-n-t-y-k-t-m]  
 bw nty-k tm  
 lieu où tu es


  
 [myw-t-f]  
 mywtyf  
 ressemblant à lui

  
 [g<sup>trait</sup>s-y]  
 gssy  
 son côté


  
 [s-y-h-sC<sup>pluriel</sup>h-s-n-d-s-s-n]  
 syhwén dssn  
 morts-leurs mêmes-leurs


  
 [hr<sup>trait</sup>y-t-h<sup>force</sup>k]  
 hr uhhk  
 en te tirant


  
 [hr<sup>trait</sup>k]  
 hrk  
 sur toi


  
<sup>(2)</sup> [m-k-w-y-ty-y<sup>aller</sup>k-w-y]  
 mk wy tykwy  
 vois, moi je viens

  
 [n-t-n]  
 ntn  
 pour vous


  
 [s-w3d-w-s-w-w<sup>deux pays</sup>]  
 sw3dw sw l3wy  
 il fait verdier les deux pays


  
 [wn-n<sup>aller</sup>t-w]  
 wn tw  
 cours, toi


  
 [nn-n-sd-d-t-s-t]  
 nn sdt st  
 sans emporter cela

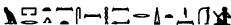
  
 [s-t-w-m-s3b]  
 st wy m s3b  
 alors moi en juge

<sup>(1)</sup> Ex. du fait signalé § 267 et application de la règle donnée, § 303, 4°.

<sup>(2)</sup>  —, signe composé pour m, § 245; on en trouvera ci-après de nombreux exemples.


  
 [n-t-f-s-sim-m<sup>alter</sup> w-y]  
 ntʃ sɪm wy  
 c'est lui qui me conduit


  
 [n-t-k-nb<sup>grain</sup>]  
 ntʃ nb  
 c'est à toi l'or

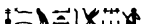
  
 [m-pr-r-t<sup>alter</sup> n-t-s-n-h-n-c-r-ady-t-t-n-wcb-b<sup>homme</sup>]  
 m . . . prt ntʃn hnc rɔdyt in wcb  
 pour sortir ils et donner prêtre  
 pour qu'ils sortent et que le prêtre donne


## 315. (Voir §§ 61-67). — Adjectifs qualificatifs.


  
 [h-k-t<sup>liquide-pluriel</sup> nqm-m-t<sup>abstrait</sup>]  
 hkt ndnt  
 bière douce


  
 [h3s-t<sup>trait-pluriel</sup> mh-t-t<sup>pays-pluriel</sup>]  
 h3sɔt mhtywt  
 pays septentrionaux


  
 [t-t3-hd<sup>pain-pluriel</sup> s-n<sup>pluriel</sup>]  
 t3 hd sn  
 pain blanc leur


  
 [nfr-f-r-m-c-t-n-<sup>chemin-pluriel</sup> n]<sup>(1)</sup>  
 nfr mɪny  
 bon (est) mon chemin


  
 [hr-r-w-s-c<sup>grain</sup>]  
 hryw ʃc  
 les . . se trouvant sur le sable


  
 [t-r-c-t<sup>maison</sup>]  
 try ct  
 appartenant à la maison


  
 [tm-m-r-n-f]  
 tmy rnf  
 liste de noms


  
 [n-w-y Rc<sup>deux</sup>]  
 nywy Rc  
 j'appartiens à Râ


  
 [tm-m-y-wr-r-t]  
 tmy wrt  
 ouest


(1)  est un multiconsonant composé qui se lit *tn* ; la lecture *tn* résulte d'une modification phonétique.


  
 [nw-w-b-t <sup>trait</sup> f]  
 nyw h3tf  
 les-appartenant à son corps

  
 [n-nš-s-m-r-pr]  
 ny-sy mr-pr  
 elle appartient à l'intendant


  
 [m-š3 <sup>trait</sup> t-r-y]  
 m š3 iry  
 là derrière


  
 [nfr-f-r-r-b-t <sup>abstrait - généralité</sup> nb-t]  
 nfr r tbt nbt  
 beau plus (que) chose toute


  
 [c3-c-3-t-im-nfr-nfr-nfr]  
 c3 imy nfrw  
 grand se trouvant parmi les dieux

  
 [wCw <sup>trait</sup> C-mr-r-k]  
 wCw mryk  
 uniquement aimé-ton

### 316. (Voir § 69). — Noms de nombre.


  
 [rnp-t <sup>trait</sup> wC-t <sup>trait</sup>]  
 rnp t wC t  
 année une


  
 [mh <sup>hras</sup> 4]  
 mh 4  
 coudées quatre

  
 [h3-m-t <sup>pain - autre pain - pluriel</sup>]  
 h3 m t3w  
 millier de pains

### 317. (Voir §§ 73-79). — Relatifs, interrogatifs et indéfinis.

  
 [n-t-tyw <sup>pluriel</sup> m-šmš-s <sup>aller</sup> f]  
 ntyw m šmšf  
 ceux qui sont dans sa suite

  
 [nf-n-d-d-k]  
 nf n ddk  
 le souffle que tu donnes

  
 [t-r-C-t <sup>maison - homme</sup> nb-n-t-y-h-r-f]  
 iry-Ct nb nty hrf  
 fonctionnaire chaque qui était près de lui



[phk-n-k-nn-nn-hr<sup>trait</sup> m]

phnk          nn hr          m  
tu as atteint ceci à cause de quoi?

[t-n-m d-d-sw-w]

tn m          dd          sw  
qui est-ce      qui dit      cela?

[sy-n-nw-nw-w<sup>temps</sup>]

sy-nw  
(dans) quel temps?

[m-sy-y<sup>abstrait</sup> mr-r-h-t<sup>liquide - pluriel</sup>]

m          sy          mrht  
avec      quelle      huile?

[p-t-y-tr<sup>h. au doigt a. la bouche</sup> 3-h-t<sup>pays - pluriel</sup> f]<sup>(1)</sup>

pty          3htf  
qu'est-ce      que son champ?

[t-r-t-nw<sup>abstrait</sup> h-r-w<sup>temps - temps - temps</sup> k]

tr      fnw          hrwk  
à      chacun      de tes jours

[t-n-nw-w-fn<sup>abstrait</sup> dw3-w<sup>temps</sup>]

fnw          dw3w  
chaque      matin

[t-w<sup>(3)</sup>-n-hm-m<sup>force</sup> h-t<sup>abstrait - généralité</sup> s<sup>trait - homme</sup>]

tw      nhm      iht          s  
on      vole      la chose      d'un homme

[stn-t<sup>haut personnage</sup> d-s-f]<sup>(2)</sup>

stn      dsf  
le roi      lui-même

[d-s-k]<sup>(3)</sup>

dsk  
toi-même

[r-h-c<sup>chair - pluriel</sup> s-n<sup>pluriel</sup>]

r          hc-sn  
plus      que leurs corps

<sup>(1)</sup> Pour l'orthographe de pty, cf. § 284. — <sup>(2)</sup> e représente w à partir du Moyen Empire. —

<sup>(3)</sup> s pour é, modification phonétique.

## VERBE.

318. (Voir § 84). — Verbes à préfixes.


  
[s-h-r <sup>homme ceulé</sup>]  
sh̄r  
faire tomber

  
[s-m-s-t]  
sm̄sy-t  
faire accoucher


  
[n-h-m <sup>h. au doigt s. la bouche</sup>]  
nhm  
crier de joie


  
[n-d-d-d]  
ndddd  
rester

  
[n-h-m-n-h-m <sup>h. au doigt s. la bouche</sup>]  
nhmnhm  
rugir

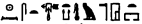
  
[n-g-s-g-s] <sup>(1)</sup>  
ngsgs  
déborder


319. (Voir §§ 113-114). — Emploi de l'infinitif.

  
[w-d-tw <sup>abstrait</sup> t-w-n-f-d-b-bz-3-dbz <sup>abstrait</sup> s-t]  
wdtw      nf      dbz      st  
il fut ordonné      à lui      compter      cela

  
[tr-y-sm-m-t <sup>aller</sup>]  
try      smt  
je faisais (l'action d')aller


  
[n-h-h-t <sup>h. au doigt s. la bouche-roi</sup> p-w-tr-t-n-f-s-t] <sup>(2)</sup>  
nh̄ty      pw      trt      nf      st  
mon désir      c'est      faire      à lui      cela


  
[hrw-n-s-t-sty-t-k3 <sup>feu</sup> m-nfr-ht-t <sup>édifice</sup>]  
hrw      n      stt      tk3      m      ht-nfr <sup>(3)</sup>  
jour      de      allumer      lampes      dans (le) temple


<sup>(1)</sup> S pour s̄, modification phonétique.<sup>(2)</sup> Le déterminatif  est employé parce que le pronom y de la première personne repré-

sente le roi, cf. § 276 : c'est en effet le roi qui parle ici.


<sup>(3)</sup> Inversion respectueuse, § 302.

  
 [n-s-p-sp-p3-3-my-t-w-é-šdm-m]  
 n sp      p3      mytwy      šdm  
 jamais    fit    mon semblable    (l'action d')entendre

  
 [tr-n-d-r-t3 aller par eau]  
 trny      dr-t3  
 je faisais    (l'action de) voyager

  
 [pr-r-t aller p-w-tr-n-f]  
 prt      pw      trnf  
 aller    c'est    (ce qu')il fit (?)

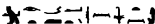
320. (Voir §§ 114-115). — Infinitif après les prépositions.


  
 [m-k-w-y-r-n-ħm-m <sup>foras</sup> c3 <sup>malle-âne</sup> k]  
 mk-wy      r      nħm      c3k  
 voici moi    à    prendre    ton âne

  
 [r-spr-r b. au doigt s. la bouche n-m-r-pr-wr]  
 r      spr      n      mr-prwr  
 pour implorer de l'intendant en chef


  
 [m-ty-y-t aller]  
 m      tyt  
 en    venant

  
 [šw-w-m-tr-t-t-š-f-t mal]  
 šw      m      trt      tšft  
 exempt    de    faire    le péché


  
 [mC-ħr-t-m3-m3C-C-t <sup>trait oblique-abstrait</sup> n-štn-t-n roi] <sup>(1)</sup>  
 mC      trt      m3Ct      n      štn  
 parce que    je fis    la vérité    au    roi

  
 [ħr <sup>trait</sup> š-š-šms aller f]  
 ħr      šmšf  
 en    suivant lui

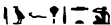
321. (Voir §§ 117-119). — Infinitif en propositions pseudo-nominales.


  
 [c3-m <sup>homme</sup> nb-ħr <sup>trait</sup> n-nm-m-y <sup>b. au doigt s. la bouche</sup>]  
 c3m      nb      ħr      nmy  
 Asiatique    chaque    à    crier (de joie)

(1) Le trait oblique remplace souvent les déterminatifs difficiles à dessiner.

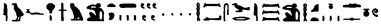
  
 [ *stn-mš-š-w* <sup>enfant - b. - f. - pluriel</sup> *hr* <sup>trait</sup> *r-rdy-t-n-č* <sup>trait</sup> *w-š-n* <sup>pluriel</sup> ] <sup>(1)</sup>  
*mšw*            *stn*   *hr*       *rdyt*                    *ny*       *čwysn*  
 les enfants   du   roi   donnaient   à moi   leurs mains

  
 [ *s* <sup>homme - trait</sup> *n-t-y-hr* <sup>trait</sup> *mn-n* <sup>mal</sup> *t-lš-ž-w* <sup>fen - pluriel</sup> ]  
*s*                    *nly*       *hr*       *mn*                                    *čw*  
 homme       qui   à   souffrir (de) chaleur

  
 [ *t-w-f-hr* <sup>trait</sup> *yid-d-t* <sup>homme au doigt sur la bouche</sup> ]  
*čw*                    *hr*       *mdt*  
 il était   à   parler

  
 [ *wn-n-y-n-š-n* <sup>pluriel</sup> *hr* <sup>trait</sup> *r-šd-d-t* <sup>homme au doigt sur la bouche</sup> *š-t* ]  
*wnynšn*                    *hr*       *šdt*       *št*  
 ils étaient   à   lire   cela

322. (Voir §§ 119 et 120).

  
 [ *t-w-f-hr* <sup>trait</sup> *wn* <sup>(2)</sup> *-m* <sup>homme au doigt sur la bouche</sup> *t-lš* <sup>pain - pluriel</sup> *šoo* . . . . *h-n-č-š* <sup>(3)</sup> -  
*wr-r-y* <sup>liquide - homme au doigt sur la bouche</sup> *h-k-t* <sup>liquide - pluriel</sup> *d-s* <sup>liquide</sup> *ioo* ]

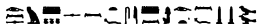
*čw* *hr* *wnm*       *č*       *šoo* . . . . *hnc*                    *šwr*       *hkt*       *ds*                    *ioo*  
 il est à manger   pains   500                    ainsi que   boire   bière   cruches   100

(1) Inversion respectueuse, § 302.

(2) Confusion du multiconsonant *†* *im* avec le multiconsonant *†*, *wn*, dans ce mot, depuis

le Nouvel Empire.

(3) *š* pour *s*, indice d'une modification phonétique.



[*tr-n-s-m-mn-nw-nw-nw*<sup>(1)</sup>-*s*<sup>(2)</sup>-*n-t-f-s-t-mn-n*<sup>duo</sup> *tr-t-n-f-thn-thn-wr-wr*]  
*trns m mnws n tfs inn trt nf*  
 elle fit pour son monument à son père Amon, faire pour lui  
*thwy wwy*  
 deux obélisques grands

323. (Voir § 121). — Emploi du participe.



[*sdm-m-y-y-w*<sup>homme-pluriel</sup>]  
*sdmyw*  
 les (écoutants) auditeurs



[*d-d-n-sdm-m-t-y*<sup>pluriel</sup> *g-n*<sup>pluriel</sup> *g-t*]  
*ddn sdmtwy(?)-gn st*  
 diront ceux qui entendront cela



[*stn-t-n-y-y-w*<sup>roi-pluriel</sup> *hpr-r-w*<sup>pluriel</sup> *hr-r-h3-t*<sup>trait y</sup>]  
*stnyw hprw hr h3t-y*  
 les rois ayant existé avant moi




[*b-w-p-w-mš-s-s-w-nfr-nfr-nfr-t-m*]  
*bw pw mšsw nfrw tm*  
 lieu ce étant nés les dieux dans




[*s3*<sup>homme</sup> *y-nb-s*<sup>(3)</sup> *y-w-d-t-rwd*<sup>abstrait</sup> *f-y-t-t3-3-s*<sup>séparer-pays</sup> *p-n*]  
*s3y nb srwdty-fy t3š pn*  
 fils mon chaque qui agrandira frontière cette


<sup>(1)</sup> Pour l'orthographe de *mnw*, voir § 271, a. — <sup>(2)</sup> *s* pour *é*; de même dans *trns*; au contraire *tfs*. — <sup>(3)</sup> Pour *é*.




  
 [r-h-t-w-n-n-t-k-h-3-t<sup>aller</sup> m-htp-t-p]  
 rhtw wnuk h3ty m htp  
 on sait que tu es que tu es descendu en paix


325. (Voir §§ 124-126). Emploi verbal de l'ancienne flexion.


  
 [w-c-wcb-b-t-w-c-wcb-b-k3-k]  
 wcbty wcb k3k  
 tu es pur, est pure ton âme

  
 [ck-k-k-w-y-hr<sup>trait</sup> h-r-t<sup>abstrait-pluriel</sup> t6<sup>trait</sup> f]  
 ckkwty hr hrt-ibf  
 j'entrais dans son désir

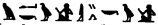
  
 [dy-f-s<sup>trait-homme</sup> nb-hm-s<sup>ami</sup> hr-p-s<sup>partager</sup> f]  
 dyf s nb hms hr p3f  
 il fit homme, chaque asseoir dans sa part


  
 [i-in-n-t<sup>poisson-trait</sup> sw-w-t<sup>lumière</sup> r-rdy-ty-y-r-r<sup>trait</sup>]  
 int swt rdyty r r3  
 poisson sec est placé à l'entrée

  
 [psd-t<sup>dieux</sup> dmd-d-ty-y]  
 psdt dmdty  
 ennéade elle est réunie

  
 [t3-tm-m-w<sup>homme-femme-collectif</sup>]  
 t3 tmw  
 la terre elle est complète

326. (Voir §§ 126-130). Emploi de l'ancienne flexion en pseudo-nominales.

  
 [m-k-w-y-ty-y<sup>aller</sup> k-w-y]  
 mk wy tykwy  
 vois moi je viens

  
 [m-h-t-h-t<sup>aller</sup> m-s-r-rw-w<sup>venir</sup> hpr-r]  
 m ht msw hpr  
 après que le soir fut venu

[t-w-t-w-t-twt-y-s-h-r-sht<sup>force</sup> m-nb<sup>grains</sup>]

tw twty shr m nb  
était ma statue était ornée d' or

[wn-n-y-n-ib<sup>trait</sup> n-hm<sup>trait-roi</sup> f-k-b-kbb<sup>liquide</sup>]

wnyn ib n hmf kb  
fut le cœur de Sa Majesté fut frais

[chc-c<sup>aller</sup> s-h-z<sup>aller</sup> ty-y-hr<sup>trait</sup> c<sup>trait</sup>]

chcs hsty hrc  
elle se tient debout elle tombe aussitôt

[chc-c-n<sup>aller</sup> hm-f-w-dz-z<sup>aller</sup> m-htp-t-p]

chcn hmf wdz m htp  
se tint debout Sa Majesté alla en paix

[t-w-pr-r<sup>aller</sup> k-m-dz-f]

twy pr-kwy m szf  
je fus je sortis derrière lui

[s<sup>homme - trait</sup> n-t-y-mr-m-r<sup>mal</sup>]


s nty mr  
homme qui est malade

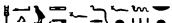
327. (Voir §§ 130-133). — Emploi de la nouvelle flexion : forme α).

[n-s-p-sp-tr-y-y-t nb-dw-w]

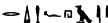
n sp tryy iht nb dw  
jamais je n'ai fait chose chaque mauvaise




  
 [p-h-ph<sup>aller</sup> k-hn-n-nw-w<sup>édifice</sup> wn-n-k-i-m-f]  
 phk hnw wn k tmf  
 tu atteins la cour tu es à l'intérieur


  
 [chc-c<sup>aller</sup> w-s<sup>paiser</sup> f-d-d-f-t<sup>reptile-pluriel</sup> nb-t]  
 chc wšf ddf t nb  
 il se tient debout il éjecte vers chaque

  
 [mr-y<sup>h. au doigt sur la bouche</sup> k-hm-f<sup>femme</sup> k]  
 mryk hmtk  
 tu aimes ta femme


  
 [r-rdy-hm-f-h-3-y-y]  
 rdy hmf h3yy  
 fit Sa Majesté je descendis

328. (Voir §§ 134-137). Emploi de la nouvelle flexion : forme  $\beta$ ).

  
 [gm-m-m-k-sw-w-sm-m<sup>aller</sup> f-tw-w-f]  
 gmmk sw smf twf  
 tu trouves lui il va il vient

  
 [t-w-f-sdm-m-f]  
 twf sdmf  
 il est il entend

  
 [t-w-y-dy-y-mw-n-t-b-th<sup>homme au doigt sur la bouche-homme</sup>]  
 twy dyw mw n th  
 j'étais je donnais de l'eau à l'altéré

  
 [tr-f-wn-n-t-k-tr-k-m-b3h]  
 trf wntk trk mb3h  
 il fait ce que tu es tu fais auparavant

[i-r-gm-m-k-s-t]

ir gmyk st

si tu trouves ceci

[t-w-f-ndm-m-abstract-f-hr-trait-trait-w-y]

twf ndmf hr w-y

il est il est guéri sur le champ

329. (Voir §§ 138-141). Emploi de la nouvelle flexion : forme emphatique.

[n-n-p-s-partager-f]

nn psšf

qu'il ne partage pas

[s-hpr-r-f-p-w-wn-n-n-t-f]

shprf pw wnnif

il crée c'est ce qui existe

[wd-w-abstract-n-hm-trait-f-pr-r-r-allor-r-h3t-t-trait-t-n]

wdwn hmf prry r h3t tn

a ordonné Sa Majesté je vais vers pays ce

[gm-m-m-k-h-t-trait-f-k-b-kbb-ty-y]

gmmk htf kbtty

(si) tu trouves son ventre il est frais

[hr-trait-m3-m3-3-3-f-w-y]

hr m3šf wy

parce que il voit moi

330. (Voir §§ 142-149). Forme en -n et autres formes composées.

[šš-p-n-k-š-š-accu k]

ššpnk ššk

tu as reçu ta liberté

[š-h-r-tomber-n-f-h-f-t-enemi-pluriel-f]

šhrnf hštywf

il avait renversé ses ennemis

[n-r-rdy-n-r-c-volet]

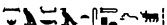
n rdy n Rc


ne . . . pas a permis Ra


[t-w-lu-n-n-y-dd-dd-abstract-homme]


tw tny Ddy

j'ai été j'ai amené Dedi

  
 [n-hm-m <sup>forco</sup> k-3-t-s-t-p-t-s <sup>laareen-pluriel</sup>]  
 nhmk3 tw stpt  
 enlève-on la victime


  
 [chC-c-n-d-d-n-h3ty-c]  
 chCn ddn h3ty-c  
 se leva dit le prince

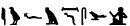
  
 [hpr-h-r-f]  
 hprhrf  
 il devient alors (total : )

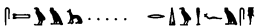
  
 [d-d-h-r-k-r-s]  
 ddhrk rs  
 tu dis alors à elle

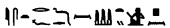
## PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, ADVERBES.

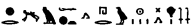
331. (Voir §§ 150-164).

  
 [ntr-s-n-y-m-k]  
 ntr sn imk  
 leur dieu à l'état de toi

  
 [t-w-f-m-n-d-s <sup>petit-homme</sup>]  
 twf m nds  
 il est à l'état de roturier

  
 [s-t-w-m-s3b . . . r-dy-w-hm-f-m-s-mr]  
 tsé wy m s3b . . . , rdy wy hmf m snr  
 je (n'étais) (que) en juge . . . , fit moi S. M. en smr

  
 [t-s-t-r-f-d-d-n-sh-t-t-y <sup>homme</sup> p-n]  
 tsé rf ddn shty pn  
 mais donc parlait paysan ce

  
 [h-r <sup>tomber</sup> m-h-t-h-t <sup>aller</sup> h-r-w <sup>jour-pluriel</sup> sw3 <sup>aller</sup> h-r <sup>trait</sup> nn-nn]  
 hr m ht hrw sw3 hr nn  
 maintenant après que les jours étaient passés sur cela

[ty-sw-w-hr<sup>trait</sup> p-r-y-tr<sup>(1)</sup> foren-pluriel]
   
 ty sw hr pry
   
 quand il (était) sur le champ de bataille

[k-3<sup>peuser</sup> r-rdy-y-hpr-r-mw]
   
 k3 rdy hpr mw
   
 vraiment je ferai se produire l'eau

[tr-r-n-y-n-f... stn-t-n-t-s]
   
 trny nf stn ts
   
 je fis à lui roi comme

[t-r-sw-w-t-r-t-t<sup>homme-pluriel</sup> nb-t]
   
 tr swt mft nbt
   
 si au contraire humanité toute

[t-r-g-r-t-h-3<sup>aller</sup> mw-y-m-s]
   
 tr grt h3 mw tms
   
 si mais sort eau de lui

[m-t<sup>mort</sup> f-p-w-g-r]
   
 mf pw gr
   
 il meurt c'est aussi

[r-mn-n-b-mnh<sup>abstrait</sup>]
   
 r mnh
   
 excellemment

[r-h-t<sup>abstrait</sup> nb]
   
 r h3 nbt
   
 plus que chose toute

[my-y-ss<sup>trait-abstrait</sup>]
   
 my ss
   
 comme chose remarquable

[nfr-f-r-w]
   
 nfrw
   
 d'une belle façon

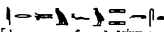
[mr-m-r<sup>mal</sup> wr-r-t]
   
 mr wr
   
 malade grandement


[d-t<sup>paye</sup>]<sup>(2)</sup>
  
 d-t
   
 éternellement


<sup>(1)</sup> Trace d'une ancienne racine ptr. — <sup>(2)</sup> Pour le déterminatif, voir § 265.


## NÉGATIONS.


332. (Voir §§ 165-172).


  
 [i-r-(m-m-f-w-š-š) <sup>finer</sup> š-t]  
 ir tmsf wšš š-t  
 si il cesse pisser cela


  
 [n-n-(m-m-f-ir-b-w-nfr-f-r)]  
 nn tmsf ir bw-nfr  
 ne . . . pas il cesse faire le bien

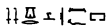
  
 [i-m <sup>négation</sup> k-ir-š-t <sup>abstrait - pluriel</sup> r-s]  
 tmsf ir išt rs  
 ne . . . pas toi faire chose contre cela


  
 [mšš-t <sup>trait-livre-trait</sup> šw-t-t <sup>mal</sup> šhš <sup>abstrait - pluriel</sup> š]  
 mšš-t šw-t-t šhš  
 un rouleau n'ayant pas son écriture


  
 [n-r-š <sup>abstrait</sup> y-šw-w]  
 n ršy šw  
 ne . . . pas je connais lui


  
 [n-r-d-rdw <sup>abstrait</sup> n-f]  
 n rdwnf  
 ne . . . pas il croît de nouveau


  
 [n-n-p-s-š <sup>partager</sup> f]  
 nn psšf  
 ne . . . pas il doit partager

  
 [nn-nn-g-r-grg <sup>abstrait</sup> n-f-pr]  
 nn grgnf pr  
 ne . . . pas il a fondé une maison


  
 [n-n-w-y-y-m]  
 nn wy im  
 ne . . . pas moi là

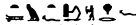
  
 [n-n-mw-y-m]  
 nn mw im  
 ne . . . pas eau là

  
 [tm-m-h-r-s-hpr-r-m-h-s-b-t <sup>reptile - pluriel</sup>]  
 tmh<sub>r</sub>s hpr m h<sub>s</sub>bt  
 (si) il cesse se changer en vers


  
 [hr <sup>tradit</sup> t-tm-m-s<sub>n</sub>-n]  
 hr tm s<sub>n</sub>  
 en ne combattant pas

  
 [n-n-ir-t]  
 nn ir<sub>t</sub>  
 sans faire

  
 [t-tm-m-t-h <sup>marcher</sup> tp-rd <sup>abstrait</sup>]  
 tm th tp-rd  
 (un homme) qui n'a pas transgressé la règle


  
 [t-tm-m-t-f-ch<sub>3</sub> <sup>force</sup> hr-r-f]  
 tmtfy ch<sub>3</sub> hrf  
 celui qui ne lutte pas pour elle (la frontière)


  
 [n-n-r-rdy-t]  
 nn rdy<sub>t</sub>  
 sans donner


  
 [n-n-s-t <sup>édifier</sup> nb-t-t-tm-m-t-n-ir-mn-n-nw <sup>abstrait - pluriel</sup> t-m]  
 nn st nbt tmtny ir mnw tm  
 ne... pas lieu tout que je n'aie dressé des monuments dans

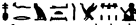
## PROPOSITIONS.


333. (Voir §§ 173-197). Construction.

  
 [mw-k-n-k]  
 mwk nk  
 ton eau (est) à toi

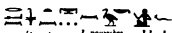
  
 [m-k-w-y-ty]  
 mk wy tykwy  
 vois, moi je viens

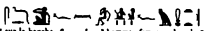
  
 [h-wr-r-w <sup>petit-homme - pluriel</sup> p-w]  
 hw<sub>r</sub>w pw  
 des pauvres ce sont

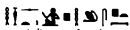
  
 [nfr-f-r-m-t-n-t<sub>n</sub> <sup>chemin - pluriel</sup> y]  
 nfr m<sub>n</sub>ny  
 beau (est) mon chemin

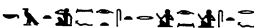
  
 [š-šm-m plante-pluriel š-n-nw-nw<sup>(1)</sup>-w-l-l plante r-n homme au doigt sur la bouche š]

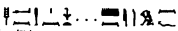
šm                      šnwtt                      rnš  
 une herbe,      šnwtt (est) son nom


  
 [r-rdy-n-štn-t-n-nb pour-être n-bk-k homme f]  
 rdyn      štn      nb      n      bkf  
 donna    le roi    de l'or    à    son serviteur

  
 [š-d-d homme au doigt sur la bouche f-n-hrd homme-femme-pluriel f-m-my-t-t alstrali]  
 šddf      n      hrdwf      m      mytt  
 il parla    à    ses enfants    de    la même façon

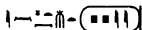
  
 [h-šs-s-t trait y-p-h-ph-s-p-t ciel]  
 hsty                      phš                      pt  
 ma louange    elle atteignit    le ciel

  
 [k-š-t homme au doigt sur la bouche n-f-tr-t-š-t-r-y-tr-n-y-š-t-r-f]  
 kštf                      trt                      št                      ry                      trny                      št                      rf  
 ce qu'il avait pensé    faire    cela    contre moi,    j'ai fait    cela    contre lui

  
 [čhc-c-n-hm trait n-štn-t . . . mn-n-y-mny<sup>ennemi</sup> n-f]  
 čhcN      hm                      n      štn                      mnynf  
 se leva    la majesté    du    roi    . . . il sépara

  
 [p-s-g<sup>re</sup> qui coule du corps k-hr-n-Hrw n-f]  
 psfk                      hr                      n      Hrw      nf  
 tu souilles (en crachant)    le visage    d'    Horus    à lui

<sup>(1)</sup> Deux multiconsonants homophones se suivent.


[t-n-Nw-t<sup>col</sup> mš-t Ppyy]

tn Nwt mšt Ppyy  
c'est Nout ayant conçu Pépi


[n-t-f-s-šm-m<sup>aller</sup> w-y]

ntf šm wy  
c'est lui (qui) conduit moi



[t-r-n-t-t-nb-t-m-sh]

tr ntt nbt m sh  
or ce qui tout (est) par écrit


[w3-h<sup>marša</sup> r-š-š-b-t<sup>clump</sup>]

w3h rš šbt  
inondé r-il le champ


[h-C<sup>erse de joie-homme</sup> au doigt sur la bouche w-y-p-C-t<sup>homme-femme-pluriel</sup>]

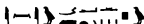
hc wy pxt  
crient de joie wy les hommes


[wr-r-w-y-nb<sup>homme</sup>]

wr wy nb  
grand wy est le maître


[p-t-y-tr<sup>homme au doigt sur la bouche</sup> r-f-šw-w]

pty rf šw  
qu'est-ce que lui?


[t-n-y-w-m3-m3C-C-t<sup>trait oblique-alutrit-pluriel</sup> p-w]

tn tw m3Ct pw  
est-ce (que) vérité c'est?



[p-t-r-tr-šw-w]

pty rf šw  
qu'est-ce que lui?

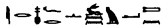

[t-n-y-w-t-r-w-tr<sup>homme au doigt sur la bouche</sup> š-h3-3<sup>homme au doigt sur la bouche</sup> nk]

tn tw trw šh3nk  
est-ce que tu pensais?



[t-n-m-d-d-šw-w]

tn m dd šw  
qui est-ce qui dit cela?







[t-r-nfr-f-r-n-wn-n-n-m-C-t-n]

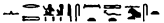
tr nfr-n wnn mCtn  
si ne . . . pas est à vous

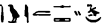




334. (Voir §§ 208-219). Propositions indépendantes.

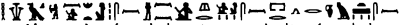
	
[t-n-sn-n-t-f-s-Cy-h-r-n-f]	[m-s-h3-3-w <sup>h. au doigt sur la bouche</sup> sw-w]
tn      snf      scnh      rnf	m      sh3w      sw
c'est sa sœur (qui) fait vivre son nom	ne pas pense à lui

	
[p-w-t-y-gm-m-t-n-k]	[n-n-w-y-y-m]
pty      gmatk	nn      wy      tm
qu'est-ce que tu trouvas?	je ne suis pas là


[n-r-t <sup>homme - femme - pluriel</sup> t-s-n-t-s-f-t-sft-s-t]
n      rnt      ts nt sft      st
mais ne . . . pas gens de force cela


	
[ty-w-y-tm-s-s-y-sy]	[r-h <sup>absolrait</sup> t-w]
ty      wy      m      sy	rhtw
alors que j'(étais) dans le nid	on sait

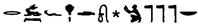

( <sup>1</sup> ) [ʔ-k-nb-t3m-t <sup>absolrait</sup> ]
tnk      nb      tm3t
(c'est) moi (qui suis) le seigneur de grâce



[h-h3-3-k <sup>force</sup> n-y-hm-t <sup>femme - pluriel</sup> s-n-in-n-n-y-h-r <sup>homme - femme - pluriel</sup> s-n-pi-r <sup>aller</sup>
r-hnn-m-t <sup>can - pluriel</sup> s-n]
h3kny      hmwtén      innny      hrywsn      pr(y) r      hnnmén
je ravis leurs femmes, j'emmenai leurs gens, j'allai vers leurs sources

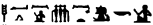
(<sup>1</sup>) Voir page 121, note 2.

  
 [i-w-y-g-r-t-r-h<sup>abstrait</sup> k-w-y-nb-k]  
*twy grt rhkwy nbk*  
 je suis mais je connais ton maître


  
 [dyk-r-k-n-y]  
*dyk rk ny*  
 tu donnes à moi  
 donne-moi


  
 [r-w-n-n-f-hr<sup>trait</sup> d-w3-dw3-dw3<sup>(1)</sup> ntr-ntr-ntr-nb]  
*r wnf hr dw3 ntrw nb*  
 jusqu'à ce que il fut à adorer les dieux tous


  
 [chC-C-n-r-rdy-n-f]  
*chCn rdy nf*  
 il se tint debout il donna

  
 [chC-C<sup>aller</sup> n-y-hnt-n-t<sup>naviguer à la voile</sup> k-y]  
*chCny hntkwy*  
 je me tins debout je remontai le fleuve

335. (Voir §§ 220-231). Propositions complétives, conditionnelles, relatives.

  
 [p-p3-3-t-t3-hd<sup>pain-trait</sup> dy-dy-w-t-n-n-y]  
*p3 t3-hd ddwt n ny*  
 ce pain blanc que vous donnez à moi

  
 [b-w-wr-r-s-w<sup>temps-trait</sup> ib<sup>trait</sup> y-y-m]  
*bw wrsw iby tm*  
 le lieu que s'attarde mon cœur dans

  
 [t-r-gm-m-k-d3-3-y-d-w<sup>homme au doigt sur la bouche</sup>]  
*tr gmk d3ystw*  
 si tu trouves un sage (?)

<sup>(1)</sup> Deux signes homophones, dont le dernier est le signe-mot.

[t-r-wr-r-dy-dy-f-s-n-f] *ce qui coule du corps - plural*  
 tr wr ddf snf  
 si grandement il a donné du sang

[t-r-C-k-s homme - trait gm-m m-k-s-t-hr trait p-s-d-pséd chair f]  
 tr h3k<sup>(1)</sup> s... gmnk st hr psdf  
 si tu examines un homme... (et si) tu trouves cela sur son dos

[t-r-C-t édifice - homme nb-n-t-y-h-r-f] [s homme - trait n-t-y-m'-m-r mal]  
 try-Cl nb, nty hrf s nty mr  
 fonctionnaire chaque qui près de lui un homme qui (est) malade

[p3-3-t pain - pain h-k-t liquide n-t-y-r-rdy-n-y-n-t-n-s-w-w]  
 p3 13 hkt nty rdynty ntn sw  
 ce pain bière que je ai donné à vous cela

[b-w-n-t-y-s-t-y-m]  
 bw nty st im  
 le lieu que ils (sont) dedans

[b-w-n-t-y-f-y-m]  
 bw ntyf im  
 le lieu qu'il (est) dedans.

<sup>(1)</sup> Abréviation.






















# TABLEAU

## DES SIGNES HIÉROGLYPHIQUES.

On ne trouvera ici que les signes les plus importants et leurs valeurs les plus ordinaires. La forme adoptée est, on le sait (§ 301), celle de l'époque saïte; quand elle rend le signe primitif trop difficile à reconnaître, son nom est ajouté entre parenthèses. Les hiéroglyphes sont groupés dans ce tableau par catégories. Mais bien des noms donnés aux signes par les premiers égyptologues ont été reconnus faux par la suite; et il y a beaucoup de signes dont nous ne savons pas exactement ce qu'ils représentent et qui sont classés d'une façon absolument arbitraire. Quand on a pu corriger le classement primitif, on l'a indiqué par un renvoi.

### A. HOMMES.




















	DÉT. <sup>(1)</sup> adresser la parole, interjection		DÉT. statue, momie, forme ABR. <i>twt</i> statue
	DÉT. prier ABR. <i>dw3</i> prier, <i>3w</i> prix		DÉT. momie
	DÉT. haut. crier de joie ABR. <i>ky</i> haut, <i>ky</i> crier de joie		<i>hy</i> frapper, battre
	<i>shd</i> tomber la tête en bas		<i>wr</i> grand, <i>sr</i> ( <i>syr</i> ?) haut fonctionnaire, <i>sm3w</i> vieux <sup>(2)</sup>
	DÉT. retourner		DÉT. vieux ABR. <i>3w</i> vieux, <i>sm3w</i> vieux
	(courir) PHON. <i>in</i>		DÉT. ce qui demande de la force
	DÉT. danser		<i>nyny</i> répandre de l'eau
	DÉT. s'incliner ABR. <i>ky</i> s'incliner		DÉT. semer
	DÉT. nain		<i>hws</i> bâtir
			<i>hd</i> bâtir

<sup>(1)</sup> Valeur PHONÉTIQUE; emploi comme DÉT (CINÉMATIQUE), comme ABR (ÉVOLUTION).

<sup>(2)</sup> Par confusion avec le signe suivant.

	PHON. <i>ké</i>
	DÉT. statue
	DÉT. roi
	ABR. <i>ity</i> roi <sup>(1)</sup>
	DÉT. enfant
	ABR. <i>hrd</i> et tous les autres mots signifiant enfant : <i>nn</i> , <i>hwn</i> , tardivement <i>nw</i>
	DÉT. être assis
	DÉT. ennemi, mort
	
	ABR. <i>hsty</i> ennemi
	DÉT. soldat
	
	DÉT. prisonnier, Barbare
	DÉT. prisonnier, Barbare, mort
	DÉT. criminel
	DÉT. homme ( <i>vir</i> ), première personne du singulier (masculin)
	
	ABR. homme ( <i>vir</i> )
	DÉT. manger, boire, parler, penser
	DÉT. se reposer
	
	ABR. <i>wrd</i> se reposer
	DÉT. <i>hn</i> louer, faire l'éloge

<sup>(1)</sup> Même sens avec d'autres couronnes et sceptres.

	DÉT. <i>dwy</i> prier, cacher
	DÉT. cacher
	
	ABR. <i>imn</i> cacher
	DÉT. cacher
	
	ABR. <i>hsp</i> , <i>imn</i> cacher <sup>(2)</sup>
	<i>wcb</i> prêtre <sup>(3)</sup>
	DÉT. charger, porter, bâtir
	
	ABR. <i>štp</i> charger, <i>šty</i> porter, sup- porter, <i>kai</i> travail
	<i>hh</i> grand nombre
	DÉT. mort de haut rang
	DÉT. homme de haut rang, pre- mière personne du singulier (masculin)
	
	DÉT. roi <sup>(4)</sup>
	<i>myw</i> pâtre, gardien, <i>šw</i> garder, veiller
	DÉT. mort de haut rang
	
	DÉT. <i>hr</i> tomber à plat ventre
	
	ABR. <i>hr</i> tomber
	DÉT. nager

<sup>(2)</sup> Comparer O .

<sup>(3)</sup> Comparer W .

<sup>(4)</sup> Même sens avec d'autres couronnes et sceptres.

## B. FEMMES.

𓆎 DÉT. femme, 1<sup>re</sup> personne du singulier (féminin)

𓆎 DÉT. morte de haut rang

𓆎 DÉT. femine de haut rang

𓆎 *try* qui se trouve à, dans

𓆎 DÉT. être enceinte  
ABR. *bk3* enceinte

𓆎 DÉT. enfanter  
ABR. *nty* enfanter

𓆎 DÉT. nourrice, gouvernante  
ABR. *rnn* élever

## C. DIEUX.

𓆎 DÉT. Osiris  
ABR. *Wsr* Osiris

𓆎 } DÉT. Ptah  
𓆎 } ABR. *ptḥ* Ptah

𓆎 DÉT. Min  
ABR. *mnw* Min

𓆎 DÉT. Amon  
ABR. *imn* Amon

𓆎 DÉT. Rê  
ABR. *rc* Rê

𓆎 DÉT. Seth  
ABR. *stš* (*stḥ*) Seth

𓆎 DÉT. Thoth  
ABR. *ḏḥwtj* Thoth

𓆎 DÉT. la déesse Mâat (Vérité)  
ABR. *m3ct* la déesse Mâat, vérité

## D. PARTIES DU CORPS HUMAIN.

Voir V 𓆎, les doigts de pied; W 𓆎, le cœur.

● *tp* tête, *ḏ3ḏ3* tête, *tpy* premier  
DÉT. tête, faire signe avec la tête,  
*gws*


● *ḥr* visage, *ḥr* sur  
PHON. *ḥr*


𓆎 DÉT. chevelure, tempe, couleur,  
chauve, deuil


ABR. *šn* chevelure, *wšr* chauve,  
détruit

— *irt* œil (et aussi un substantif  
*masculin* de son inconnu signi-  
fiant : œil), *m3* voir, *try* faire


PHON. *ir*  
DÉT. voir, *Cn* (*Cyn*)


 DÉT. œil, voir, *Cn* (*Cyn*)

 DÉT. fard pour les yeux

 DÉT. pleurer

ABR. *imy* pleurer

 DÉT. *Cn* (*Cyn*)

 DÉT. œil divin

ABR. *wdjt* œil divin



 voir U 


● *ir* pupille de l'œil


PHON. *ir*


DÉT. mourir, *mat*

●● DÉT. *m33* voir

 } DÉT. sourcil  




 *hnt* nez, devant


 } DÉT. nez, souffle, joie


 } ABR. *fnq* nez, *irt* nez<sup>(1)</sup>


 *r3* bouche


PHON. *r3*, *r*

 } *spt* lèvre, *spr* côté, *spr* parvenir à<sup>(2)</sup>  


 DÉT. mâchoire


 (bouche crachant) DÉT. ce qui coule du corps

 *mdw* bâton, *mdw* parler

 DÉT. dos *psd*


ABR. *psd* dos, *ist* dos

✱ forme plus récente du signe précédent et des deux suivants<sup>(3)</sup>


 (paquet de roseaux?) DÉT. découper (vieille forme)

● DÉT. découper

▼ DÉT. sein, allaiter


 *shn* embrasser, se passer, arriver



DÉT. embrasser, *pg3*


 *hm-k3* prêtre des morts

 *k3* force vitale

PHON. *k3*

 } *n* (*nn*) ne . . . pas, *twty* qui n'a pas . . .

 } PHON. *n*  
 } DÉT. négation, refus

 } *d3r* magnifique  


 *hny* ramer


PHON. *hn*

 *ch3*, *th3* combattre, lutter

PHON. *ch3*

<sup>(1)</sup> Voir aussi F .

<sup>(2)</sup> Il y a eu confusion entre deux signes différents, celui représentant la *lèvre* et celui représentant la *côte*.

<sup>(3)</sup> Il s'emploie aussi pour M  = *im*.



𐎢 *ḥwy* gouverner

— C bras, *rdy* donner

PHON. C <sup>(1)</sup>

— (le bras avec la main pendante ou le poing fermé)  
𐎢 *mḥ* coudée, *rmn* bras, *rmny* porter  
DÉT. bras, ce que l'on fait avec  
— le bras  
ABR. *grḥ*

— *rdy*, *dy* donner <sup>(2)</sup>

— DÉT. donner

PHON. m

— *ḥnk* faire présent de

— *īcy* laver

— DÉT. ce qui demande de la force

ABR. *nḥt* fort

𐎢 *ḥrp* conduire

— *drt* (*ḏrt*) main

PHON. d

— DÉT. main

— *īdy* il tombe de la rosée

— DÉT. poing, prendre, saisir

ABR. *ḏnm*

𐎢 } *ḏbc* doigt, *ḏbc* 10.000 <sup>(3)</sup>  
}

𐎢 DÉT. milieu, exact, juste, *mtr*

𐎢 } ABR. *ḥkz* juste. *mtr* milieu, témoin

— DÉT. prendre, poudre, fruits

ABR. *īzy* prendre

— *bḥḥ*, *mṯ*, *ḥnn* phallus, devant

PHON. mṯ

DÉT. mâle, taureau, baudet, ac-  
couplé

ABR. *īz* mâle, *kz* taureau

— pisser, éjaculer, urine, semence

𐎢 *ḏsm* (confusion graphique pour  
Q 𐎢 = T 𐎢)

— DÉT. testicules

— *ḥmt* femme

PHON. ḥm <sup>(1)</sup>

𐎢 DÉT. féminin

𐎢 <sup>(5)</sup> *īw* aller, *nmt* marcher

DÉT. aller

ABR. *ḥk* entrer

𐎢 DÉT. marcher en arrière, revenir

ABR. *ḥny* revenir, *pry* sortir

{ DÉT. pied, marcher

ABR. *rd* pied, *wcr* courir

PHON. *ghs*, *wcr*

<sup>(1)</sup> Il s'emploie aussi comme DÉT. par confusion, pour D 𐎢 et D 𐎢.

<sup>(2)</sup> Il s'emploie aussi pour le signe suivant.

<sup>(3)</sup> Comparer T 𐎢 et 𐎢.

<sup>(4)</sup> Il s'emploie par confusion pour N 𐎢.

<sup>(5)</sup> Dans les textes des Pyramides un signe analogue, *les talons levés*, est employé comme DÉT. pour : courir.

	DÉT. franchir ABR. <i>thy</i> franchir
	<i>grg</i> dresser des pièges, mensonge
	(bateau, élévation) PHON. <i>k</i>
	DÉT. manger

	ABR. <i>wmm</i> manger
	PHON. <i>b</i>
	DÉT. viande
	ABR. <i>hc</i> membres, <i>wf</i> viande



## E. MAMMIFÈRES.




	DÉT. cheval ABR. <i>smt</i> cheval, <i>ht</i> cheval
	DÉT. taureau ABR. <i>ib</i> bœuf, <i>tw</i> bœuf, <i>k</i> taureau
	DÉT. vache
	DÉT. veau ABR. <i>bhs</i> veau.
	(chervreau) PHON. <i>ib</i> ABR. <i>iby</i> avoir soif
	(animal nouveau-né) PHON. <i>stv</i>
	<i>b</i> bélier sacré, <i>hnm</i> le dieu Chnoum, <i>b</i> âme DÉT. bélier
	DÉT. chèvre
	<i>sch</i> noble
	<i>hnt</i> outre, <i>hntw</i> intérieur (subst.) PHON. <i>hn</i>
	DÉT. <i>knd</i> se fâcher
	DÉT. lion

	ABR. <i>mty</i> lion
	PHON. <i>rw</i> <sup>(1)</sup>
	<i>nb</i> sphinx DÉT. image
	<i>sbb</i> chacal, <i>sbb</i> jugo DÉT. le dieu <i>Wp-wst</i>
	DÉT. Anubis ABR. <i>inpw</i> Anubis
	<i>inpw</i> Anubis; tardivement <i>hry-</i> <i>sst</i> (nom d'une fonction)
	(libre) PHON. <i>wn</i>
	<i>sr</i> girafe PHON. <i>sr</i>
	<i>stš</i> ( <i>stb</i> ) le dieu Seth
	DÉT. quelque chose d'effrayant, âne.

<sup>(1)</sup> Employé tardivement avec la valeur *mc* :  
il y a eu confusion en hiératique avec le signe  
U

## F. PARTIES DU CORPS DES ANIMAUX.


Voir : le poumon R   
la langue S 


le cœur Y , W   
Voir aussi W .

 signe ancien pour E 


 inexact pour D 


 (os humain) voir *ibid.*



 DÉT. cou, avaler


 *šfy* aspect


 } *šš*  


 *pht* force, *št* coiffure, instant

 *hšt* partie antérieure  
PHON. *hš*

 *št* instant (voir  ci-dessus)

 *wpt* milieu du front  
PHON. *wp*


 (un instrument de calte) *šwt* fonction, of-  
fice

 *wp-rnpt* nouvel an


 *cb* corne  
PHON. *cb*


DÉT. corne


ABR. *db* corne


 (défense d'éléphant?) *ibh* dent  
PHON. *bh*, *hw*


dÉT. dent, actions de la bouche


 forme tardive pour la précédente


 (oreille de bœuf) *mšdr* oreille, *šdm* en-  
tendre, *šdn* représenter  
DÉT. oreille, entendre, *dnš*, *id*


 *ph* fin, parvenir jusqu'à, *kš* partie  
postérieure  
PHON. *ph*


 *hps* cuisse, force  
DÉT. cuisse


 *whm* répéter  
DÉT. sabot d'un animal


 *whm* répéter


 PHON. *kšp*, *kp*<sup>(1)</sup>


 (peau d'animal) DÉT. animal

 (peau tachetée) *ššb* bariolé


 (peau employée comme cable) *šty* tirer (de  
l'arc, etc.)



 DÉT. queue, épine

 *šwc* cuisse, *šwt* jambe, *šwr* héritier,  
*šwy* compensation  
DÉT. viande.



<sup>(1)</sup> Il a été employé plus tard pour S .


## G. OISEAUX.


 (vautour) PHON. ʒ<sup>(1)</sup>


 }  
 } (huse) PHON. *tyw*


 }  
 } PHON. *nh*


 } (faucon) *hrw* Horus  
 } DÉT. faucon


 un titre royal

 DÉT. dieu, roi

 ancien signe pour S ʃ


 — — — R ʃ



 DÉT. oiseau sacré  
 ABR. *chm* image divine


 *nrt* vautour, *mwt* la déesse Mout,  
*mwt* mère


PHON. *nr*, *mt*




DÉT. vautour


 *mwt* la déesse Mout


  *nb-ty* les déesses protectrices  
 de l'Égypte, le possesseur de  
 leurs couronnes


 PHON. (chouette) *nt*


 PHON. *mm*<sup>(2)</sup>


 }  
 } *my* prends, *tm* donne  
 } PHON. *m*


 *mr*, *mt* (confusion due à l'hiéroglyphique)


 *gmy* trouver  
 PHON. *gm*


 (ilub) *dhwtj* le dieu Thoth

 *b3* âme, *bk* (*byk*) travailler  
 PHON. *b3*, *bk*


 *b3w* des âmes, les âmes

 *izb* briller


 DÉT. *bnw* phénix

 *bcb* déborder


 *dsr* rouge









 DÉT. *w33* engraisser










 *df3* mets

 1° (canard) *s3* fils  
 ABR. *3pd* oiseau  
 PHON. *s3*




<sup>(1)</sup> Il est employé aussi par erreur pour le signe suivant.






<sup>(2)</sup> Il est employé plus tard pour le groupe  
 = *nm*, voir Z ʃ.

2° (ois sauvage) <i>Gbb</i> dieu de la terre	
3° (sorte d'ois) DÉT. <i>hlm</i>	
4° DÉT. oiseaux et insectes	
 <i>rhty</i> laveur	
 <i>sdz</i> trembler	
 (cormoran) <i>ck</i> entrer	
 (canard) <i>pzy</i> s'envoler PHON. <i>pʒ</i>	
 (canard) <i>hny</i> se poser <sup>(1)</sup> DÉT. voler	
 DÉT. <i>kmʒ</i> , <i>tn</i> <sup>(2)</sup>	
 <i>dbt</i> brique	
 (hirondelle) <i>wr</i> grand	

PHON. <i>wr</i>	
 DÉT. petit, mauvais ABR. <i>ndé</i> petit, <i>šry</i> petit	
 } (jeune) <i>rhyt</i> peuple 	
 (jeune caille) PHON. <i>w</i>	
 <i>ʒ</i> jeune oiseau PHON. <i>ʒ</i>	
 <i>sš</i> nid	
 <i>sš</i> marais, nid, <i>kw</i> nid DÉT. nid	
 <i>šnd</i> crainte	
 <i>bʒ</i> âme	

## H. PARTIES DU CORPS DES OISEAUX.



















7 <i>cm</i> , <i>bcnt</i> signe ancion pour G 	
7 <i>nrt</i> vautour, <i>nr</i> masculin	
7 DÉT. <i>pʒk</i>	
7 employé tardivement pour G 	
7 DÉT. <i>mʒc</i>	
 DÉT. voler, aile	

 <i>šwt</i> plume PHON. <i>šw</i> DÉT. vérité ABR. <i>mʒct</i> vérité	
 voir à D 	
 <i>šʒt</i> , <i>ʒʒt</i> serre d'oiseau, palme (mesure)	
 tardivement <i>sʒ</i> fils DÉT. déesse, reine	






<sup>(1)</sup> En parlant d'un oiseau. — Il s'emploie aussi pour le signe suivant.

<sup>(2)</sup> Comparer T }.

## I. AMPHIBES.








 <i>čš</i> beaucoup, nombreux	 } DÉT. déesse serpent
 DÉT. crocodile	 }
<i>šd</i> rage	 DÉT. ver
 roi	 DÉT. être mauvais
 DÉT. <i>šš</i>	 <i>dt</i> serpent, <i>dt</i> corps
 <i>šbk</i> le dieu Sobk	PHON. <i>š</i>
 } <i>km</i> noir	 voir à Z n <i>mdt</i>
 } PHON. <i>km</i>	 PHON. <i>f</i>
 DÉT. grenouille, la déesse <i>Hkt</i>	 tardivement <i>pry</i> sortir
 <i>hfn</i> têtard, <i>hfn</i> 100.000	 — <i>č</i> pénétrer

## K. POISSONS.



 PHON. <i>tn</i>	<i>bš</i> introduire
ABR. <i>rm</i> poisson	 (scolopendre) <i>spš</i>
 <i>čnd-mr</i> un titre administratif	 <i>hšt</i> corps
 <i>špt</i> , <i>bwt</i> , deux espèces de poissons	PHON. <i>hš</i>
DÉT. poisson	



## L. INSECTES, ETC.

Voir : la moule (?) N 4.

 <i>byt</i> abeille, miel, <i>byty</i> roi de Basse-Égypte	 DÉT. sauterelle
 <i>hpr</i> scarabée, <i>hpr</i> devenir	 scorpion, <i>šrk</i> respirer, la déesse <i>šrk</i>
 DÉT. soleil ailé	 (Hannu) voir I
 <i>čff</i> mouche	

## M. PLANTES.

Cf. le paquet de roseaux Q  et le signe D .

 } *l3m* un arbre, doux  
 } DÉT. arbre, *kb*

— *ht* bois, arbre  
 PHON. *ht*  
 DÉT. bois, arbre

{ (*palme*) *rnpt* année, *tr* temps, *h3t-sp* (?) an de règne, *rn* fleurir;  
 cf. les signes suivants

{ *tr* temps  
 DÉT. *ty*, *mry*



{ *rnpt* année

{ *rn* fleurir

† *nn*, ceci, *nbb* bourgeon, la déesse  
*Nhbt* et la ville *Nhb* (El-Kab)

† † PHON. *nn*

† *sn* (*nsw*) roi de Haute-Égypte,  
*rs* sud  
 PHON. *sw*


 } *smc* Haute-Égypte, faire de la  
 } musique


† } *rs* sud  
 }


† PHON. *t*, *y*


† PHON. *yy*, *y*


† *ty* aller


 *sh* champ, *sm* herbe<sup>(1)</sup>

 *c3bt* offrande


 *s3* champ, *3ht* inondation  
 PHON. *s3*


 PHON. *hn*  
 ABR. *isy* vieux  
 DÉT. plante

 (*plac de papyrus*) DÉT. marais, nord  
 PHON. *h3*

 DÉT. marais, nord  
 ABR. *tdh* marais du Delta, *mht*  
 nord

 DÉT. Haute-Égypte

I } (*Uge de papyrus*) *w3d* vert  
 I } PHON. *w3d* (sous le Nouvel Em-  
 } pire *wd*)

II (*plantes hiéroglyphiques*) employé tardive-  
 ment pour N 

~ DÉT. bourgeon, bouton

<sup>(1)</sup> Comparer D .

≡ pour V ≡

☞ DÉT. fleur

+ PHON. *wn*  
ABR. *wnm* manger<sup>(1)</sup>

⊕ }  
⊕ } *wn-dw*

† (feuille de lotos) *h3* mille  
PHON. *h3*

‡ forme récente de V ‡

‡ }  
‡ } *hd* massue, blanc  
PHON. *hd*<sup>(2)</sup>

‡ } (peloton)<sup>(3)</sup> *wdy* ordonner  
PHON. *wdy*

† }  
† } (faucou) *hdf* détourner

‡ (devenir en peau) *msy* enfanter  
PHON. *ms*

‡ *bdt* blé

‡ DÉT. épi

... *ti* orge  
DÉT. céréales

— }  
— } *snwt* grenier

‡ DÉT. vin

‡ } (régime de dattes) *bur* doux, datte  
‡ } DÉT. croître, *rd*

‡ (carotte) *ndm* doux

# N. CIEL, TERRE ET EAU.

— *pt* ciel, *hrt* ciel, *hry* ce qui se  
trouve en haut  
DÉT. ciel, en haut  
ABR. *h3yt* hall

‡ } DÉT. nuit, soir  
‡ } ABR. *grh* nuit

<sup>(1)</sup> Comparer R ‡.  
<sup>(2)</sup> Il s'emploie aussi par erreur pour le signe suivant.

<sup>(3)</sup> Le premier est la forme ancienne, le second la forme récente d'un seul et même signe.

‡ DÉT. pluie, rosée  
ABR. *h3dt* rosée

‡ *thn* éclair, briller  
DÉT. orage, pluie

○ } *rc* soleil, dieu solaire  
○ } DÉT. soleil, temps  
○ } ABR. *hrtw* jour, *stsw* jour du mois

○ DÉT. hier ou demain (le second jour)

○ voir à Z ○



☉ rc le soleil (comme dieu)

☼ *hnmnt* les hommes  
DÉT. rayons  
ABR. *wbn* luire

▲ *špdt* triangle, *špd* préparer, *špdt* l'étoile Sothis

☼ DÉT. soleil ailé

☼ *hcy* monter  
PHON. *hc*

○ voir à X ○

⤿ *šsp* spithame (mesure)

⤿ } *icḥ* lune, *ibd* mois <sup>(1)</sup>

⤿ *ibd* mois

\* *šb3* étoile, *dwb3* étoile du matin, *dwb3t* monde souterrain, *dwb3* prier  
PHON. *šb3*, *dwb3*  
ABR. *wnwt* heure

⊙ *dwb3t* monde souterrain

⤿ } *ṭ3* pays  
PHON. *ṭ3*  
DÉT. *dt* pays

≡ *ṭwy* les deux Égyptes (haute et basse)

☼ *ḥ3t* pays étranger, *smyt* désert, nécropole, le dieu *ḥ3*  
DÉT. désert, pays étranger

☼ *dwt* montagne  
PHON. *dwt*, *mn*

☼ *3ḥt* horizon

≡ *šp3t* nome, *ḥsp* nome  
DÉT. division territoriale

⤿ DÉT. terre

⤿ DÉT. terre  
ABR. *ṭdb* rivage

⤿ DÉT. terre, temps déterminé

↔ *w3t* chemin  
PHON. *w3*, *ḥr*  
DÉT. *w3y* être loin, chemin, lieu  
ABR. *mṭn* chemin

\* ↔ ABR. *šw3* dépasser

⤿ } *g3* côté  
PHON. *lm*, *g3*, tardivement *m*.

≡ } DÉT. pierre  
ABR. *ṭnr* pierre

○ DÉT. grains

⤿ PHON. *n*

≡ *mwt* eau  
PHON. *mwt*  
DÉT. eau

(1) Il est souvent confondu avec D ⤿.

— *mr* canal, *my* aimer

PHON. *my*

DÉT. eaux <sup>(1)</sup>

— } *s* lac, mer

— PHON. *s*

— } DÉT. lac, mer, eau *hnt*

— s'emploie pour les quatre signes précédents.

⌘ *sm* aller

— *tw* île

PHON. *tw*

DÉT. île

ABB. *3ht* horizon

— le pain nommé *snw* <sup>(2)</sup>

— } *sn* ouvrir, dépasser, *sn*

= ABR. *3hty*, qui appartient à l'horizon

∪ (eaux) DÉT. *by3* <sup>(3)</sup>

⌘ (moule?) PHON. *h3*

## O. BÂTIMENTS.

Voir aussi les colonnes Q ⏏ et T †.

⊗ *nt* ville  
DÉT. ville

□ } *pr* maison, *pry* sortir

□ PHON. *pr*

□ } DÉT. bâtiment

⌘ ABR. *prt r hrw* offrande pour les morts

⌘ *pr-hd* bâtiment du Trésor

□ PHON. *h*

∩ *mr* Égypte

PHON. *mr*, *nm*

⏏ } *ht* grande maison

⏏ *ht ntr* temple

† *ht 3ht* château

† *nbt-ht* la déesse Nephthys

⏏ *ht-hrw* la déesse Hathor

■ *chc* palais

⏏ *twht* cour du palais

⏏ DÉT. mur














ABB. *tnb* mur












<sup>(1)</sup> Il s'emploie aussi par erreur pour l'île

— *iw*.




<sup>(2)</sup> Voir X —.



<sup>(3)</sup> Comparer D ∪.


	dét. détruire
	dét. fortification
	dét. porte
	t3yty titre du juge suprême
	knb coin, knbt les fonctionnaires (coll.) PHON. tm
	h3p cacher
	PHON. h3p, hp <sup>(1)</sup>
	dét. Pyramide
	dét. obélisque ABN. thn obélisque
	dét. stèle ABN. wq stèle
	hkr orner
	sh salle, sh conseil dét. salle <sup>(2)</sup>
	Crk courber

	h3b-sd jubilé du règne
	h3b fête <sup>(3)</sup>
	dét. escalier, monter
	C3 porte PHON. C3 dét. ouvrir
	(verrou) PHON. 3
	swy (?) aller, sby aller, apporter, ms apporter
	tsy nouer PHON. fs
	mnw le dieu Min, hm le Saint des Saints
	mnw le dieu Min
	PHON. h3d
	sh hall


## P. BATEAUX.

	dét. bateau, aller (en bateau) ABN. wy3 et les autres mots signi- fiant bateau
	dét. pnC retourner (qq. ch.) whC
	dét. aller à la voile ABN. hnty remonter le courant


<sup>(1)</sup> Comparer A .<sup>(2)</sup> Depuis le Moyen Empire, il s'emploie aussi pour le signe suivant.<sup>(3)</sup> Comparer  ci-dessus et W .

 *ḥw* vent, *nf* souffle


DÉT. vent, air

 *ḥc* se tenir debout

PHON. *ḥc*


 DÉT. gouvernail

ABR. *hm* gouvernail

 (rame) *ḥrw* voix

*ḏrw*, *ḥpt*, *ḥmw*

DÉT. rame


 *šp* (*sšp*, plus tard *šp*) recevoir


PHON. *šp* (*sšp*, *šp*)

## Q. MOBILIER.

 *št* siège, *šst* Isis


PHON. *š*, *štm*

 DÉT. chaise



 *wš* chaise à porteurs



DÉT. chaise

 DÉT. être couché


 ABR. *šdr* passer la nuit, dormir


 (bande d'étoffe) PHON. *š*

 *ḥmw* 8 (confusion hiératique avec )


 employé pour T 


 2/3


 (nattes avec un pain) *ḥp* offrande, *ḥp* reposer

 *wdḥw* table à manger


 (support de cruche) *ḥr* sous

 ABR. *ḥrt-ḥrw* quotidien


 DÉT. cercueil

 ABR. *ḥrw* cercueil

 *št* lieu


 (colleur) *ḏbš* réparer, suppléer


PHON. *ḏbš*


 *šwn* colonne

PHON. *šwn*, puis *šn*

 PHON. *šn*

 } (paquet de roseaux) PHON. *šs*

 (pressoir) le dieu *šsm*


 } *mḏr* (plus tard *mḏd*) presser

 DÉT. vêtements


ABR. *mnḥt* et *šš*, deux sortes de vêtements

 DÉT. *wš* support pour la tête

 *šryt* éventail

 DÉT. ombre *šw*

ABR. *ḥšbt* ombre

 DÉT. balance

		<i>wɔc</i> rendre exact. juste
		(pied de la balance) <i>wɔs</i> , <i>ɣsy</i> élever, sou-
		lever
		DÉT. <i>ɣs</i> <sup>(1)</sup>

		<i>mɔc</i> vrai
		<i>ɣɔt</i> support d'honneur <sup>(2)</sup>
		PHON. <i>p</i>

## R. CULTE.

Voir aussi F et S .

		DÉT. autel
		ABN. <i>hɔwt</i> autel
		<i>nɣr</i> dieu
		DÉT. (Moyen Empire) dieu
		<i>hrt-nɣr</i> nécropole
		<i>ɔd</i> pilier sacré, rester
		<i>smɔ</i> poumon, unir
		<i>sn</i> deux, frère, <i>syn</i> embrasser
		PHON. <i>sn</i>

		<i>ɣɔb</i> à gauche <sup>(3)</sup>
		<i>ɣmy</i> qui se trouve dans (depuis le Nouvel Empire, pour M  dans le mot <i>wɔm</i> )
		PHON. <i>ɣm</i>
		voir M
		<i>ɣɣt</i> déesse de la Sagesse

## S. VÊTEMENTS ET PARURES.

Voir aussi le linge Y et l'éventoir M .

		DÉT. couronne
		ABN. <i>mɣ</i> couronne <sup>(4)</sup>
		PHON. tardivement <i>k</i>
		<i>hɣrs</i> coiffure (dite casque de guerre)
		<i>hɣt</i> couronne de Haute-Égypte

		<i>nt</i> couronne de Basse-Égypte, <i>ɣɣrt</i> même sens, <i>byty</i> roi de Basse-Égypte
		PHON. (Moyen Empire) <i>n</i>
		DÉT. <i>ɣhnty</i> couronne des Deux Égyptes

<sup>(1)</sup> Il s'emploie aussi par erreur pour T .<sup>(2)</sup> Comparer G , et O .<sup>(3)</sup> Il s'emploie aussi par erreur pour U .<sup>(4)</sup> Il s'emploie aussi par erreur pour T .

e voir V e

† *swty* les deux plumes comme ornement de coiffure

⌚ (le filot appelé senna) *thwty* laboureur  
PHON. *ch, ih*

⌚ DÉT. pague  
ABR. *indwt* pague

— *styt* nom d'un pays, la déesse Sathis  
PHON. *st*

⌚ DÉT. habits  
ABR. *hbs* habit

— *ns* langue, *imy-r3* chef  
PHON. *ns*

† *thwt* sandale

⊙ *sn* cercle <sup>(1)</sup>

⌚ *dmd* unir

⌚ signe représentant Isis

♀ (courroie de sandale) *cnh* vivre

⌚ (cochet-cylindre attaché à une corde) *dsst* (?)  
trésor

♀ (id.) *dsst* (?) trésor  
DÉT. sceau  
ABR. *hsm* sceau

⌚ *mnyt* instrument suspendu à un collier

⌚ } *k3p* brûler de l'encens  
PHON. *k3p, kp* <sup>(2)</sup>

⌚ C caravane

⌚ (houppes) *cpr* garnir, munir  
DÉT. houppes

† } (trois sceptres différents qui ont été confondus)  
1° *shn* puissant  
2° *hrp* conduire  
3° *cb3* sceptre

⌚ (mamme) *mn* prends

† *imn* à droite, *imnt* ouest, *wmy* à droite

† *thwt* éventail

† (sceptre) *hk3* gouverner  
*hk3t* sorte de sceptre

† } *cwt* sorte de sceptre, petit bétail

† *w3st* un sceptre  
PHON. *w3st*

† *qcm* un sceptre, or  
PHON. *qcm* <sup>(2)</sup>

† *w3st* Thèbes

† *w3r* fort

† le dieu *B3b3*

<sup>(1)</sup> Comparer F ⌚.

<sup>(2)</sup> Comparer U ⌚.

<sup>(1)</sup> Il s'emploie aussi pour S ⌚.

## T. ARMES.

Voir aussi la massue M †, le harpon U ‡, la pique R †, la corde d'arc V 2, le couteau Z †.

(housserang) 1° DÉT. étranger  
 ABR. *cəm* Asiatique, *tən* Libyen,  
*nəsy* nègre  
 2° DÉT. *dc*  
 3° DÉT. (ancien) *kəm* lancer, *kəm*  
 créer, *tny* s'élever<sup>(1)</sup>

*rs* s'éveiller

DÉT. soutien  
 ABR. *shnt* soutien

PHON. *shb*

*mdh* tailler à la hache  
 DÉT. hache

*tpy* premier

*hps* arme en forme de faucille

(suall à signaler) *səm* boucher, *səm* con-  
 duire<sup>(2)</sup>

(piquet) DÉT. *mny* débarquer, faire  
 paître

DÉT. couper, *dm* aiguiser, nommer

*pdt* arc  
 DÉT. arc

(arc) *st* Nubie

*pdt* arc, *pd* étendre

*šsr* flèche, *šhr* traire  
 PHON. *swn*

*š3* dos, derrière

PHON. *š3*

(colonne) *C3* grand

PHON. *C3*

*ht*, *h3t* corps  
 PHON. *h*

DÉT. char  
 ABR. *wrryt* char

## U. OUTILS ET INSTRUMENTS.

Voir le fuseau M †, le fouet V 2, le maillet W †, le tamis X 2.

*hnr* enfermer  
 PHON. tardivement *m*

<sup>(1)</sup> Comparer G †; s'emploie aussi pour  
 T †, † et S †.
















<sup>(2)</sup> Comparer Q †, D †.























*tyt* part<sup>(3)</sup>

(hachette et pièce de bois) *Cnt*, *Cupt*, *mšh3*,  
*pən*, *ngr*, *štp* choisir, élire

<sup>(3)</sup> Comparer D 2.

(plusieurs instruments de noms différents ont été confondus)

-  } PHON. *ntw*  
 DÉT. battre  
 ABR. *hwy* battre  
 (faucille) PHON. *m3*  
 } *hnn*, *hbs*, *h3* piocher, *mry* aimer  
 PHON. *mr*  
 } DÉT. piocher  
 *inc* détourner, grenier  
 } *hb* charrue, *pri* fruits, *sk3* labourer  
 PHON. *hb*  
 } DÉT. labourer <sup>(1)</sup>  
 *tm* achever, *itm* le dieu Atoum  
 PHON. *tm*  
 } *by3* bronze. s'étonner  
 *hk3* mesure pour céréales  
 PHON. *ty*  
 DÉT. pesanteur, minéraux, *smn*  
 ABR. *hsmn* nom d'un métal, natron  
 (instrument pour faire le feu) PHON. *q3*  
 (ciseau) *mnh* tailler, remarquable


-  (instrument pour creuser les vases en pierre) *hm*  
 métier  
 *wh3* ouvrir  
 (ciseau) *mr* malade, pyramide  
 PHON. *mr*  
 PHON. *3b*  
 voir M   
 } *nd* moudre  
 }  
 } (harpon) *wC*, *un*  
 } PHON. *wC*  
 }  
 } *nrt* la déesse Neith  
 }  
 (rasoir) DÉT. raser  
 *smé* suivre  
 (pointe de harpon en os) *ks* (*kr3*?) os, *kré*  
 enterrer  
 PHON. *ks*, *kré*  
 DÉT. os, tuyaux  
 *msnty* (?) sculpteur  
 voir V   
 voir O   
 *nbyt* un collier, *nb* or  
 PHON. *nb*  
 DÉT. métal précieux

<sup>(1)</sup> Il s'emploie aussi pour le signe précédent.



✠ *hđ* argent

✠ *dcm* or

 } *đht* filet, *đht* tisser

## V. OBJETS EN CORDE.

Voir le peloton M , , le nœud de ceinture O , le bande d'étoffe (?) Q .

☞ DÉT. corde




ARR. *šnđ*


☞ (corde de 100 cordons ?) *đđt* (?) 100

PHON. (Nouvel Empire) *w*<sup>(1)</sup>

☞ *đđ* tirer

DÉT. *đđ*

 }  
 } *đđh* doigts de pied, prendre terre  
 }

 *lmđh* une dignité

 *đwy* large

PHON. *đw*

☞ PHON. *đđ*

DÉT. corde, lier<sup>(2)</sup>

☞ *wgđ*

☞ PHON. *šn*<sup>(3)</sup>

☞ (acc) PHON. *g*


DÉT. sac

ARR. *crf* poche

☞ DÉT. lier, délier, livre, etc.

ARR. *crđ* terminer

☞ forme tardive du précédent

 } (fouet) *mđ* emplir

☞ PHON. *mđ*

☞ (poeu) *đđ* prendre

PHON. *đđ*

☞ voir U 

☞ *cnđ* (*cđđ*) sain

PHON. *cnđ* (*cđđ*)

☞ *šnđ* fondement

☞ PHON. *wđ*

☞ (corde d'arc) *rwđ* (*rd*) croître

DÉT. *đy*, *đr*

☞ *đđ* abri

☞ (entre pour les bestiaux) *đđ* abri

☞ PHON. *đ*

☞ PHON. *đđ*<sup>(4)</sup>

☞ PHON. *wđđ* poser<sup>(5)</sup>

<sup>(1)</sup> Il s'emploie aussi pour le signe précédent.

<sup>(2)</sup> Il s'emploie souvent à tort pour *đ* ci-après.

<sup>(3)</sup> Comparer M .

<sup>(4)</sup> Comparer  ci-dessous.

<sup>(5)</sup> Comparer le signe suivant.

☛ s'emploie pour les deux signes précédents

☛ } *wdn* offrande <sup>(1)</sup>

☛ *phr* entourer, *dbn* entourer, une unité de poids, *wdb* entourer, *k3b* intérieur (subst.)

☛ PHON. *f*

☛ *ity* saisir

☛ *wt* envelopper  
DÉT. embaumer, mort, odeur, compter

ABR. *h3b* compter <sup>(2)</sup>

☛ DÉT. odeur

### W. VASES ET CORBEILLES.

Voir le sac V ☛, l'outre E' ☛, V ☛.

☛ *b3st* nom d'une ville, *b3st* nom d'une déesse, *p3s* godet de scribe, *mrht* onguent, *wrh* parfumer  
DÉT. onguent

☛ vase nommé *hst*, *hsy* louer

☛ vase nommé *kbbt*, *kbb*, *kbb* frais  
PHON. *h3*  
DÉT. frais

☛ (maillot) majesté, *hm* serviteur

☛ } (scillelle contenant des vases) *hnt* devant

☛ *hnm* unir, le dieu Chnoum

☛ }  
☛ DÉT. vase, liquide  
☛ ABR. *hkt* bière, *wdpw*, *wb3* serviteur  
☛

☛ DÉT. lait

☛ DÉT. vin

☛ PHON. *nw*, *in* (?)  
DÉT. *kd*, *nd* vase, liquide  
ABR. *hnw* intérieur (subst.)

☛ *iny* porter  
PHON. *in*

☛ (cœur) *ib* cœur  
DÉT. cœur

☛ } Éléphantine *m3wt*  
☛ } DÉT. vase en pierre

☛ *w3b* pur, prêtre <sup>(3)</sup>

☛ PHON. *cb* <sup>(4)</sup>

☛ *mr*, *my* comme, de même que  
PHON. *my*

<sup>(1)</sup> Comparer M ☛.

<sup>(2)</sup> Il s'emploie aussi à tort pour ☛.

<sup>(3)</sup> Comparer A ☛.

<sup>(4)</sup> Dans les formes de *w3b* qui ont perdu le *w*.

■ *c*, *wsb*, *hnt*, trois sortes de vases,  
*icb* godet de scribe, *wsb* large,  
*hnt* dame

PHON. *cb*

DÉT. vase

● voir X ■

♣ } DÉT. feu

♣ } ABR. *nér*

♣ *b3*

♣ } *dr* frontière

♣ } PHON. *dr*

▢ *nst* trône

PHON. *g*

— *nb* seigneur, tout, chaque

PHON. *nb*

— PHON. *k*

— *k3t* animal femelle

— DÉT. fète

ABR. *hb* fète <sup>(1)</sup>

⚖ *hry-hb* prêtre

— *it* orge

DÉT. céréales, mesure de grains

— employé tardivement pour le signe  
 précédent

— *idr* troupeau

— *hmt* cuivre

DÉT. métal

— (paille ou terre) *iz* chaud

PHON. *iz*

## X. OFFRANDES.

— } DÉT. pain

— *nhn* la ville d'El-Kab

♣ } *iz* pain

♣ } PHON. *iz*

♣ } ABR. *it* père

⊙ } *p3wt* pain d'offrande, *p3wt* époque  
 primitive

⊙ DÉT. pain

⊙ } *p3d-t* ennée

⊙ *sp* tas de blé, *sp* fois <sup>(2)</sup>

⊙ vieille forme pour le précédent

● (crible) PHON. *h*

— voir N —

△ *rdy* donner

<sup>(1)</sup> Comparer O ⊙.

<sup>(2)</sup> Il s'emploie aussi pour —, ci-dessus.

## Y. ÉCRITURE, MUSIQUE, JEUX.

	(écriture) <i>sh</i> ( <i>ss</i> ) écrire
	ABR. <i>ncc</i> bariolé, <i>sncc</i> polir
	(rouleau de papyrus) <i>mdt</i> livre, écrit
	DÉT. les idées abstraites
	ABR. <i>dnd</i> ensemble
	<i>gzw</i> sac, <i>msn</i>
	DÉT. <i>gzw</i>

	} <i>ssst</i> sistre <sup>(1)</sup>
	(cœur) <i>nfr</i> bon
	<i>syj</i> reconnaître
	(démour) <i>mn</i> rester
	PHON. <i>mn</i>
	<i>tbj</i> pion de jeu

## Z. TRAITS. — SIGNES DOUTEUX.

	} DÉT. duel
	PHON. <i>y</i>
	} DÉT. partager, compter, briser
	ABR. <i>ibn</i> distinguer, <i>swj</i> dépasser <sup>(2)</sup>
	<i>md</i> 10
	<i>ndt</i> profondeur
	} DÉT. meuble, corbeilles
	DÉT. <i>hryt</i> frayer
	<i>dny</i>
	DÉT. partager
	DÉT. cercle, <i>kd</i>

	PHON. <i>t</i>
	<i>kn</i> achever, . . . - <i>t</i> village ou quelque chose d'analogue
	DÉT. <i>qjdjt</i>
	(cartouche) <i>rn</i> nom
	voir N
	<i>skr</i> battre
	<i>tp</i> harem
	(coiffeau) PHON. <i>nm</i>

<sup>(1)</sup> Le premier de ces deux signes s'emploie aussi par erreur pour S

<sup>(2)</sup> Comparer N

# TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES.
AVANT-PROPOS .....	1-IV
<b>GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE.</b>	
INTRODUCTION.....	1
La langue et les écritures, § 1-7 .....	1
Les sons, § 8-12 .....	3
<b>PREMIÈRE PARTIE. — LANGUE ET GRAMMAIRE.</b>	
CHAPITRE I. <i>Le Substantif</i> .....	7
Dérivation et composition, § 13-15 .....	7
Genres, § 16-18 .....	9
Nombres, § 19-21 .....	9
Emploi des nombres, § 22-23 .....	10
Syntaxe du substantif, § 24-31 .....	11
CHAPITRE II. <i>Pronoms et Adjectifs</i> .....	16
Anciens démonstratifs, § 33-36 .....	16
Emploi des anciens démonstratifs, § 37-42 .....	17
Nouveaux démonstratifs, § 43-44 .....	20
L'article, § 45-49 .....	20
Suffixes personnels, § 50-53 .....	21
Pronoms personnels indépendants, § 54-58 .....	23
Adjectifs qualificatifs, § 59-67 .....	25
Noms de nombre, § 68-72 .....	28
Relatifs, interrogatifs et indéfinis, § 73-79 .....	29
CHAPITRE III. <i>Le Verbe : I. Flexion</i> .....	32
Racine verbale et radicales, § 80-82 .....	32
Modifications de la racine verbale, § 83-87 .....	33
Voix, formes nominales, verbales et mixtes, § 88-102 .....	35
Paradigme (3 rad. sans consonne faible), § 103-104 .....	39
Verbes autres que les 3 rad. sans consonne faible, § 105-109 .....	42

	PAGES.
CHAPITRE IV. <i>Le Verbe</i> : II. Emploi.....	46
Emploi de l'infinitif, § 112-120.....	46
Emploi du participe et de l'adjectif verbal, § 121.....	51
Emploi de la forme en -t, § 122.....	52
Emploi des formes relatives, § 123.....	52
Emploi de l'ancienne flexion, § 124-129.....	53
Emploi de la nouvelle flexion, § 130-149.....	56
forme α), § 131-133.	
forme β), § 134-137.	
forme emphatique, § 138-141.	
forme en -n-, § 142-144.	
autres formes, § 145-147.	
formes passives, § 148-149.	
CHAPITRE V. <i>Prépositions, Conjonctions, Adverbes, Négations</i> .....	63
Prépositions, § 150-153.....	63
Conjonctions, § 154-159.....	65
Adverbes, § 160-164.....	67
Négations, § 165-172.....	68
CHAPITRE VI. <i>Les Propositions</i> : I. Construction.....	72
Propositions nominales, § 174-177.....	73
Propositions verbales, § 178-184.....	73
Particules, § 185-189.....	76
Propositions interrogatives, § 190-192.....	77
Propositions subordonnées, § 193-195.....	78
Propositions négatives, § 196.....	79
CHAPITRE VII. <i>Les Propositions</i> : II. Syntaxe.....	80
A. Propositions indépendantes :	
Les constructions du verbe, § 198-202.....	80
Les nuances du verbe, § 203-207.....	82
Propositions avec <i>in</i> , négatives et interrogatives, § 208-210.	85
Le sujet, § 211-218.....	86
Le complément, § 219.....	89
B. Propositions indépendantes en Égyptien, logiquement subordonnées :	
Complétives, § 220.....	90
Circonstanciellles, § 221.....	90

	PAGE.
Finales, § 222.....	91
Conditionnelles, § 223.....	91
Relatives, § 224-225.....	91
C. Propositions subordonnées :	
Causales, § 226 .....	92
Finales, § 227.....	93
Temporelles, § 228.....	93
Conditionnelles, § 229.....	93
Relatives, § 230-231 .....	94

## DEUXIÈME PARTIE. — ÉCRITURE ET ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE VIII. <i>Origine et Développement de l'écriture</i> .....	97
Procédés de l'écriture, § 232-237 .....	97
Valeur de signe-mot, § 238-243 .....	98
Valeur phonétique, § 244 .....	100
Alphabet, § 245 .....	101
Multiconsonants, § 246-247 .....	102
Déterminatifs, § 248-250 .....	103
CHAPITRE IX. <i>Procédés orthographiques</i> .....	106
Absence des signes phonétiques, § 253 .....	106
Signes-mots avec compléments phonétiques, § 254-257... ..	107
Orthographe purement phonétique, § 258-260 .....	108
Déterminatifs, § 261-263.....	109
Abréviations, § 264 .....	109
Remarques, § 265-267.....	112
CHAPITRE X. <i>Orthographe des formes grammaticales</i> .....	114
Substantif, § 268-273.....	114
Pronoms et adjectifs, § 274-283 .....	118
Verbe, § 284-289 .....	125
3 rad. sans consonne faible, § 285.	
autres verbes que les 3 rad. sans consonne faible, § 286-288.	
verbes irréguliers, § 289.	
Prépositions, § 290-291 .....	135
Conjonctions, § 292 .....	136
Adverbes, § 293.....	137

	PAGES.
Négations, § 294-296 .....	138
Particules, § 297 .....	138
CHAPITRE XI. <i>Lecture et Transcription</i> , § 298-304 .....	140
Exercices :	
Substantifs, § 305-312 .....	144
Pronoms et adjectifs, § 313-317 .....	148
Verbes, § 318-330 .....	154
Prépositions, conjonctions, adverbes, § 331 .....	163
Négations, § 332 .....	165
Propositions, § 333-335 .....	166
TABLERAU DES SIGNES HIÉROGLYPHIQUES .....	173